

Manuels de voyage Woerl.

# RAMLEH

La Riviera Eleusinienne  
et  
ALEXANDRIE (EGYPTE).

---

Introduction: Où est située la meilleure station  
climatérique d'hiver des côtes de la Méditerranée?

Comparaison entre l'Italie,  
les Rivières, Madère, l'Algérie,  
et Ramleh.

---

Un itinéraire de physiographie et de médecine  
par le

**Dr. Charles Pecnik,**

médecin à Alexandrie (Égypte).

Avec notes archéologiques par le **Dr. Comm. J. Botti.**

---

Leipzig.

Léon Woerl,

Editeur de la Cour Impériale et Royale d'Autriche-Hongrie.

# RAMLEH

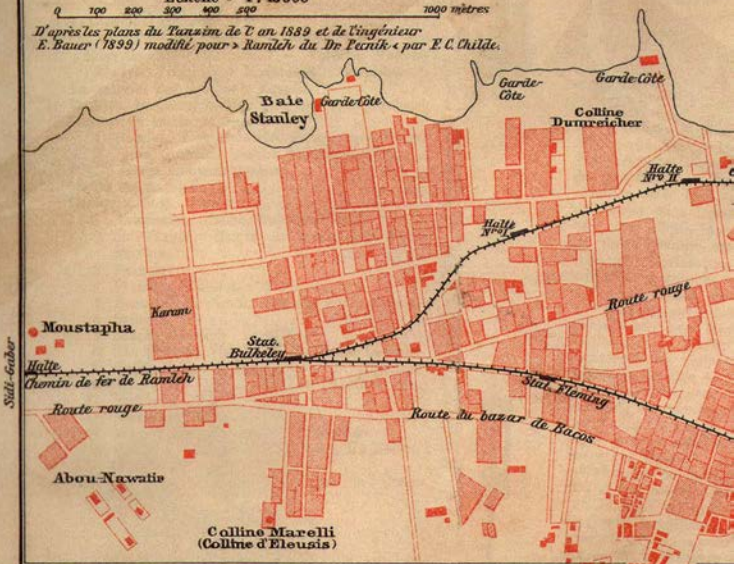
M E D I  
( M E R E

(Sidi-Gaber-Palais de S.A. la Khédiva-Mère)

Echelle - 1:10000

0 100 200 300 400 500 7000 mètres

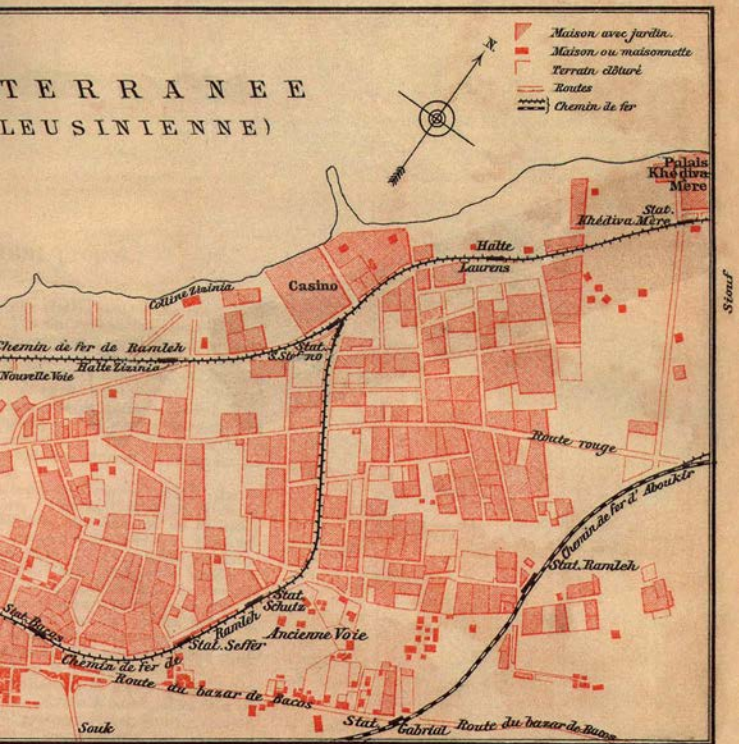
D'après les plans du *Tanzim de T* on 1889 et de l'ingénieur  
E. Bauer (1899) modifié pour *Ramleh* du Dr Pecnik par E. C. Childe.



Woert's Reisebücherverlag in Leipzig

Zahrich

# TERRANE (LEUSINIENNE)



Alle Rechte vorbehalten.

# Table des matières.

	page
Avant-propos . . . . .	3
I. Où est située la <b>meilleure</b> station d'hiver des côtes de la Méditerranée? — Ramleh, Madère, l'Algérie, l'Italie, les <b>Rivieras</b> (comparaison) . . . . .	5
La marche des saisons à Ramleh . . . . .	16
Ramleh, le Caire, la Haute-Egypte (comparaison) . . . . .	22
Moyens de traitement à Ramleh.	
1. Ramleh comme station climatérique d'hiver . . . . .	29
2. Ramleh comme station balnéaire d'été . . . . .	31
Celse. Page commémorative . . . . .	35
Guide de Ramleh . . . . .	38
Géologie, flore, faune . . . . .	46
1. Ibrahimieh, Hadra, Sporting Club . . . . .	60
2. Sidi-Gaber, Hagar el-Nawatieh, Abou- Nawatir . . . . .	62
3. Bulkeley . . . . .	66
4. Fleming, Halte No. 1 . . . . .	67
5. Bacos, Halte No. 2, Zahrieh Souk, Gabrial . . . . .	67
6. Seffer . . . . .	70
7. Schutz, Ramleh . . . . .	70
8. San Stefano, Halte Zizinia, Halte Laurens . . . . .	71
9. Palais de la Khédiva-Mère . . . . .	73
10. Maison du Diable, Trou du Diable . . . . .	74
11. Mandara . . . . .	74
12. Montaza . . . . .	75
13. Kharaba, Chemin de fer à Rosette . . . . .	76
14. Aboukir, Campement Militaire, Ile Nelson . . . . .	76
II. <b>Alexandrie et la cote vers l'ouest</b> . . . . .	82
III. Ramleh, notes archéologiques par le Comm. Dr. J. Botti . . . . .	97





## Avant-propos.

Ramleh, la plus belle station d'hiver des côtes de la Méditerranée, est, hélas, la moins connue, la moins appréciée! Faire cesser cet isolement, c'est la tâche certainement au-dessus de mes forces que je me suis proposée. Mon but est de réveiller cette côte merveilleuse et ensoleillée du sommeil de l'oubli dans lequel les siècles l'ont plongée. Puissent tous mes efforts être couronnés de quelque succès! . . . Ce petit ouvrage est guidé par la pensée suivante: les stations climatiques diffèrent et l'on ne peut en déterminer les avantages ou les inconvénients qu'en les comparant les unes aux autres.

Ramleh, prise isolément, perd de sa valeur; mise en comparaison avec Madère, l'Algérie, l'Italie, les Rivieras, le Caire et la Haute-Égypte, elle leur est de beaucoup supérieure par certains avantages particuliers. L'énumération des preuves ne peut être faite qu'en forme populaire, compréhensible pour chacun, tout en laissant intacte la précision des données climatologiques et médicales, données que l'on peut vérifier dans chaque manuel concernant ce sujet, autant qu'elles ne sont pas des études nouvelles, faites par l'auteur. Le lecteur jugera par lui-même que cet ouvrage, comprenant un si petit volume, répond peut-être à son attente sans trop le fatiguer.

Je joins un guide de Ramleh et d'Alexandrie, lequel servira de complément aux quelques données notées dans les manuels de voyage pour l'Égypte (Baedeker, Murray, Joanne, Meyer, etc.). J'espère que ce guide ne sera pas seulement

utile aux touristes, mais encore à tous ceux qui, voyageant en Egypte, ne manquent jamais d'aller visiter pendant quelques jours, Ramleh, la perle des stations de la Méditerranée.

J'ai eu la grande satisfaction de voir l'édition allemande et notamment la partie climatothérapeutique de mon modeste ouvrage hautement appréciées par des revues allemandes scientifiques les plus compétentes, j'espère que l'édition française aura le même succès.

Ramleh, le 15 janvier 1901.

**Dr. Pecnik\*).**

---

\*) Prononcez : Pétechnique.



## Où est située la meilleure station d'hiver de la Méditerranée?

Il faut juger les choses telles qu'elles sont en réalité et non comme nous nous les figurons.

*Prof. Virchow.*

Les côtes de la Méditerranée sont, de longue date, très fréquentées comme stations d'hiver, par la seule raison qu'elles sont spécialement favorisées par une température plus douce que celle de l'intérieur de l'Europe. Ce sont d'abord les profondes entailles des vallées des Alpes méridionales jusqu'à la Riviera, lesquelles sont protégées par les gigantesques et immenses murailles alpines des vents froids du nord; vient ensuite l'Italie, et enfin la côte du nord de l'Afrique, mise complètement à l'abri du froid par sa position géographique et la mer qui la sépare.

Autrefois, vu les lents, difficiles et coûteux moyens de communication, la plus proche station climatérique d'hiver était considérée comme la meilleure. Mais le siècle puissant qui vient de s'écouler, ce siècle où la science a pris un essor prodigieux, nous a apporté aussi d'étonnants progrès pour le confort, le bon marché et l'accélération des moyens de transport.

Autrefois, un voyage à Madère, en Algérie ou en Egypte, occasionnait bien des difficultés. Aujourd'hui les modernes et coquets bateaux à vapeur, partant de l'Europe, mettent un ou deux jours pour aborder en Al-

gérie, deux ou trois jours et demi pour arriver à Alexandrie et quatre à six jours pour parcourir la distance jusqu'à Madère.

Le malade, le faible ou le convalescent qui, en hiver, dirigent leurs pas vers le sud y restent ordinairement 4 à 5 mois. Les quelques jours de prolongation nécessités par le voyage ne sont donc rien comparés avec les mois de séjour au lieu choisi. Quant aux autres circonstances, elles n'ont point d'importance. Le pauvre vit peut-être au sud, en Orient, dans de meilleures conditions qu'au nord; le riche y trouve le même confort et le même luxe.

Si l'on voulait maintenant répondre à cette question: «Où est située la meilleure station d'hiver des côtes de la Méditerranée?», il est évident que, d'après ce que nous venons de voir, l'étude de l'ensemble des facteurs climatologiques est absolument indispensable pour arriver à une bonne solution. La preuve décisive, le point le plus important dans le choix d'une station d'hiver, ne pourrait être considéré dans ses qualités essentielles que par une comparaison exacte des diverses stations climatiques d'hiver au point de vue météorologique. Seulement la station où la marche atmosphérique d'hiver est la plus favorable pour les malades et les convalescents mérite d'être recommandée en première ligne et mise au-dessus de mille spéculations obscures et de réclames trompeuses.

Le professeur Dr. Verworn relève justement dans une de ses études sur l'Orient, le grand tort de bon nombre de médecins. Suivant une vieille tradition, ils envoient les malades susceptibles de guérison à la Riviera ou à un autre endroit non moins favorable de l'Italie, sans connaître par leur propre expérience les stations d'hiver en question, s'en rapportant crédulement à une légion de publications intéressées. Celui-là seul, qui voyage en Italie, aux Riviera et visite ensuite quelques stations d'hiver de la côte africaine peut juger de la véracité des paroles du professeur Verworn.

Peu de personnes comprennent combien la réclame moderne d'un style hardi et coloré, renferme de rapports mensongers. Elle cherche à éblouir le monde, dont aujourd'hui elle est la force. On peut être d'un tout autre avis, mais je voudrais cependant faire constater combien

les stations climatiques d'hiver, situées près de la Méditerranée, sont recherchées, non point pour leur valeur climatologique et sanitaire, mais uniquement d'après les moyens de réclame dont elles disposent.

La réclame actuelle se sert moins de l'insertion dans les journaux, d'ailleurs peu importante, elle consiste notamment en brochures, ouvrages populaires et scientifiques tellement persuasifs qu'ils trompent même les plus savants médecins. Le médecin et le malade sont également impuissants, car souvenons-nous qu'une opinion personnelle ne peut se former que d'après la lecture des écrits que le hasard vient de jeter entre nos mains. Cela nous indique donc les points capitaux qui sont généralement considérés en choisissant une station d'hiver. Je ne suis pas isolé en pensant ainsi, car cette opinion est très répandue. Le docteur Winckler exprime sa pensée de la manière suivante : « Il est très regrettable que la plupart des brochures ou livres traitant cette question soient écrits, le plus souvent, dans le seul but d'élever dans l'esprit de tous, telle ou telle station climatique ou balnéaire au-dessus de ses concurrentes. »

Une foule de raisons insignifiantes jouent aussi quelquefois un grand rôle dans le choix d'un séjour d'hiver : inclinations, rêves de jeunesse, images sentimentales etc. Certes, l'exilé qui a quitté les murs sombres de la prison trouve incomparable, magnifique même en Sibérie, le pâle soleil d'hiver que ternit le brouillard.

L'Européen, laissant derrière lui les sapins chargés de neige de sa patrie, se réjouit à la vue des lauriers verts d'Abbazia et du nord de l'Italie. Il se plaît à admirer le palmier de parade à Nice, lequel n'est pourtant qu'un faible échantillon, un curieux parent botanogéographique du palmier gigantesque sur le rocher ardent en Orient, celui que chante Henri Heine.

Laissant de côté les anciens usages, les réclames et la variété des sentiments, on ne peut s'en rapporter qu'à l'ensemble des facteurs climatologiques, qui seuls peuvent décider d'un succès ou d'une mauvaise cure climatique d'hiver. Il est vrai qu'une preuve précise n'est

pas encore tout à fait possible. Le professeur Hann<sup>1)</sup> en tire la conclusion suivante: «Ce qui manque encore dans la juste appréciation des différentes stations climatiques d'hiver, au point de vue climatologique, c'est l'évaluation de la variabilité de température et d'humidité, ensuite, ce qui est beaucoup plus difficile, une mesure comparable de la vitesse du vent.» Cependant, en considérant sérieusement tous les arguments établis, on parvient à envisager les choses, telles qu'elles sont, surtout en ne choisissant que des endroits avec une statistique météorologique, datant de plusieurs années. Je ne pourrai naturellement mettre dans le cercle de mes observations toutes les stations climatiques de la Méditerranée; vu leurs infinies quantités différencielles, plus ou moins grandes, on n'arrive pas à établir une comparaison satisfaisante. Nous choisissons et étudions donc, parmi elles, 6 stations d'hiver des plus connues, mais assez distantes les unes des autres, ce qui nous permettra de parler de tous les endroits voisins des eaux bleues et limpides de la Méditerranée. Cet examen aboutira à faire juger les stations suivantes: Abbazia, Nice, Naples, l'Algérie, Funchal sur l'île de Madère et Ramleh (Egypte). L'île de Madère, située dans l'océan Atlantique environ à 600 kilomètres de la côte nord-ouest d'Afrique, a un climat tout à fait analogue à celui des autres. De complètes observations météorologiques ont été faites pour ces six lieux depuis bien des années. J'ajoute un tableau climatologique, présentant les températures moyennes des mois d'hiver en degrés Celsius; à côté, en millimètres et par an, la quantité de pluie, ainsi que la sérénité du ciel  $\frac{0}{10}$  et par an.

Les deux stations situées le plus vers le sud sont Ramleh ( $31^{\circ} 12'$  de latitude nord), et Madère ( $32^{\circ} 28'$ ); ce sont, par conséquent, les plus chaudes à cause de leur position géographique. Leur distance réciproque, à vol d'oiseau, est environ de 4000 kilomètres. L'Algérie, de  $4^{\circ}$  à  $5^{\circ}$  de latitude plus rapprochée du nord, montre

---

<sup>1)</sup> Prof. Hann, Handbuch der Klimatologie, Stuttgart 1897, III. Band, S. 59.

Endroits	Latitude nord	Décembre	Janvier	Février	Mars	Quantité de pluie	Nuages
Vienne (p. comp.)	48° 12'	— 0,8	— 1,6	0,4	4,2	595	60
Abbazia	45 19	6,6	5,9	6,7	8,6	1100	50
Nice	43 41	9,2	8,4	9,0	11,0	838	42
Naples	40 52	9,4	8,2	9,3	10,5	830	45
Alger	36 47	12,6	12,1	12,6	13,9	745	35
Madère (Funchal)	32 28	16,7	15,2	15,4	16,0	680	52
Ramleh	31 12	17,0	15,0	15,2	16,7	197	22

déjà un abaissement de 3 à 4 degrés Celsius pour la température moyenne des mois d'hiver.

Ramleh, Madère et l'Algérie ont toutes trois un caractère de similitude: la saison chaude sans pluie, la saison froide pluvieuse, l'hiver très doux, l'humidité relative moyenne partout presque égale, le climat clairement maritime et la direction principale du vent presque constante, du côté de la mer. Enfin, le vent sec du désert, venant du sud, souffle rarement dans ces régions. Il est connu sous différents noms; à Ramleh on l'appelle »khamzin«, en Tripolitanie »harmattan«, en Algérie »siroco« ou »siroc«, à Madère »leste«.

La chose la plus difficile pour l'Européen est de se faire une juste idée de l'hiver dans le sud. Pour lui la neige et la glace sont des phénomènes tout à fait naturels, des idées innées; ils manquent cependant complètement aux contrées méridionales. A Abbazia, à Nice et même à Naples, il tombe en hiver parfois de la neige, mais elle fond très rapidement. En Algérie on en voit chaque hiver sur l'Atlas, mais presque jamais à la côte. Tandis qu'à Ramleh et à Madère, les frimas, la gelée et la neige sont absolument inconnus. Le fait suivant peut servir de preuve. Les Arabes, à Ramleh, n'ont point de terme qui exprime »neige«; ils se servent de l'expression syrienne »talgue«, mais le mot ne veut dire que »glace artificielle«. L'hiver à Ramleh et à la côte de Madère ressemble à un été européen. Le



mois de décembre à Ramleh a une température égale à celle de juillet à Brest, à Liverpool, à Bayreuth. Le mois le plus froid à Ramleh et à Madère, janvier, a une température encore plus élevée que juillet à Chaumont, à Davos, à Edimbourg; elle égale celle de juin dans le centre de l'Europe. D'après l'approximation ci-haut, on se fera une juste idée des différents climats. Janvier (mois le plus froid à Ramleh et à Madère) correspond avec celui de juin à Vienne, Londres et Paris; avec celui de mai à Abbazia et au nord de l'Italie; à partir de la mi-avril jusqu'à la mi-mai à Naples; au mois d'avril à Nice et de la mi-mars à la mi-avril à Alger.

Ramleh <sup>1)</sup> et Madère <sup>2)</sup> viennent en première ligne, quant à la température d'hiver. Celle-ci très élevée et très constante dans ces régions, doit ces avantages à la haute température de la mer. Cependant la Méditerranée, bassin immense, est, près de Ramleh, bien plus chaude en été que l'Océan libre près de Madère, quoique toutes deux soient situées presque à la même latitude. La température de la Méditerranée, à la surface de l'eau, monte, près de Ramleh, parfois à 26°, quelquefois même à 28° Celsius. Le refroidissement s'effectue très lentement et la différence de la température de l'eau et de l'air, en hiver, est très grande. A Palerme, en hiver, l'eau à la surface est en moyenne 3,1° plus chaude que l'air; à Lesina 4,3° et à Ramleh 2,8°. Donc la Méditerranée est une source de chaleur très considérable pour les pays avoisinant la côte. L'Océan Atlantique, près de Madère, est, en moyenne, bien plus frais que la mer voisine de Ramleh, mais Madère compense ce désavantage par sa position au milieu de l'Océan et l'emporte encore sur Ramleh, placée à la côte d'un grand continent. Somme toute, la température moyenne des mois d'hiver de ces

---

<sup>1)</sup> Observations de Pirona (26 ans). — Dr. Sandwith, Egypt as a winter resort, 1889. — Franceschi, Le climat d'Alexandrie comparé à celui du Caire, 1896. — Observations de l'auteur pendant plusieurs années à Ramleh.

<sup>2)</sup> Brown, Madeira and the Canary Island, 1894. — Dr. Eppstein, Madère, 1897. — Dr. Christman, Funchal sur Madère et son climat, 1889. — J. C. Taylor, Rainfall and sunshine at Las Palmas, 1894. — Dr. Langerhans, Manuel pour Madère, 1885. — Dr. Goldschmidt, Funchal sur Madère, 1883. — Dr. Schacht, Madère et Teneriffa.

deux points est à peu près pareille, car Madère est montagneuse, tandis que Ramleh est un pays plat, dont la plus haute colline ne s'élève qu'à 35 m. au-dessus du niveau de la mer. Il est connu que la température toujours plus basse des montagnes influence surtout pendant la nuit les côtes voisines. C'est là un inconvénient que même la position océanique de Madère ne peut contrebalancer, car la moyenne journalière de température, d'après un calcul de plusieurs années, pour le mois le plus froid, janvier, est plus constante et plus favorable à Ramleh qu'à Madère. Le climat d'hiver de Ramleh surpasse par son égalité même celui de Madère. Le tableau suivant en donnera la preuve.

	3 h.	—	9 h.	—	15 h.	—	21 h.
Ramleh:	12,5		13,1	,	15,7		13,6.
Madère:	12,0		13,2	,	16,1		14,0 <sup>0</sup> Cels.

Nous parlerons encore de ce phénomène à Ramleh, afin qu'il soit mieux compris. Il est connu que le minimum barométrique de l'Afrique septentrionale est fixé pendant toute l'année sur le Soudan. La caléfaction plus grande des immenses déserts, situés au sud, produit un continuel mouvement de courants d'air chaud qui, ayant la tendance de s'élever, sont remplacés par un courant d'air frais, provenant de la Méditerranée. Pirona a trouvé, après cinq années d'observations (1870—1874) qu'à Ramleh il n'y a en moyenne, pendant l'année, que 20 journées durant lesquelles souffle le khamsin (vent du sud). L'influence du Sahara sur les contrées environnantes, est tellement grande que nous voyons le même phénomène se produire à Madère, île de l'océan Atlantique. Sur cent jours Ramleh reçoit pendant 94 jours un vent de mer partant de la direction plus ou moins septentrionale et durant 6 à peine le vent méridional du désert. Il est à noter qu'à Ramleh, à cause de son heureuse position, même les vents O. et E. touchent largement la mer, à l'ouest par l'alignement S. O. — N. E. de la côte Eleusinienne et à l'est par l'intercalation de la baie d'Aboukir. Alger<sup>1)</sup> vient bien

<sup>1)</sup> Angot, Etudes sur le climat de l'Algérie, 1881. — Dr. Raulin, Observations pluviométriques dans l'Algérie, 1894. — Joanne, Algérie et Tunisie, 1898. — Kobelt, Algier und Tunis, 1885. — Tschihatschef, Spanien, Algerien und Tunis, 1882.

après, car l'Atlas ferme le passage vers le sud. Ce vent de mer presque continu, arrivant du nord ou, du moins, variant dans le cadran boréal, traverse tout le bassin sud-est de la Méditerranée avant de toucher Ramleh à la côte égyptienne. En consultant une carte, on trouve plus de 500 kilomètres pour la traversée de la Méditerranée devant Ramleh. Le climat de Ramleh est donc analogue à celui de Madère, un climat maritime d'un caractère nettement océanique. Je dois encore établir ce fait climatologique. La terre et la mer se comportent différemment quant à l'émanation de la chaleur solaire et à l'insolation, c'est-à-dire quant aux deux facteurs principaux d'où dépend la température de l'air d'un endroit. La chaleur spécifique de l'eau est plus grande que celle de toute autre matière de la terre, c'est pourquoi on l'a choisie pour unité. La chaleur spécifique de la surface solide de la terre est (sous le même volume) environ 0,6 de celle de l'eau. Nous en tirons la conséquence suivante: Si les mêmes quantités de chaleur tombent sur une étendue égale de terre et d'eau, la hausse de température qui en résulte doit être presque 2 fois plus grande sur la terre qu'à la surface de l'eau. Au printemps la mer s'échauffe plus lentement que le continent, et en automne elle se refroidit moins vite. Pendant l'été, une accumulation de chaleur très considérable se fait dans la mer, chaleur qui ne se dissipe que peu à peu, puisque la mer n'atteint le minimum de sa température qu'à la fin de février ou au commencement de mars, et le maximum de température est également retardé vers la fin d'août ou le commencement de septembre. Un climat maritime d'un caractère nettement océanique est celui où la marche de la température de la mer exerce une influence forte et prépondérante sur la marche de la température de l'air. Cette température retardée de l'eau est la cause que le mois de février à Madère et à Ramleh n'est que de 0,2° Cels. plus chaud que le mois de janvier. C'est aux vents de mer que ces 2 stations doivent cet avantage par lequel elles l'emportent sur toutes les autres. L'augmentation de la température, en degrés Celsius, de janvier à février est déjà de 0,5° à Alger, de 0,6° à Nice, de 0,8° à Abbazia et de 1,1° à Naples. C'est ainsi que cette dernière ville, malgré sa

situation près de la mer, possède presque un climat continental, semblable à celui de Vienne avec 2,0 et celui du Caire avec 2,8° Celsius de différence. Il est facile, par ce que nous venons d'envisager, de se faire une idée juste de l'influence immense que produisent les vents constants pour ce qui concerne la température des côtes. Les stations maritimes d'hiver peuvent, suivant la direction du courant d'air, passer du caractère purement océanique au climat continental. Le premier est d'autant plus grand à Ramleh que les nuages et les pluies y sont bien plus rares qu'à Madère et qu'elle doit résister pour cette raison à une bien plus forte intensité d'échauffement. Très remarquable est encore l'expérience prouvant combien le climat océanique de Ramleh suit les différentes phases de la température de l'eau: l'automne est bien plus chaud que le printemps. Septembre est plus chaud que juin, la température d'octobre est peu inférieure à celle de juin, mais elle est plus chaude que celle de mai.

Madère et Ramleh sont donc semblables, quant à la marche de la température annuelle, mensuelle et quotidienne, à l'humidité relative et à la direction et à la force des courants d'air. Pourtant Ramleh a encore une particularité climatérique que ne possède nulle autre station d'hiver de la Méditerranée: une pénurie de pluie, une sérénité du ciel sans pareille. Madère a 680, Alger 745, Naples <sup>1)</sup> 830, Nice <sup>1)</sup> 838, Abbazia <sup>1)</sup> 1100 millimètres de pluie par an, Ramleh seulement 127. Madère et Alger, vu que les pluies ne tombent qu'en hiver, ont donc l'inconvénient d'avoir pendant ce triste semestre plus de pluies que Vienne en un an, d'où résultent un temps grisâtre et froid, une grande humidité causée par de longues averses, lesquelles retiennent enfermés pendant des journées consécutives les malades qui ont voulu éviter la mauvaise saison de leur patrie. Madère, grâce à sa position dans l'océan Atlantique, n'a pas seule-

---

<sup>1)</sup> Busin, *Le temperature in Italia*, 1889. — Millosevich, *Sulla distribuzione della pioggia in Italia*, 1881. — Lugli, *Sulla variazione media della temperatura in Italia*, 1882. — Meyer, *Oberitalien und die Riviera*, 1898. — Grieben, *Riviera*, 1899. — Marcet, *Southern and Swiss Health-Resorts*, 1882. — Fischer, *Studien über das Klima der Mittelmeerländer*, 1879. — Madden, *Health-Resorts of Europe and Africa*, 1876.

ment beaucoup de pluie, mais aussi, notamment en hiver, un ciel presque toujours complètement couvert. Alger a une particularité assez étrange; sa grande quantité de pluie provient uniquement de l'Atlas, qui produit un effet de condensation sur les vapeurs; la sérénité du ciel y est alors bien surprenante, mais elle s'explique par l'influence absorbante et aspirante du désert voisin. Cette influence se manifeste à Alger seulement quant aux nuages, mais à Ramleh aussi très clairement par la quantité de pluie.

Naples, Nice et Abbazia ont, différemment de Madère et d'Alger, l'avantage que leur quantité de pluie se répartit dans toute l'année. Au sud, les journées couvertes étant plus rares que dans le centre de l'Europe, l'Italie et les Riviera jouissent, malgré la grande quantité de pluie, d'une sérénité de ciel remarquable. Le ciel de l'Italie et de la Grèce est devenu proverbial par sa beauté; mais le ciel de Ramleh le surpasse encore.

Pourtant Naples, Nice et Abbazia sont par leur position géographique trop au nord pour être suffisamment protégés des rigueurs hivernales. Leur désavantage des plus sérieux consiste dans les transitions brusques et très fréquentes de la gelée au dégel. De belles journées rappelant celles des côtes sud de la Méditerranée peuvent être suivies de terribles orages accompagnés de journées pluvieuses sans fin, de grêle et de neige. L'Italie et les Riviera ont en hiver un climat sautant d'Alger à Berlin et les conséquences en sont naturellement des refroidissements plus ou moins dangereux. Il est connu que le climat le plus nuisible à la santé est celui où les brusques changements de dégel et de gelée sont fréquents. C'est pour cette raison qu'on croit en Russie que le Nord toujours glacé est en hiver préférable au climat capricieux de la Crimée. Le même inconvénient se produit quelques mois plus tard dans le centre de l'Europe, puisque au printemps l'air tantôt froid tantôt doux est très nuisible à la santé!

Donc, abstraction faite de mon opinion personnelle, les malades qui cherchent la vie et la santé résoudront eux-mêmes cette question: »Où est située la meilleure station d'hiver?« Pour l'amour, ce sont les femmes qui ont le meilleur jugement; pour le climat ce sont les êtres visités par la

maladie. Eh bien, ceux qui s'établissent à Ramleh, après avoir été à Madère, à Alger ou au Maroc, sont enchantés de ne point trouver dans leur nouveau site les longues averses qui, durant plusieurs journées consécutives, empêchent de sortir et rendent le sol si humide et l'air si froid. Les malades venant de l'Italie ou des Riviera et séjournant alors quelque temps à Ramleh vantent cette nouvelle station par là même qu'elle n'est point sujette aux orages accompagnés de pluies sans fin ou de gelée et de neige qui causent tant de refroidissements dangereux. A Ramleh le soleil luit avec tant d'éclat et sa chaleur est si bienfaisante qu'on cesse de parler du temps qu'il fait et, vraiment, on ne peut que se plaire dans ce séjour enchanteur. Ramleh, mise en comparaison avec les autres stations d'hiver de la Méditerranée, est la plus chaude, la plus claire, la plus gaie et la plus ensoleillée de toutes, car on y trouve un pur climat océanique, peu de nuages, de très rares pluies et enfin une constance de température que l'on ne trouve même pas à Madère.

Pour terminer nous ajoutons une petite réminiscence historique. La côte de Ramleh, la Riviera Eleusinienne, jusqu'au cap des Zéphyr (Aboukir) a été du temps des Grecs et des Romains, presque pendant un millénaire entier, la station climatérique la plus célèbre et la plus fréquentée du monde. Autrefois, le génie tutélaire gréco-romain, les maîtres anciens de la science médicale préféraient Ramleh aux Riviera françaises, italiennes, istriennes et algériennes, à Madère, aux environs de Memphis et à la Haute-Egypte. Ce n'est donc rien qu'un juste hommage à la réminiscence classique si je cherche par ces lignes à arracher l'ancienne popularité au sommeil de l'oubli dans lequel les siècles l'ont plongée.





## La marche des saisons à Ramleh.

La côte égyptienne, sur la Méditerranée, était déjà du temps de l'empire romain un des climats les plus vantés du «globus antiquus». Les écrivains grecs et romains, comme Celse, Hérodote, Justin et d'autres, chantaient les louanges de ses hivers chauds et rayonnants et de ses étés relativement frais, en comparaison de ceux de l'Italie et de la Grèce, ce qui est bien à remarquer. L'année se divise en deux périodes: la saison sans pluie, l'été (sef) et le temps pluvieux, l'hiver (chita). L'été est beaucoup plus long que l'hiver, car, en cette dernière saison, la durée des pluies assez fortes est limitée de novembre à mars.

L'été est le temps le plus calme, une saison engourdie, morte. Car tout périt là où cesse l'irrigation du Nil, fleuve conservateur de la belle verdure perpétuelle de la «terre noire, khemi». Avec l'été vient l'hiver de la végétation. Les nuages disparaissent; le bleu du ciel n'est troublé que légèrement par un voile vaporeux (Willkomm le nomme dans le sud de l'Espagne vaporisation de la chaleur, les Espagnols l'appelant «calina»). Des vents du nord assez forts amènent cependant dans chaque saison plus ou moins de nuages.

Çà et là sur la côte apparaissent vers le soir ou vers le lever du soleil de légers nuages, et dans l'intérieur du pays on remarque quelquefois au matin, avec une baisse de température assez considérable, suivie de condensations des vapeurs, des nuages massés à l'horizon et dissipés promptement par le soleil levant.



L'été est la saison sans pluie et presque sans nuages. Un soleil tropical brûle sans interruption; chaque mois se ressemble, toujours clair, ardent, ensoleillé, durant le jour et parsemé d'étoiles pendant la nuit. Cependant la chaleur est relativement faible à cause des vents très constants, ces déplaceurs de climats et de latitudes. Sitôt que l'intérieur du pays est échauffé, l'air s'élève et est bientôt remplacé par un courant d'air frais de la mer. Ce vent bienfaisant (les anciens le nommaient «vent étésien», vents alizés du nord de l'Afrique), pénètre bien avant dans le pays, car le minimum barométrique reste toute l'année sur le Soudan. Plus la différence de la température du pays avec la côte est grande, plus les vents du nord sont forts et les journées fraîches. Au contraire celles-ci sont accablantes et insupportables si le courant d'air est moindre. Au bord de la mer, il y a rarement plus de 29 degrés Celsius, même aux mois de juillet et d'août. En été, la température du midi, à la côte de la Méditerranée, est souvent plus basse qu'à Vienne et même qu'à Jakutsk, en Sibérie, où le thermomètre marque souvent 30 à 34 degrés.

L'hiver, saison pluvieuse, est à Ramleh, pour l'Européen, la plus belle partie de l'année. Ce n'est point une saison rigoureuse, mais une sorte de printemps splendide, ressemblant au mois de juin de l'Europe centrale. En automne, les Européens attendent avec une grande impatience la première pluie qui annonce l'approche de l'hiver (chita). Seuls ceux qui savent les inconvénients que fait naître, pendant des mois entiers, un ciel sans nuages et resplendissant, peuvent estimer le véritable luxe d'un peu de pluie. La saison pluvieuse s'annonce généralement par quelques gouttes, juste assez pour marquer légèrement sur le pavé. C'est alors le commencement de la «chita» qui arrive très rarement à la fin de septembre, mais le plus souvent pendant les 3 mois suivants. Parfois la saison pluvieuse commence par un grand orage qui éclate ordinairement vers le point du jour; alors le tonnerre gronde et les éclairs rouges et bleuâtres tracent incessamment des sillons de feu dans la couche atmosphérique. Cependant ce phénomène très rare n'arrive que lorsque les pluies d'hiver débutent avec l'automne. A Ramleh, à la côte de

la Méditerranée, la saison des pluies commence, à proprement parler, vers la mi-novembre:<sup>1)</sup> c'est alors une suite de belles journées coupées par de courtes averses. A l'approche de la mi-décembre au 10 janvier (le plus bas point solsticial), les pluies dominent, et il tombe alors quelquefois en peu de jours 25 à 30 % de la quantité annuelle. Les averses deviennent généralement très fortes et très régulières dans les derniers jours de décembre. La probabilité de pluie pour ces très courtes journées, est pour la côte de 0,75 à 0,85. Puis les pluies diminuent graduellement pour prendre fin avec quelques gouttes, soit en avril ou mai, soit au commencement de juin. J'ai encore vu, le 5 juin 1897 et le 19 juin 1899, tomber une pluie fine de quelques gouttes (chaque fois environ 0,15 mm), mais c'est là un cas tout à fait exceptionnel. Les éclairs sont assez rares à la côte, plus rare est encore le tonnerre. On voit cependant sur la Méditerranée, à la limite de l'horizon et pas trop fréquemment, des éclairs de chaleur; la vue est alors de toute beauté. Les pluies d'hiver à Ramleh tombent en courtes averses; elles sont tellement variables et subites, d'un caractère «explosif», qu'on ne peut les prévoir. La pluie à Ramleh est un des éléments météorologiques les plus irréguliers; et, dans les divers mois, les diverses années, elle subit des fluctuations extraordinaires, de sorte que l'on a des années pendant lesquelles il tombe trois fois plus d'eau que dans d'autres. Sitôt après les premières pluies, la végétation desséchée commence à reverdir à vue d'œil et s'orne de fleurs multicolores. Les oiseaux de passage, en fuite devant les frimas du nord, arrivent en masse dans ce paradis sans froid, les régions aériennes s'animent, les bosquets de palmiers retentissent d'harmonieux concerts qui charment l'oreille. La chaleur solaire est forte en hiver. Dans l'azur splendide du ciel paraissent des couleurs toujours nouvelles, l'atmosphère devient élastique et l'air fortifiant, rafraîchissant. En un mot, l'hiver à Ramleh est un vivifiant, un verdoyant et fleuri moi de juin du centre de l'Europe.

<sup>1)</sup> La saison pluvieuse commence à Ramleh, en moyenne, au 12 novembre. Les limites étaient, selon Pirona (1875—82), du 7 octobre au 20 décembre.

Cette magnifique saison, durant 5 à 6 mois, comprend 6 à 8 journées pendant lesquelles le kham sin, vent de désert assez faible qui mérite à peine le nom de vent, se fait désagréablement sentir. Il est facile à reconnaître par le calme presque absolu de la mer. Le kham sin amène une forte chaleur estivale et une fine poussière qui remplit toute la couche atmosphérique. Ce vent chaud ne vient ordinairement qu'à partir de la mi-mars. En janvier et février il y a quelquefois des «kham sins froids», mais c'est très rare. Je n'ai pu observer qu'une seule fois, au commencement de février 1898, un vent de désert venant du sud; ce vent occasionnait une grande quantité de poussière, un froid vif et une forte humidité. On peut tirer de là des déductions météorologiques très intéressantes.

Il y a peu de zones sur le globe terrestre qui puissent être comparées avec la côte égyptienne de la Méditerranée quant à la constance et à la modération des vents. A l'exception du kham sin et des tempêtes équinoxiales durant 2 ou 3 jours, généralement dans la deuxième moitié de mars, le pays du Nil ne connaît point de forts vents. Par suite des kham sins et des tempêtes équinoxiales qui durent d'ailleurs très peu (quelques journées), on voit les minima et maxima annuels absolus contraster avec la marche naturelle de la température annuelle (janvier, mois le plus froid; juillet, mois le plus chaud). La température la plus basse qui ait été observée en 26 ans (+ 4,5° Cels.) avait été occasionnée, le 19 mars 1874, par une tempête équinoxiale, tandis que la plus haute température (maximum annuel absolu), p. ex. en 1893 le 8 mai et en 1877 le 11 novembre, avait pour cause le kham sin.

La marche quotidienne de température et d'humidité est très constante à Ramleh. Le maximum de température et le minimum d'humidité de chaque jour tombent en moyenne entre 1 et 4 hres de l'après-midi. La plus grande humidité se produit de 4 à 7 hres du matin.

La température moyenne de l'année est de + 20,9° Cels.; celle des mois est déterminée d'après 26 ans d'observations, comme un tableau le démontre plus loin.

Les différences de la température diurne moyenne de deux journées successives donnent la mesure la plus juste

de la « variabilité de la température ». En réalité ce sont seulement ces changements si dangereux pour les malades qu'on veut désigner dans l'art médical, sous le nom de variabilité de température. La côte égyptienne de la Méditerranée surpasse en ce point considérablement l'Europe méridionale et centrale. Ramleh dans n'importe quel mois d'hiver n'a que 4 jours pendant lesquels la température de deux jours successifs diffère de plus de 2° Cels. et qu'un seul jour  $\frac{1}{2}$  dans tout l'hiver où ce

Ramleh	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Température (+ degrés centigrades)	15,0	15,2	16,7	18,8	21,5	24,2	26,7	26,6	24,7	22,9	20,5	17,0
Baromètre (mm)	765 4	764 6	763 1	759 6	759 5	758 2	756 2	756 7	759 3	761 1	762 1	763 3
Humidité rel. %	68	67	68	69	69	70	75	73	69	71	67	68
Quantité de pluie (mm)	56	26	20	2	(1)	0	0	0	(3)	7	40	42
Jours pluvieux (nombre)	10	6	5	1	(1)	0	0	0	(1)	1	5	9
Clairté du ciel (nuages 0—10)	3	2	2	1.5	0.9	0.8	0.5	0.2	0.9	1.5	2	3
Zone (0—14)	7.4	7.8	8.1	7.9	7.8	7.5	7.6	7.5	7.2	6.7	7	6.9
Vents, direction principale	N.	NO.		N.			NO.	N.				
Vent, vitesse (0—10)	2.5	2.5	3.2	2.2	2.1	2.1	2	1.8	1.9	2.2	2.4	2.5
Chausin (jours)	0.6	0.4	4	5	4.6	1.6	0	0.6	1.4	0.6	0.6	0.8

Annotation: Les données suivent Piroua (observations à Alexandrie) et mes observations à Ramleh pendant plusieurs années.

changement est de 4 à 7° Cels. Dans le centre de l'Europe, chaque mois d'hiver compte 11 jours  $\frac{1}{2}$  où cette différence varie de 2 à 6° Cels. et 1 jour  $\frac{1}{2}$  où elle est de 6 à 12° Cels. D'après le prof. Hann (Climatologie, III., 186) on compte dans la Sibérie occidentale pendant tout l'hiver en moyenne 52 jours avec 4 à 24° de variation, dans le centre de l'Europe 27 jours avec 4 à 12° et à Ramleh seulement 1 jour  $\frac{1}{2}$  avec 4 à 7° Cels. La marche quotidienne de la température et de l'humidité relative est à Ramleh

assez marquante, mais malgré cela, la température moyenne de deux journées successives reste toujours très constante. La côte égyptienne de la Méditerranée est citée avec raison comme un des plus constants climats du monde entier. Son état stable est dû à deux puissants régulateurs de la chaleur: l'immense désert voisin et le chaud bassin de la Méditerranée au sud-est.

L'héritage des Pharaons n'est pas seulement un beau pays, le climat constant offre, en plus, une foule d'agréments, inconnus ailleurs. Non-seulement les habitants sont très attachés à leur pays natal, mais les Européens, eux-mêmes, qui ont vécu sur cette terre ensoleillée reviennent fréquemment en automne avec les hirondelles. Certes, il y a quelques vérités dans la belle sentence de Diodore (I, 40.), l'historien hellénique, qui disait que les eaux du Nil étaient «des plus douces», car un proverbe arabe ajoute: Quiconque a bu une fois des eaux de ce fleuve revient en Egypte pour les goûter encore.





## Ramleh — le Caire — la Haute-Egypte.

Le climat d'hiver à Ramleh diffère considérablement de celui du Caire et de la Haute-Egypte, où le milieu du jour est plus chaud et les matins et soirs bien plus frais. La rosée ne tombe que rarement le matin à Ramleh, tandis qu'on peut l'observer en hiver presque journellement, tant au Caire qu'en la Haute-Egypte. L'humidité relative avant le lever du soleil atteint donc au Caire et dans une partie de la Haute-Egypte presque tous les jours 100<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, non seulement en hiver, mais encore au printemps, comme le démontrent déjà les remarques faites sur la rosée. Ces observations préliminaires nous montrent combien le climat constant à Ramleh l'emporte sur celui du Caire et de la Haute-Egypte, où il est plus froid et plus humide, et, en somme, très variable.

Cette différence sera encore plus visible par le tableau comparatif suivant, indiquant les températures en degrés (centigrades). Les mots «matin» et «midi» du tableau ne sont autres que les minima et maxima de la température diurne à la moyenne mensuelle d'après les observations de plusieurs années. Le Caire, étant une grande ville, est naturellement moins en considération comme station climatérique qu'Hélouan, station voisine; j'ai donc mis les moyennes de la température d'Hélouan pour le Caire. Les renseignements donnés plus bas ne s'étendent que sur 3 mois, pendant lesquels il y a le plus grand mouvement de touristes et ne comprennent que

Ramleh, sur la Méditerranée, le Caire<sup>1)</sup> (Héclouan) et Assouan, situé à l'entrée de la Nubie.

Endroits	Latitude boréale	Janvier		Février		Mars	
		Matin	Midi	Matin	Midi	Matin	Midi
Ramleh	31° 12'	12,5	15,7	13,0	17,6	14,5	19,2
Le Caire	29° 59'	7,7	19,5	10,1	23,1	11,0	24,7
Assouan	24° 6'	10,5	25,5	11,8	27,6	16,1	32,6

Il faut encore faire mention que les minima de la température journalière à la moyenne mensuelle ne donnent pas une idée juste du point où se trouve la température la plus basse, le minimum annuel absolu. De mémoire d'homme, le givre est à Ramleh une chose inconnue. Au Caire on en voit tous les hivers, quelquefois même dans la Haute-Egypte et dans le désert au sud du tropique. Cependant il faut ajouter que ce n'est point la température de l'air qui s'abaisse au-dessous de zéro, mais celle du sol. Au Caire pourtant on voit assez souvent que le thermomètre arrive tout près du point de congélation avec + 0,5 et même + 0,3° Cels. Pendant 26 ans d'observations, la température à Ramleh a baissé une seule fois, en 1874, jusqu'à + 4,5° Cels. et, depuis, le cas ne s'est point répété. A côté de cela ajoutons qu'il y a des époques (comme en 1892) pendant lesquelles le minimum annuel absolu de la température n'est descendu qu'à + 10,3° Cels. Madère n'a point les mêmes faveurs et moins encore toutes les autres stations sur la côte Méditerranéenne. La divinité tutélaire, protégeant Ramleh des froids, est le chaud bassin sud-est de la Méditerranée avec sa haute, lente et constante marche de température. Cette déesse bienfaitrice du royaume de nos eaux azurées, imprime par cela à la température de l'air de Ramleh toutes ses qualités heureuses, en la mettant à l'abri contre les extrêmes continentaux du Caire et de la Haute-Egypte.

<sup>1)</sup> Dr. Leigh Canney, *The winter meteorology of Egypt, 1897.* — Prof. Franceschi, *Le climat d'Alexandrie comparé à celui du Caire, 1896.* — Dr. Pecnik, *Cures climatiques du désert, 1899.*



Afin que ce résumé soit bien compris, je vais encore ajouter quelques explications. Il est connu que le climat d'un endroit dépend en première ligne de l'insolation et de l'émanation de la chaleur, c'est-à-dire de la température de l'air et simultanément de la marche de l'humidité relative. La direction prédominante des vents y est d'une influence très considérable. Puisque le minimum barométrique de l'Afrique du Nord persiste toujours sur le Soudan, les vents à Ramleh, au Caire et dans la Haute-Egypte viennent toute l'année du nord. Avant donc que ce vent du nord atteigne le Caire, il traverse la vallée humide du Nil sur une étendue d'au moins 150 à 180 km. et dans de plus grandes proportions pour la Haute-Egypte, où le voisinage du Nil, dans un climat très exposé à l'évaporation, se fait d'autant plus sentir. Cet exposé nous fera aussi comprendre pourquoi Louxor situé au milieu de la Haute-Egypte, tout à fait dans le voisinage des immenses déserts, a un climat beaucoup plus humide que celui de Ramleh à la côte Méditerranéenne et celui du Caire.<sup>1)</sup>

Endroits	Décembre	Janvier	Février.
Ramleh	68,	68,	67.
Le Caire	70,	70,	69.
Louxor (Fields)	—,	79,	72.

Ce petit tableau d'après le Dr. Leigh Canney, le prof. Franceschi et d'autres, est très instructif; il nous montre l'humidité relative moyenne pour ‰. La grande influence de la direction des vents est alors très compréhensible. Cependant il ne faut pas perdre de vue que, près du Caire et dans la Haute-Egypte, seules les régions dans la vallée du Nil sont plus humides que Ramleh, tandis que dans le désert voisin l'humidité décroît très rapidement. Cependant tout cela ne peut rien changer au fait mentionné, car le désert en question est inhabité. Assouan et Héliouan exceptés,

---

<sup>1)</sup> S. A. I. et R. l'archiduc Louis Salvator dit avec raison: «Bon nombre de voyageurs ont le grand tort de se diriger vers le sud de l'Egypte. A peine débarqués à Alexandrie, ils prennent l'express pour se rendre au Caire où le froid, l'humidité et la poussière incommode, tandis qu' à leur entrée, ils ont effleuré une station voisine, Ramleh, réputée à bon droit pour la meilleure de toutes.»

toutes les stations climatériques dans la vallée du Nil sont, en hiver, bien plus humides que Ramleh. Cet avantage inestimable de cette chaude, sèche et très constante station climatérique d'hiver, avec un climat maritime d'un caractère nettement océanique, est dû, à Ramleh, à une inversion météorologique tout à fait unique. L'hiver, en général, est partout plus humide que l'été; à Ramleh nous observons cependant le contraire, l'hiver est plus sec que l'été. Le prof. Hann (*Handbuch der Klimatologie*, III., 34) explique, comme il suit, ce phénomène très singulier de la côte égyptienne à la Méditerranée: Aux côtes sud-est du bassin méditerranéen se fait sentir en été, à la suite d'une uniformité progressive des vents septentrionaux et nord-ouest, en même temps le maximum d'humidité. Le plus haut degré d'humidité est atteint au mois de juillet avec 75% et se continue en août, septembre et octobre. L'hiver est considérablement plus sec que l'été.

Le Caire et la plus grande partie de la Haute-Egypte sont en hiver non-seulement plus variables, mais encore plus humides que Ramleh. Au Caire surtout on remarque fréquemment, en décembre et janvier, des journées froides et nuageuses sans pluie, qui rappellent presque le mois de novembre en Europe. En allant en chemin de fer du Caire à Ramleh (3 hrs  $\frac{1}{2}$ ), on est surpris, après avoir quitté un ciel chargé de nuages, de trouver un ciel serein et rayonnant de printemps.

Il est évident que la marche excessive de la température journalière et la grande humidité amènent inévitablement dans l'intérieur de l'Egypte, le matin et le soir, une condensation très nuisible des vapeurs, suivie d'un ciel nuageux. La revue médicale anglaise, très connue, le «*Lancet*» se prononçait dernièrement (janvier 1900), d'une façon très juste dans un rapport fort intéressant: «L'Egypte est, depuis beaucoup d'années, une station climatérique très fréquentée... On a nommé, comme propres à l'Egypte, un climat constant et radieux et l'air sec du désert. Cependant il est connu depuis longtemps que les soirées y sont pleines de dangers. Tous les manuels climatologiques avertissent de la fraîcheur excessive qui apparaît aussitôt le soleil couché.» Ce mémoire contient malheureusement

une erreur qui revient à tout instant. Le prof. Sir Weber à Londres dit avec raison: «Le mot Égypte est une expression qui renferme beaucoup de choses fort différentes.» La relation mentionnée ci-dessus, est bien d'accord quant au Caire et la Haute-Égypte avec leur marche variable de la température des climats sur les bords du désert, mais elle oublie le climat très constant de la côte égyptienne, de Ramleh, qui ajoute à tous les avantages de l'intérieur de l'Égypte, le facteur précédemment désiré. Pareil à ce reporter du «Lancet», des milliers de touristes et de malades passent annuellement devant la meilleure station climatérique d'hiver sans l'apercevoir. Les anciens médecins grecs et romains, qui estimaient le territoire de la Méditerranée comme nos climatologues d'aujourd'hui, et qui connaissaient mieux encore que ceux-ci l'Italie et la Grèce, en ont jugé autrement. Celse, Justin et d'autres firent les éloges de la Riviera Eleusinienne comme ayant le plus superbe et le meilleur climat. La supposition que ce climat aurait perdu de ses qualités dans le cours de 2000 ans n'est pas soutenable; au contraire, il s'est amélioré par des alluvions toujours croissantes. Je voudrais encore noter ici une erreur qui se trouve dans tous les ouvrages médicaux, où l'on peut lire que Celse aurait recommandé Alexandrie tant peuplée dans l'antiquité comme étant la meilleure station du monde. Dans les notes du Dr. Botti il est prouvé que ce n'était point la ville d'Alexandrie, mais plutôt Eleusis, Nicopolis, Ménouthis, Canope, en un mot la Riviera Eleusinienne, Ramleh.

Au point de vue climatothérapeutique j'ai encore à ajouter que, suivant la maladie, on recommande le climat d'altitude, celui de désert et le climat marin. Le climat d'altitude se distingue en climat alpin et forestier (Wald-klima), le climat maritime peut à son tour revêtir un caractère continental ou océanique. Comme je l'ai du reste déjà démontré dans un autre ouvrage<sup>1)</sup>, l'expression: climat de désert oblige aussi à faire une séparation d'idées

---

<sup>1)</sup> Dr. Charles Peenik, Les cures climatériques du désert, le Caire 1899, F. Diemer éditeur, 152 pages. — Dr Peenik, L'influence du désert sur la tuberculose, le Caire 1899.

jusqu'à présent fort confuses, car il y a un climat de plein désert, très sec, aseptique, contrairement au climat des bords du désert d'une grande humidité tout en possédant les qualités les plus malencontreuses du climat continental ordinaire. Les climats alpin, marin océanique et du plein désert sont des valeurs entières; les climats forestier, marin continental et des bords du désert ne sont que des valeurs assez douteuses. Ramleh a un climat maritime océanique, tandis que le Caire et la Haute-Egypte ont le climat des bords du désert. Ramleh seulement a, comme climat, pleine valeur.

Quant à la question, quels malades et convalescents doivent choisir Ramleh comme station climatérique d'hiver et quels autres le Caire et la Haute-Egypte, je peux donner la réponse suivante. Le climat de Ramleh est excellent pour toutes les maladies à l'exception de la tuberculose pulmonaire et des néphrites, car pour ces deux cas le désert offre beaucoup de chances de guérison. Les malades en question choisiront donc Assouan, la Nubie et peut-être aussi Héliouan. Un voyage lent à travers le plein désert est cependant encore préférable au séjour dans un endroit fixe et offre un succès sans pareil. A voir aussi mon ouvrage et la conférence du prof. Sir Weber<sup>1)</sup> de Londres, traitant ce point lors du congrès médical international à Berlin, 1899. Il est néanmoins prouvé que, même les tuberculeux et les néphrétiques ont à Ramleh un plus beau succès qu'à Madère, en Italie ou aux Rivières. Nous recommandons donc aux poitrinaires et aux néphrétiques de choisir Ramleh

---

<sup>1)</sup> Conclusions du prof. Dr. Sir Weber de Londres au congrès médical international, Berlin 1899. Compte rendu du congrès, pages 388 e à 390 e: «Le mot Egypte est une expression souvent employée dans la climatothérapie, mais elle renferme beaucoup de choses fort différentes. . . . Les médecins européens et américains ont trop de confiance en ce climat; c'est ainsi que beaucoup de leurs malades trouvent en Egypte la mort et non le recouvrement de la santé. L'Egypte serait, cependant, une station climatérique complète, si elle possédait des établissements curatifs. Le séjour se prolongerait jusqu'à la fin de mai si l'on érigeait un établissement curatif près d'Alexandrie, ou mieux encore à Ramleh.» — A voir aussi ma conférence au même congrès médical international de Berlin: Dr. Charles Pecnik-Alexandrie, L'influence du désert sur la tuberculose, compte rendu du congrès, pages 699 e—702 e et ma conférence au congrès de Naples (1900).

comme station d'acclimatation, c'est-à-dire d'y séjourner une quinzaine de jours à leur arrivée en Egypte et, mieux encore, de s'y établir pour un mois au printemps, avant de retourner dans leur pays. Ainsi ils pourront éviter les suites assez souvent funestes du rapide changement de l'air sec et torride du désert avec le climat froid et humide de l'Europe.

Dans le cours de toutes ces démonstrations nous avons vu que le climat de Ramleh a, non-seulement de grands avantages sur le climat de l'Italie, des Rivières, d'Algérie et de Madère, mais encore sur celui du Caire et de la Haute-Egypte. L'hiver à Ramleh est un continu et splendide printemps durant de novembre à juin. Il a des journées d'une beauté et d'une limpidité sublimes et cela, non-seulement au printemps, où le Caire et la Haute-Egypte sont déjà trop chauds, mais pendant toute la durée des 6 à 7 mois de la saison d'hiver. Sans exagération, les journées printanières sous le ciel de Ramleh ont un cachet d'originalité, un éclat divin que les autres climats n'accordent que très rarement à l'œil ébloui. Somme toute, quel contraste entre Ramleh, le Caire, la Haute-Egypte! Le voyageur venant des deux dernières stations est agréablement surpris de trouver les vagues bleues de la Méditerranée, plus belles aux rivages les plus avancés vers le sud, la vie mobile formant un tableau, certes, plus riant et enchanteur que la grande étendue de sable uniforme, le désert, image de la mort.





## Moyens de traitement à Ramleh.

### 1. Ramleh comme station climatique d'hiver.

Le moyen de cure le plus important est pour Ramleh, sans doute, son admirable climat, son air pur, calme et sec, son soleil d'une chaleur douce, comme en Europe au mois de juin. Quant à la pureté de l'air, Ramleh s'élève au-dessus de toutes les stations climatiques. L'air de la mer s'oppose énergiquement au développement des microbes. L'analyse des docteurs Moreau et Miquel en donne le résultat moyen: 6 germes sur 10,000 litres d'air à petite distance de la côte. Au large l'air est presque absolument pur, c'est-à-dire exempt de tout germe. Ramleh a seule le privilège d'avoir continuellement un courant d'air du nord qui traverse, sur une étendue de 500 km, tout le bassin Est de la Méditerranée avant d'arriver à la côte égyptienne. Puis Ramleh possède l'avantage d'être située sur une langue de désert élevée et presque sans végétation, dont le sol consiste en sable sec et poreux par où toute impureté qui pourrait altérer l'air pur arrivant de pleine mer, reste éliminée. L'air à Ramleh est donc l'air de pleine mer, presque absolument pur, doux, tonique et exempt de tout germe.

Ramleh est surtout à recommander comme station climatique d'hiver dans les maladies suivantes: Débilité générale, convalescence après grave maladie ou opération, scrofule, rachitisme, syphilis, goutte, diabète, coqueluche, asthme, glandes engorgées, bronchite chronique, maladies du cœur, congestions, emphysème pulmonaire, pleurésie

chronique (épanchement), maladies de l'estomac, diarrhée ou constipation, maladies nerveuses, arthrites et ostéites chroniques, rhumatisme, maladies de femme.

Les maladies chroniques que nous venons de considérer sont si nombreuses que l'on ne peut les examiner au même point de vue, ni les traiter les unes comme les autres, mais seulement d'après les individualités particulières. Un climat favorable, supérieur aux autres, est sans doute un moyen de guérison très important; mais le malade ne doit jamais oublier que la santé, le meilleur bien de l'homme, ne peut se racheter sans le concours de lui-même, et qu'elle ne peut être recouvrée qu'au prix d'une vie raisonnable, rationnelle et avec une grande force de volonté.

A la cure atmosphérique, on peut en ajouter d'autres, non moins avantageuses, quand elles sont employées à Ramleh, douée si puissamment de la nature. Cures de raisin, à partir de juin ceux de l'Égypte, à partir de septembre ceux de la Grèce. Diètes lactées (lait, petit-lait, képhyr). Exercice physique, jardinage, jeux en plein air, marches méthodiques (Alexandrie — San Stefano, Mandara — Aboukir, Bulkeley — Maison du Diable, Mex — Chenndidi). Cures de terrain selon prof. Oertel et Schwenninger (collines Marelli à Bulkeley, Fort Ramleh à Aboukir). Régimes alimentaires; cures d'air; bains de soleil selon Rickli (en hiver, d'octobre à mars). Massothérapie (massage) et gymnastique suédoise, dites mécanothérapie (adresses de masseuses et masseurs chez l'auteur). Electrothérapie (statique, galvanique, faradisation). L'auteur, qui était longtemps médecin au grand établissement hydro-, aéro- et mécanothérapie de Brixen, Tyrol, Autriche, est l'un des introducteurs de ces moyens de traitement en Égypte, quant à ses clients. Un établissement hydrothérapique n'existe malheureusement pas encore, mais nous avons l'espoir d'en voir bientôt. Tous ceux qui connaissent un peu le traitement par eau savent que les 5 à 600 applications, d'après le prof. Winternitz, Dr. Krueche, Priessnitz, etc., peuvent très bien être pratiquées à domicile, puisque l'on n'a besoin que d'une baignoire, d'une cruche, de l'eau et . . . de la bonne volonté du malade.

Les résultats de ces cures en Égypte sont excellents



pour la grande majorité des maladies. Malheureusement l'hydrothérapie, ce puissant moyen de traitement, est presque inconnue en Egypte, faute de médecins, car dans tout le pays il y a à peine deux ou trois docteurs qui aient acquis une expérience suffisante par une pratique de plusieurs années dans un établissement d'Europe. A tort ou à raison, tout médecin est prêt à combattre ce qu'il n'a pas appris. Cependant, on admet l'efficacité de l'hydrothérapie, on envoie des malades en Europe, mais en Egypte . . . . .!? Aidé par ma longue expérience, j'ai obtenu par l'hydrothérapie bien mesurée (traitement combiné: cure d'eau, mécanothérapie, diète, et les médicaments) beaucoup de guérisons presque extraordinaires à Alexandrie, dans des cas, où précédemment tant de collègues plus connus avaient échoué. Cette méthode a aussi bien réussi pour les cas de maladies chroniques que pour les maladies aiguës (p. e.: typhus, fièvres intermittentes, diphtérie, anémie, néphrites, maladies de femmes, etc., etc.).

Le climat d'hiver de Ramleh ressemble en général à celui d'été en Europe. Il est donc facile d'entreprendre toutes les méthodes de cures ordinaires, qui sont en usage en Europe pendant l'été.

Saison d'hiver: de novembre à mai.

## 2. Ramleh comme station balnéaire d'été.

Tout ce que nous avons dit de Ramleh comme station climatérique d'hiver, peut être rapporté à ce qui concerne l'été. La chaleur solaire alors n'est pas trop forte, cependant il existe un inconvénient: la grande humidité, due à la singulière inversion météorologique dont nous avons déjà parlé. Mais il y fait toujours frais en été, les brises de mer y soufflent continuellement, contrairement au Caire et à la Haute-Egypte où le débordement du Nil occasionne un temps lourd et désagréable. Aussi cette station est-elle toujours fort peuplée en cette saison.

Comme *moyens de traitement* citons en première ligne les **bains de mer**. La saison balnéaire s'étend de la mi-mai à novembre. Nous intercalons ici une remarque très

curieuse, c'est qu'il y a à Ramleh des Arabes et des Européens qui prennent aussi en hiver des bains de mer. D'après les principes de la thermothérapie scientifique on ne peut, en effet, faire d'objections à cela, puisque les eaux de la mer Eleusinienne sont, même en février, plus chaudes encore que celles du Pas de Calais et de la mer du Nord en plein été. Mai, juin, septembre et octobre sont les mois qui conviennent le mieux pour prendre des bains de mer à Ramleh et pour en obtenir des résultats excellents.

La connaissance des effets physiologiques du bain de mer, (*agents*: 1) thermal, réaction par le froid; — 2) minéral, effets des sels dont à Ramleh jusqu'à  $3\frac{1}{2}$  ' / sel de cuisine; — 3) mécanique, vagues; 4) atmosphérique et climatérique, grand air, vent, humidité de l'été à Ramleh, etc., etc.), n'est pas nécessaire pour l'hôte bien portant, mais elle est indispensable pour le malade. Elle le délivre des faux préjugés qui le travaillent et de plus lui permet de voir d'avance si les bains de mer lui feront du bien ou du mal. Elle lui indique les dangers qui peuvent résulter des bains pris à tort et à travers.

Quand nous entendons conseiller à une personne souffrante d'aller prendre des bains de mer, sans donner une indication plus précisée, il nous semble que c'est une absurdité aussi grande que de lui dire simplement: «Allez dans une pharmacie et prenez ce qui vous tombera sous la main.» Les bains de mer de Ramleh ne peuvent être comparés avec ceux d'Europe; les conditions climatériques y sont tout autres et la température de la mer bien plus élevée! Combien de fois n'observe-t-on pas que l'état des malades empire d'une manière étonnante par suite des bains de mer qui ne conviennent pas à leur maladie. Toute une série de maux peuvent non-seulement s'améliorer par des bains de mer, mais disparaître entièrement. Donc les personnes voulant en tirer un véritable profit pour leur santé auront à observer les principes établis par la thérapeutique: durée, nombre et manière individuelle des bains de mer. L'exemple suivant donnera l'explication. S'il s'agit p. ex. de glandes engorgées: 1<sup>er</sup> jour, bain de 5 secondes; 2<sup>e</sup> jour, pause; du 3<sup>e</sup> au 8<sup>e</sup> jour, un bain par jour dont la durée doit être augmentée journellement de 5 secondes; du 9<sup>e</sup>

au 11<sup>e</sup> jour, pause; 12<sup>e</sup> jour, bain de 35 secondes; du 13<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> jour, deux bains par jour en prolongeant chacun de 10 secondes; du 19<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> jour, pause; le 22<sup>e</sup> jour, bain de 2 minutes  $\frac{1}{2}$ ; du 23<sup>e</sup> au 32<sup>e</sup> jour, augmenter graduellement le bain jusqu'à 12 minutes, puis continuer ainsi.

Les observations faites pendant plusieurs années m'ont fait acquérir une grande expérience dont ont profité les malades qui, d'après mon conseil, ont pris des bains de mer à Ramleh.

D'après cette expérience je recommande les bains de mer surtout pour: scrofule, rachitisme, cas spéciaux d'anémie, débilité générale, quelques maladies nerveuses, maladies d'estomac, hypocondrie, névralgies, constipation, obésité, quelques maladies cutanées, glandes engorgées, manque ou irrégularité des règles, fleurs blanches, syphilis, disposition aux rhumatismes et catarrhes.

Les bains de mer à Ramleh sont nuisibles aux maladies du cœur, des reins, des yeux et des oreilles, dans les cas d'épilepsie, de goutte; aux maladies de la moëlle épinière, aux personnes sujettes aux défaillances, aux vieillards. On ne doit pas en user surtout pendant la durée des règles et de la grossesse.

Effets de la cure: Du 1<sup>er</sup> au 5<sup>e</sup> bain, le malade ressent généralement une grande fatigue, les membres lui semblent lourds, il est parfois abattu et souffre de l'insomnie; du 6<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> bain, les malaises disparaissent peu à peu; du 11<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> bain, l'état est redevenu normal; du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> bain, le malade se fortifie peu à peu et entre généralement dans la voie de la guérison. La durée moyenne d'une cure de bains de mer pour les malades, les convalescents est de 6 à 8 semaines, y compris quelques pauses. Le nombre des bains est 40, 60 ou 80. Si l'état de la maladie ne s'améliore pas après 20 ou 30 bains, alors il est plus sage de les faire cesser. Dans ce cas, il est préférable d'ordonner simplement une cure hydrothérapique à domicile. Maintenant, voici les bons résultats des bains de mer: La peau devient plus rude et prend une teinte rosée; les muscles gagnent en matière et en consistance. La selle devient régulière; l'appétit renaît; les fonctions

du cœur se rétablissent; la respiration devient plus profonde et la formation du sang s'effectue promptement.

Les bains de mer de Ramleh sont déjà très renommés en Egypte. Non-seulement les gens bien portants y affluent, mais aussi ceux qui souffrent viennent en grand nombre y chercher la guérison. Je puis affirmer d'après une longue expérience, que la plupart de mes clients ont vu dépasser leurs espérances en suivant une méthode rationnelle.

*Etablissements de bains de mer à Ramleh.* — A San Stefano, deux grands établissements de l'Hôtel Casino San Stefano; l'un pour les messieurs, l'autre pour les dames. Billets à la caisse, abonnements. Ouvert du 15 mai à novembre. — Halte Nr. 2, quelques cabines près de la caserne des gardes-côtes. — Bulkeley compte environ 40 cabines privées dans la baie Stanley. — A Ibrahimieh, le petit établissement Miriantopoulo. — Bains de mer à Aboukir: Hôtel des tentes «Ras el-Bar», baie d'Aboukir. — San Stefano a une plage désagréable compensée par le meilleur établissement de bains. Bulkeley en possède une bonne, laquelle n'est cependant point à la hauteur de celle d'Aboukir.

Saison balnéaire: de mai à novembre.





## Celse.

*Page commémorative.*

*Celsus, Cornélius Aulus*, le médecin bien connu du temps d'Auguste, l'un des plus célèbres médecins de l'antiquité, ne tarissait pas d'éloges sur le climat de la Riviera Eleusienne, de Ramleh, en le déclarant le meilleur et le plus favorable du monde, il y a presque 2000 ans. Celse mérite bien, à titre de reconnaissance, d'être mentionné dans ce premier itinéraire moderne de Ramleh par quelques lignes d'admiration et de fierté, dédiées à son ombre.

La biographie ne nous a pas laissé de dates sur Celse, né probablement à Vérone sous le règne de César. Ce grand homme est l'auteur d'une œuvre importante: «*De arte medica*»<sup>1)</sup>. Après un examen critique de toutes les écoles médicales de son temps: dogmatisme, empirisme, méthodisme, il revient à un traitement rationnel et recommande l'hygiène domestique, les exercices physiques,

---

<sup>1)</sup> Edition latine de Daremberg 1859, traduction allemande de Scheller 1849 et d'autres, traductions françaises de Fouquier et Ratier 1823, Des Etangs 1860, de Védrenes 1875, et quelques anglaises.

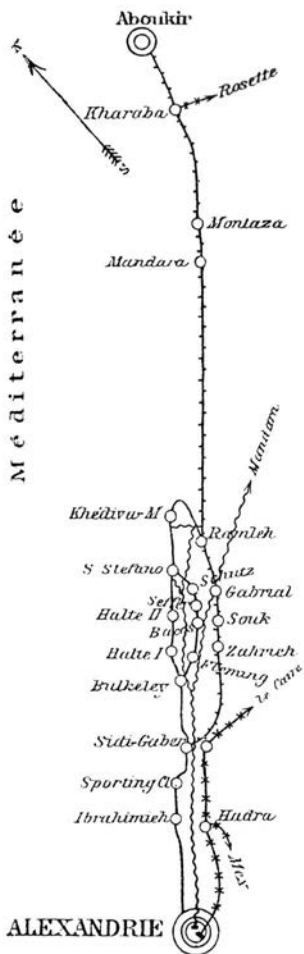
la gymnastique, les bains, puis d'autres applications d'eau et surtout le séjour sous un ciel favorable. Voilà, tout à fait comme aujourd'hui, une copie exacte de toutes les tendances modernes dans la médecine d'aujourd'hui et de demain. Le vrai, immortel et inaltérable, suit la marche de l'humanité à travers les temps. Plongé dans l'oubli il renaît, perce les ruines d'hier, envoie un salut aux épigones qui pensent. En cela l'ancien esprit observateur de la matière vivante nous tend sa main équivalente. D'autres dissertations Celsiennes nous sont encore parvenues : «De febris liber», des fièvres. «De balneis», des bains. «Epistolae duae quae exstant cum medicis antiquis» (édition de Venise 1857). Celse s'occupait également de la rhétorique et de l'art militaire. On le surnommait «l'Hippocrate romain». Son style latin, si pur, lui a valu le beau titre de «Cicéron médical». Ces éloges répétés n'épuisent toutefois point l'activité de cette puissante individualité de l'antiquité. Il fut avec Hippocrate de Kos et Aretaeus le fondateur de la climatothérapie. Ses maximes sont devenues célèbres, p. ex. :

*«Pessimum aegro est coelum, quod aegrum fecit».*

«Le climat le plus mauvais pour le malade est celui qui l'a privé de santé.» Combien ce langage simple est digne de notre vieux maître ! Ce peu de mots, ne donne-t-il pas une idée de sa grande expérience en médecine ? . . . . Il vante hautement comme le meilleur et le plus favorable climat de la terre la Riviera Eleusinienne près d'Alexandrie, Ramleh. Celse, ayant recommandé, lui, le tout premier dans l'histoire, aux malades de Rome et d'Italie le voyage à la côte égyptienne, dans le sens tout à fait moderne, nous pouvons regarder Ramleh, d'après ce fait, comme la première et la plus ancienne station climaterique du monde.

Osiris, Isis, Sérapis, Cérès d'Eleusis, Jupiter Olympien, Vénus Arsinoë Philadelphe Zéphyrienne, Junon la Reine et Ménouthis, tous ces dieux et héros de son temps sur cette terre sont tombés, détrônés ; mais le nom d'Aulus Cornélius Celse, qui n'est ni un dieu, ni un héros, survivra, revivra dans la mémoire de tous les épigones des siècles à venir.

---



## Chemins de fer:

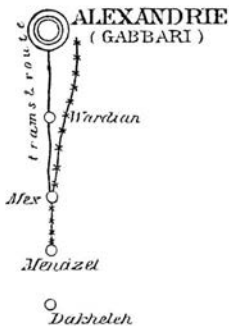
— de Ramleh

- - - d' Aboukir

\* \* \* \* \* de l'Etat

~~~~~ Routes:

(Route rouge. Route du bazar de Bucos.)



## RAMLEH.

Carte routière,  
pour «Ramleh» du Dr. Pecnik.

Echelle: 0 1500 3000 4500 pas.



Vase vieux-égyptien.

## Guide de Ramleh.

### Liste des bateaux : Europe-Egypte.

*Messageries Maritimes*: Départ de Marseille tous les jeudis pour Alexandrie et les 10<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> jours de chaque mois pour Port-Saïd. Agence générale à Alexandrie: Boulevard de Ramleh.

*Lloyd autrichien*: Départ de Trieste pour Alexandrie, tous les jeudis; de Brindisi, tous les vendredis avec bateau express. Départ de Trieste pour Port-Saïd le 3<sup>e</sup> et le 23<sup>e</sup> jour de chaque mois. Durée de la traversée, à partir de Trieste, 3 jours  $\frac{1}{2}$ , à partir de Brindisi, 2 jours  $\frac{1}{2}$ . Agence générale à Alexandrie, Rue de l'église Debbane.

*Navigazione Generale Italiana*: Départ de Naples pour Alexandrie, toutes les semaines: de Venise le lundi de chaque quinzaine; de Brindisi, le deuxième mercredi de chaque mois.

*Deutsche Ostafrika - Linie*: De Hambourg, départ le mercredi de chaque quinzaine pour Port-Saïd.

*Norddeutscher Lloyd*: Départ de Brême pour Port-Saïd le 2<sup>e</sup> mercredi du mois, de Gênes le 2<sup>e</sup> mardi.

*Peninsular and Oriental St. Nav. Co.*: Départ de Brindisi tous les dimanches pour Port-Saïd. La traversée la plus rapide s'effectue en 2 jours.

*Orient Line*: Départ de Naples, le dimanche de la quinzaine, pour Port-Saïd.



*Alexandrie* (chemin de fer de Ramleh) — Ramleh.

*Port-Saïd* (chemin de fer du canal de Suez) à Ismaïlieh — (chemin de fer de l'Etat) Ismaïlieh — Benha — Sidi-Gaber. A Sidi-Gaber s'arrête le train direct venant du Caire ou d'Alexandrie.

On trouvera des détails plus précis sur l'Egypte pour le chiffre approximatif des dépenses dans un manuel de voyage (Baedeker, Murray, Joanne, Meyer).

Il est bon de faire connaître que *plusieurs compagnies de bateaux à vapeur* changent très souvent leurs indicateurs et les prix de la traversée; le voyageur pour Ramleh fera bien de demander avant son départ les indications voulues, à la direction générale de son pays: Messageries Maritimes à Marseille, Lloyd autrichien à Trieste, lignes allemandes à Hambourg, lignes italiennes à Gênes, Venise et Naples, lignes anglaises à Londres etc. Chaque compagnie, du reste, a dans tous les ports réguliers, des agences auxquelles on peut adresser des demandes pour prospectus et tarifs. — Messageries Maritimes: De Paris (gare de Lyon) à Marseille, 863 kil. par le rapide (wagon-rest. et wagon-lits), en 13<sup>h</sup>res. Sur les paquebots la cuisine est excellente, et le service soigné. Les bateaux abordent au quai à Marseille. Départ le jeudi pour Alexandrie. Temps de la traversée environ 5 jours. Prix 1<sup>er</sup> classe 300 frs.; 2<sup>e</sup> classe 210 frs.

Lloyd autrichien: Les bateaux abordent directement au quai, il n'est donc pas besoin de chaloupe. On met 1 jour de Trieste à Brindisi: 372 lieues marines et 2 jours  $\frac{1}{2}$  à 2 jours  $\frac{3}{4}$  de Brindisi à Alexandrie: 1028 lieues marines. Départ de Trieste le jeudi à midi; départ de Brindisi le vendredi dans l'après-midi ou le soir. Arrivée à Alexandrie le lundi de grand matin. Prix de la traversée, nourriture et tous frais compris à partir de Trieste: 1<sup>e</sup> classe, 120 florins en or; 2<sup>e</sup> classe, 80 florins. A partir de Brindisi, 1<sup>e</sup> classe 88; 2<sup>e</sup> classe 59 florins en or. Ceux qui craignent une longue traversée sur mer pourront prendre le chemin de fer jusqu'à Brindisi. Stations à parcourir: Lyon — Turin — Milan — Bologne — Ancône — Foggia — Brindisi. — Bateaux italiens pour Alexandrie: Stations de

départ: Venise, Brindisi, Gênes, Naples. Les prix sont variables et l'on peut les marchander.

Le moyen le plus simple est de s'adresser aux bureaux de voyage qui se trouvent dans toutes les grandes et moyennes villes; là sont fournies toutes les indications voulues. Voici quelques adresses dans toutes les villes importantes: Cook & Son, Gaze, Stangen.

Les bureaux de voyage organisent tous les ans plusieurs excursions qui passent par Ramleh. Nous ne saurions trop recommander aux craintifs et à ceux qui ne connaissent pas du tout les langues étrangères, d'en faire partie. Les personnes voyageant seules trouveront chez Cook & Son, Stangen, et d'autres des billets circulaires directs pour Alexandrie et Ramleh. Celui qui veut voyager à *bon compte* doit aller seul. Par un choix avantageux de bateaux à vapeur, par la fréquentation de petits hôtels deuxième rang, etc., il peut amoindrir de beaucoup les frais. Il y a cependant pour l'Européen une certaine limite de restrictions qu'il ne doit jamais dépasser. Un voyage avec ces modifications n'offre point de difficultés et permet à l'étranger de visiter facilement l'Égypte. Dans les guides pour l'Orient nous trouvons marquée une somme de 5 à 6000 frs. pour les frais divers d'une excursion de 3 à 4 mois dans l'Orient. Cette somme est certainement trop forte pour les malades. Le touriste qui vient pour son propre plaisir fera de plus fortes dépenses que celui qui cherche la guérison. Je suis certain que ce dernier avec toutes les restrictions possibles ne dépasserait pas 3000 à 3500 frs., tous frais compris: le voyage, aller et retour et un séjour de 5 mois à Ramleh. Celui qui ne peut sacrifier une telle somme à sa santé fera mieux de ne pas entreprendre ce trajet, mais il ne devra pas non plus diriger ses pas vers l'Italie ou les Riviera; car si le chiffre raisonnable des frais de voyage tente, il ne faut pas perdre de vue que le nécessaire, l'indispensable coûte cher en Italie et aux Riviera.

Quant à la question des *vêtements*, nous faisons remarquer que l'on a besoin, pour un séjour d'hiver à Ramleh, d'habits d'été pas trop légers, comme dans le centre de l'Europe. Pour les matins et soirs, surtout au



Ramleh (Bulkeley).  
Vue de la colline Marelli vers la mer.

mois de janvier, le pardessus d'été conviendra. Ceux qui veulent en plus visiter le Caire et la Haute-Egypte doivent prendre absolument des vêtements d'hiver, car les matins et soirs y sont très froids et souvent aussi fort humides. Les mêmes précautions doivent être prises par les voyageurs qui veulent atteindre la Palestine ou la Syrie, en passant par Ramleh.

Parlons un peu de la *monnaie*! Dans tous les pays ont cours les pièces d'or françaises (20 frs.) et les anglaises (1 livre sterling, valeur 25 frs. 25). La monnaie du pays, en Egypte, est: 1 livre égyptienne (or), valant 100 piastres au tarif (P. T.) = 200 petites piastres = 1000 millièmes. Ont cours encore:  $\frac{1}{2}$  livre en or; pièces de 40, 20, 10, 4 et 2 petites piastres en argent; 1 petite piastre, 2, 1 millièmes en nickel ou cuivre. — 1 livre sterling est échangée contre 97 piastres au tarif  $\frac{1}{2}$  ou 195 petites piastres, puis également les pièces de 20 frs. en or pour 77 grosses ou 154 petites piastres. — A Ramleh et à Alexandrie on compte toujours avec de petites piastres, au Caire et dans la Haute-Egypte avec de grosses. Les Ramliotes et Alexandrins font-ils bien de compter avec de petites piastres? C'est une question à résoudre. Mais ce qui est sûr, c'est que la vie à Ramleh et à Alexandrie est bien meilleur marché qu'au Caire et dans la Haute-Egypte.

Les bateaux abordent directement au quai à Alexandrie. A Port-Saïd ils restent dans le Canal, ce qui nécessite la location d'une barque pour l'abordement. A la douane, (en arabe: goumrouk) a lieu la révision des bagages. Les effets ordinaires ne coûtent pas d'entrée: on cherche surtout à mettre la main sur les cigares, lesquels supportent une forte contribution. Le chemin à parcourir du port à la gare de Ramleh (mahátta er-Rámle) coûte en voiture de 5 à 8 petites piastres. A Port-Saïd on prend un billet direct pour Sidi-Gaber. Pendant le trajet, force est de changer 2 fois de train: à Ismaïlieh et à Benha. Arrivé à Sidi Gaber, une voiture ou le chemin de fer de Ramleh conduisent aux autres stations. Un *passé-port* n'est pas absolument nécessaire, cependant il est préférable de s'en munir. En débarquant du bateau il suffit ordinairement de montrer sa carte.

**Ramleh.** A la franque «ramleh», en arabe «raml» signifie sable, parce que cette station est située sur une langue de désert un peu élevée qui s'étend du désert de Libye, de Mex et d'Alexandrie, jusqu'à Aboukir, puis de là, le long de la côte Méditerranéenne. Ramleh n'est pas le nom d'une ville, mais d'une petite Riviera dont la côte comprend 4 ou 5 heures. Ça et là sont des groupes de villas qui forment les stations: Ibrahimieh, Sidi-Gaber, Bulkeley, Fleming, Bacos, Seffer, Schutz, San Stefano, les environs du palais de la Khédiva-Mère, et puis, le prolongement: Mandara, Montaza, Kharaba et Aboukir. Leur nom collectif est Ramleh.

Il y a quelque 40 ans, la contrée n'était qu'un désert sans végétation aucune. A la limite, du côté du pays fertile du Nil, se trouvaient seulement quelques petits villages arabes que l'on peut encore voir; mais dans le désert même il n'y avait que de pauvres cabanes de chasseurs. L'endroit doit sa prospérité rapide à une société qui a établi, il y a 40 ans environ (en 1863), une ligne de chemin de fer d'Alexandrie à Ramleh<sup>1)</sup>.

Ramleh, dans toute son étendue, est traversée par le chemin de fer de l'Etat, d'Alexandrie à Aboukir. Celui de la Cie privée ne dépasse pas le palais de la Khédiva-Mère, où s'est formée, pour ainsi dire, une *Petite Ramleh*. Un terrain sablonneux d'une 1/2 heure à peu près sépare Ramleh d'Alexandrie. La distance d'Alexandrie à la Petite Ramleh est de 30 minutes à deux heures suivant les stations. Toutes les 15, 30 ou 60 minutes des trains partent dans cette direction. Consulter l'horaire capricieux,

---

<sup>1)</sup> Son Altesse Impériale et Royale l'archiduc Louis Salvator d'Autriche-Hongrie, Ramleh comme rendez-vous d'hiver, Leipzig 1900, Léon Woerl éditeur, prix frs. 25. — Je voudrais attirer l'attention de tous les lecteurs sur cette édition de luxe qui a paru dans la même édition et presque simultanément avec mon petit livre. L'auteur princier aime cette plage ensoleillée de l'Orient, c'est à l'amour de S. A. que nous devons la description tout à la fois poétique, exacte et ravissante de Ramleh. Cette alouette chante pour chanter. Quelques passages sont des perles poétiques et méritent d'être mis sur la même ligne que les œuvres du grand Tourguénieff. L'élévation d'esprit, la forte individualité, une ravissante philosophie honorent l'auteur. L'ouvrage est orné de 77 magnifiques illustrations artistiques qui complètent le charme de ce livre.

qui est souvent changé. Le prix du trajet est de 5 piastres en première classe et de 3 en troisième. Le prix d'aller et retour est de 8 petites piastres en première et de 5 en troisième. Sous peu tout changera, car on va établir la traction électrique.

Ramleh compte à peu près 5000 habitants, dont une moitié sont des Européens, l'autre des Arabes. La langue des indigènes est l'arabe, dans la colonie européenne, c'est le français qui domine; cependant on y parle aussi plus ou moins bien l'italien, le grec, l'anglais et un peu l'allemand. L'endroit appartient au gouvernement d'Alexandrie. Outre le chemin de fer qui relie Alexandrie à Ramleh, il y a une belle route macadamisée, nommée: «Route rouge». La ligne de la côte d'Alexandrie à Aboukir part du sud-ouest au nord-est. La contrée de Ramleh n'est pas seulement très salubre, mais encore charmante. Vers le nord, l'œil enchanté découvre le magnifique azur des eaux de la Méditerranée, dont les vagues se confondent avec l'horizon. La ligne de la côte, le désert de Ramleh, montre une légère formation de collines. Le sable gris-jaunâtre produit un superbe effet de lumière dans les fonds. Au sud-ouest on aperçoit le lac Maréotis (Marioût); plus loin brille le sable des dunes du désert de la Libye. Vers le sud, c'est la verdure toujours vivante du pays fertile du Nil: de gigantesques bosquets de palmiers, qui s'étendent parfois sur plusieurs kilomètres de longueur; des plantations de figuiers, d'énormes albizzias et sycomores, somme toute, des jardins et champs riants auprès du sable.

**Distances.** Evaluation des distances approximativement, pour servir aux malades, cures de terrain (marches méthodiques) selon prof. Schwenninger. Les malades qui voudraient profiter de cette cure trouveront des indications plus détaillées chez l'auteur. Gare (de Ramleh), à pas ordinaires d'une gare à l'autre (100 pas à peu près 1 minute):

Alexandrie—Ibrahimieh: 3600—3800 pas, 37 minutes.

Ibrahimieh—Sporting Club: 850—900 pas, 8 min.  $\frac{1}{2}$ .

Ibrahimieh—Sidi-Gaber: 1850—1950 pas, 19 minutes.

Sidi-Gaber—Bulkeley: 1950—2050 pas, 20 minutes.

Bulkeley—Fleming: 750—800 pas, 7 minutes  $\frac{1}{2}$ .

Fleming—Bacos: 800—850 pas, 8 minutes.



Deux amis. Types populaires à Ramleh.

Bacos—Seffer: 420—460 pas, 4 minutes  $\frac{1}{2}$ .

Seffer—Schutz: 380—400 pas, 4 minutes.

Schutz—San Stefano: 780—820 pas, 8 minutes.

Bulkeley—Halte No. I: 900—950 pas, 9 minutes.

Halte No. I—Halte No. II: 600—650 pas, 6 minutes.

Halte No. II—San Stefano: 1200—1300 pas, 12 min.  $\frac{1}{2}$ .

San Stefano—Khédiva-Mère: 1150—1250 pas, 12 min.

Alexandrie—San Stefano: 10,450—11,000 pas, 1 h  $\frac{3}{4}$   
à 2 heures.

Alexandrie—Aboukir: à peu près 5 heures.

Alexandrie—Mex: à peu près 1 heure  $\frac{1}{2}$ .

Aboukir—Chennididi: à peu près 8 heures.

**Géologie.** Les alluvions offrent peu de chose à l'observation des géologues; en revanche, les côtes de la mer présentent çà et là d'intéressantes indications. A l'arrivée, les rochers de Mex frappent les regards. Le grès calcaire clair de ces rochers, en majeure partie conchyliens, s'étend d'Alexandrie bien loin à l'ouest et forme la plus grande partie du haut plateau cyrénaïque. Ramleh et Alexandrie auront donc toujours assez de pierres à bâtir, même si l'on voulait imiter Khéops l'inimitable.

Quant à l'âge de ces terrains neptuniens, on trouve dans les livres sur l'Égypte assez d'absurdités, j'en corrigerai quelques-unes. D'ailleurs, déjà les savants de l'expédition française sous Bonaparte avaient émis leurs idées. Le Dr. Figari-bey tient le grès de Ramleh pour pliocène de l'ère tertiaire. Le Dr. J. Jankó (Jahrbuch d. k. ung. geolog. Anstalt, 8., 9., 1890) prend, à son tour, ces récifs et dunes pour des rochers de l'âge tertiaire miocène. Ce qui est sûr, c'est qu'il y avait un temps, où toute la côte de Ramleh, du désert Libyque jusqu'à Aboukir, n'était qu'une suite éparpillée d'îlots rocheux, comme l'est encore aujourd'hui l'île de Nelson, et la mer coulait librement à travers ces îlots dans la direction sud. Les lacs d'aujourd'hui, le lac Maréotis et celui d'Aboukir, faisaient partie de la mer et de ses bords, leurs rives méridionales étaient donc la côte sud de la Méditerranée. D'après le Dr. Jankó, les îles de Ramleh (les collines d'aujourd'hui) n'appartiennent pas au Delta du Nil, elles en sont tout à fait indépendantes, ayant été formées par une bien plus ancienne couche tertiaire. Le





Fille bédouine à Ramleh.

Dr. Jankó part de ce principe que l'on ne peut désigner sous le nom de Delta du Nil que ce qui est formé par ce fleuve et provient par conséquent du limon du Nil. Le directeur Th. Fuchs est à peu près d'accord avec le Dr. Jankó, mais pour lui l'âge tertiaire n'est nullement prouvé. Cela ne pourrait être constaté que par des fossiles caractéristiques, mais on n'en a point trouvé jusqu'à nos jours. Les collines de Ramleh qui consistent en grès se divisent en deux groupes principaux; l'un est le grès mou, friable et faiblement cimenté de quartz avec de nombreux débris d'écailles, et l'autre un grès plus consistant, entièrement cimenté, dans lequel les grains de quartz dominent. Tous les deux groupes disposés en couches inclinées, parfois brisées et relevées, sont, selon Fuchs, de l'ère quaternaire.

On peut partout observer que Ramleh, la langue de terre sablonneuse entre les lacs (Maréotis et lac d'Aboukir) et la Méditerranée, nommée «*Taenia alexandrina*» (ver solitaire) dans l'antiquité, a été formée par des alluvions qui avaient obstrué les larges passages de courants d'eau entre les îles. La côte est couverte presque entièrement de sable fin amené par la mer (excepté à Aboukir). Plus loin vers le sud, le terrain se compose de sable fortement mélangé de terre noire, les dépôts de limon apportés par l'ancien bras Canopique du Nil. Plus loin encore, aux bords des lacs, le limon pur du Nil domine. Ces faits nous expliquent complètement la naissance neptunienne de Ramleh et d'Alexandrie.

**Flore.** (Observations phénologiques). Pendant l'été on ne voit dans le désert que quelques tiges desséchées. Après les premières pluies, en automne apparaît une maigre verdure avec une grande quantité de petites fleurs diverses. Le botaniste en trouvera bien 200 variétés intéressantes. Une plante de désert très caractéristique pour Ramleh, c'est la «ice-plante» (*Mesembryanthemum crystallinum*). La flore, en général assez rare, se développe le plus aux mois de février et de mars, elle meurt ensuite rapidement. Peu avant la décroissance de toute végétation, le désert prend une teinte écarlate, provenant de la multitude de coquelicots rouges qui fleurissent alors pour peu de temps.

Les plantes suivantes sont fréquentes dans les jardins

et dans les alentours des champs: Palmiers, arbres solitaires ou formant bosquets, beaux comme nulle part ailleurs; figuiers, albizzias, casuarinas, schinus (nommés à tort poivriers), sycomores gigantesques, nombreux mûriers, quelques amandiers, oliviers, pruniers et caroubiers. Les pommiers sont très rares; ils fleurissent admirablement, mais ne produisent pas, ou donnent de mauvais petits fruits, puis, après quelques années ils périclent. Citons également beaucoup de vignes et d'abricotiers, des magnolias, lauriers et des myrtes, des orangers, citronniers, mandariniers, tamaris, agavés, des cyprès, cactiers, araucarias, des jacarandas (fleurs d'un rouge ou d'un bleu magnifiques); plusieurs espèces de ficus, saules pleureurs babyloniens, bambous, oléandres, etc.

Au mois de janvier fleurissent les amandes; de janvier à février, les abricots; de janvier à mars, les violettes; les citrons, oranges, mandarines, prunes et pommes en février et mars; les roses et autres fleurs de jardin pendant toute l'année. La beauté des roses est quelque chose d'extraordinaire; c'est pour cette raison que les Espagnols proclament par leurs chansons la rose d'Alexandrie la plus belle parmi ses jolies sœurs.

Les fraises montrent leurs fleurs délicates en janvier, et leurs fruits délicieux sont mûrs au mois d'avril. Le schinus (nommé à tort poivrier) fut transplanté de l'hémisphère méridional en Egypte et y a gardé ses qualités. Il fleurit là-bas au printemps; en Egypte au même temps, c'est-à-dire au mois de septembre, et ses petites baies rouges mûrissent 2 ou 3 mois plus tard. — Le coton est semé en janvier et cueilli en automne. La canne à sucre mûrit en été et en automne, suivant les espèces. — Le blé (froment ou orge) est semé en novembre et moissonné au mois d'avril. — Dans les jardins croissent les gommiers, hibiscus, bégonias, marguerites, points-settias, bougainvillias, etc. — Le figuier a ses premières feuilles en mars et ses fruits en juin et en automne; il perd son feuillage dans les 2 derniers mois de l'année. Les albizzias (lébakh) restent verts pendant tout l'hiver, ils se dépouillent en mars et reverdissent au déclin du mois de mai. — Les abricotiers se défeuillent partiellement en novembre et décembre; en février ils refleurissent et l'on peut alors voir les nouvelles feuilles et

celles qui sont jaunies, les unes à côté des autres. Leurs fruits sont mûrs au mois de mai. — Le lilas montre, à Pâques, ses charmantes fleurs. — Le dattier fleurit au printemps et ses fruits sont mûrs aux mois d'octobre et novembre. Ils pendent alors au-dessous des belles feuilles du palmier, en grandes grappes d'un grenat brillant, avec de longues tiges. Il y a plusieurs espèces de dattiers; les plus remarquables sont les foncés et les jaunes. —

Les raisins mûrissent du commencement de juin à la fin d'août selon les espèces. Les vignes de Ramleh étaient très renommées dans l'antiquité, aujourd'hui elles laissent à désirer. — Les mandarines sont cueillies en novembre et décembre; les oranges en décembre et janvier; les guichtas en août, septembre et octobre; les melons au printemps et en été. — On récolte les bananes et tous les légumes pendant toute l'année. Les bananes, les dattes et les figues ont à Ramleh un goût exquis. Les fruits, les légumes, les épices, les plantes à pain et à huile comptent plus de 150 variétés.

Dans toute la végétation, de la chute des feuilles au renouveau, de la formation des fleurs aux fruits, on peut observer l'influence du faible hiver de Ramleh, qui ressemble entièrement à l'été en Europe. Beaucoup de plantes ont cessé de suivre la marche de la température et plus de la moitié des différentes espèces d'arbres et de buissons restent continuellement verts.

**Faune. — Chasse et pêche.** La chasse et la pêche sont à recommander chaleureusement; les amateurs y prolongent leur séjour pour jouir, au grand air, de ces deux distractions. Pour la chasse il n'y a, à Ramleh, que les oiseaux de passage qui traversent le pays pendant l'hiver. A partir de septembre arrivent les cailles, tourterelles, sirènes, loriots (nos nemrods les appellent «jaunes») et huppes.

La capture des cailles est surtout intéressante. Au commencement de septembre, on plante sur le bord de la mer des pieux de 1 m.  $\frac{1}{2}$  à 2 m.  $\frac{1}{2}$  de hauteur. D'un pieu à l'autre sont tendus de hauts filets, parfois sur une étendue de 100 mètres; les filets forment à leur base une sorte de large poche. Les cailles ne voyagent, comme on



Allée de palmiers à Ramleh.

le sait, que la nuit. Elles traversent la mer, si le vent est favorable, et arrivent au rivage, vers le matin. En rasant le sol les oiseaux tombent de toute leur force contre le filet et s'empêtrant dans la poche d'où on les sort avec la main. Les cailles ainsi attrapées vivantes, sont exportées par milliers en Europe, surtout en France et en Angleterre. Au mois d'octobre, la plupart sont déjà dans la Haute-Egypte; elles passent ensuite dans le Soudan, où elles restent jusqu'à la fin de janvier, puis elles reviennent dans la Nubie et dans la Haute-Egypte pour y couvrir au mois de février. A la mi-mars elles vont dans la Basse-Egypte vers Ramleh; en avril et mai, elles traversent la côte africaine pour prendre leur vol vers l'Europe.

On chasse pendant tout l'hiver les oiseaux suivants: canards sauvages, sarcelles, bécasses, bécassines, pluviers, guignards. Les meilleurs territoires de chasse sont les environs du canal Mahmoudieh, du lac Marioût et d'Aboukir. D'autres oiseaux s'arrêtent de décembre en février à Ramleh. Ce sont: les sansonnets, les grives et quelques merles. Pendant l'hiver, on aperçoit encore: des bergeronnettes, rouges-gorges, bouvreuils du désert, gorges-bleues de Suède (*Erithacus suecicus*), fauvettes, roitelets, serins, alouettes, bec-figues (à partir d'août), gobe-mouches, ducs, hiboux, moineaux (toute l'année) rossignols (le bouboul toute l'année), plusieurs espèces d'hirondelles, coucous, corneilles, corbeaux, hérons, tourterelles de mer, pélicans, aigles, faucons, vautours, cigognes, huards, etc.

La côte de la Méditerranée est très riche à Ramleh, notamment en beaux coquillages et animaux marins. Les pêcheurs italiens, arabes et grecs, y vont tous les jours avec leurs barques, et on les regarde du rivage avec grand intérêt. Les Arabes pêchent avec de grands filets, ainsi que le décrit exactement le «Nouveau Testament» au lac de Génésareth. Les Européens, eux, prennent les poissons à la ligne. Dans le Nil il y a des poissons d'eau douce qui se distinguent par leur laideur; ils ont les yeux mal tournés, de très laides nageoires et des barbes; leur chair a peu de goût. Chose remarquable, parmi eux figure le silure électrique (*Malapterurus electricus*).

**Plaisirs et distractions.** — Ceux-ci sont très variés.



Femme orientale,  
idéalisée par le peintre J. Franichnikoff (selon sa célèbre peinture).

Quand le flambeau de la nuit brille avec sa pâle lumière sur le paysage, le coup d'œil est ravissant. Alors une promenade à âne dans le désert vers Montaza est une excursion agréable. En hiver il y a la chasse et pendant toute l'année la pêche. Le port d'Alexandrie se prête fort bien au canotage et aux promenades en yachts. Club des canotiers «Alexandria». Président: Jannowitz. Les vaisseaux de guerre qui stationnent dans le port et surtout les anglais organisent parfois des régates et excursions en mer. — Hôtel Casino San Stefano donne (principalement en été) quelques représentations théâtrales et artistiques, des fêtes publiques, concerts, bals, sauteries; tous les jeudis, en été, concert militaire (anglais). Club San Stefano. Sporting Club entre Ibrahimieh et Sidi-Gaber. Magnifique emplacement pour fréquentes courses très renommées; book-club, gymkhanas. Polo, lawn-tennis, golf, cricket, croquet, toutes les semaines. A Ramleh il y a plus de 20 «lawn-tennis courts». Alexandrie compte plusieurs sociétés, entre autres le Touring Club (cyclistes), deutscher Sportverein, British Rifle-Club à Ramleh, Cercles: Khédivial et Mohamed-Aly à Alexandrie, vélodrome (Rond-Point), société d'escrime, etc. — Des pièces de théâtre et des représentations artistiques tous les jours, été comme hiver, à Alexandrie.

**Provision d'eau.** — L'eau potable provient du canal Mahmoudieh, lequel reçoit les eaux du bras du Nil de Rosette, à Atfeh. Ce canal fut creusé en 1819 par le khédivé Mohammed Aly et a reçu son nom de Mahmoud, sultan alors régnant. Si le niveau de l'eau baisse, des canaux en amènent des environs du Caire. Dans l'espace de 10 jours 500.000 tonnes d'eau sont déversées dans le canal. Les pompes pour Ramleh sont près d'Abou-Nawatir, d'où l'eau parvient au réservoir situé sur la colline Marelli (Bulkeley). Ce réservoir est évalué à 12.000 m.c. d'eau par jour. Avant de s'en servir, on filtre l'eau du Nil dans de grosses cruches d'argile poreuse. Ibrahimieh reçoit l'eau d'Alexandrie.

**Autorités.** — Ramleh dépend du gouvernorat d'Alexandrie. Gouverneur: Sidky-Pacha. La place centrale du district de police pour Ramleh est au karakol Bacos.



brahimieh appartient à Moharrem-Bey (Alexandrie). Les Européens ne sont que sous la juridiction de leurs consulats.

**Consulats.** — A Alexandrie: Consulat français, près du théâtre Zizinia. Consulat allemand, Rue Rosette. Consulat austro-hongrois, près du théâtre Zizinia. Consulat anglais, Boulevard de Ramleh. Consulat italien, Rue de l'église copte. Consulat russe, Rue Rosette. Consulat grec, Rue Rosette.

**Banques.** — A Alexandrie: Anglo-Egyptian, Crédit Lyonnais, Nationale, Ottomane.

**Brasseries.** — A Ramleh: Casino d'Ibrahimieh; Rosette à Ibrahimieh; Crown Brewery à Bulkeley; Casino à Khédiva-Mère. A Alexandrie: Dockhorn, Fink, Falk, Delacovias.

**Bureaux de voyage:** Cook, Gaze, Stangen à Alexandrie.

**Cafés à Ramleh:** Café Central, Laiterie française à Ibrahimieh, Café Felice à Sidi-Gaber, Café Triangle à Bulkeley. Café Central, Bar Cumidi à Bacos. Café International, Café Rusacci à S. Stefano. Café Havakis à Abou-Nawatir. — Une tasse de café à la franque ou turque coûte une petite piastre. On sert encore de la limonade, des eaux-de-vie; et, pour fumer, la pipe turque à l'eau (narghilé). Les cafés dans les quartiers arabes ne sont fréquentés que par le bas peuple.

**Clubs.** — A Alexandrie: Cercles: Khédivial et Mohamed-Aly. A Ramleh: Club San Stefano, Sporting Club, Rifle-Club.

**Conseil Municipal à Alexandrie.** — Président: Chakour-bey; médecin de la ville: Dr. Gotschlich; ingénieur en chef: Dietrich-bey.

**Ecoles.** Ecoles françaises: Rubens à Ibrahimieh, Girard à Bulkeley. — Les dames de Sion (Pensionnat catholique) à Fleming. — Institut des Frères, à Bacos. — Ecole paroissiale, Saint Elie (grecque-orthodoxe) à San Stefano. — Quelques écoles arabes élémentaires à Bacos. — A Alexandrie, il y a plusieurs maisons d'enseignement libre et privé (des écoles françaises, anglaises, allemandes, grecques et arabes), pour garçons et filles de toutes les religions, puis un lycée dirigé par les P. P. Jésuites.

**Eglises à Ramleh.** — A Ibrahimieh: Chapelle ortho-

doxe-grecque, fondée par Mme. Gogos. — A Sidi-Gaber: Mosquée. — A Bulkeley: Eglise anglaise (high-church). — A Fleming: Eglise catholique-grecque; chapelle catholique romaine avec couvent des Dames de Sion. — A Bacos: Eglise catholique, couvent des Franciscains. Deux mosquées: Chorbagi et Abou-Seff. — A Zahrieh: Mosquée, Hag - Radaouan. — Deux églises grecques - orthodoxes, à San Stefano: Saint Elie et Saint Etienne. — A Alexandrie: Une église allemande protestante, une écossaise et plusieurs temples israélites.

**Habitations.** A Ramleh il y a dans chaque station, hiver comme été, un grand nombre de villas à louer. Elles sont rarement meublées. Le prix pour l'année varie, selon la situation et la grandeur de l'habitation, de 25 à 200 livres sterling, et plus. Les endroits un peu élevés sont préférables. (Exiger contrat par écrit.) Pour les domestiques s'adresser à Alexandrie: Asile François-Joseph, Rue Tewfick. Le salaire varie de 35 à 60 frs. par mois. L'auteur, vu ses relations avec les Ramliotes, est quelquefois à même de pouvoir recommander des villas à louer.

**Hôpitaux.** — A Alexandrie: Diaconesses (Allemands et Anglais) à Moharrem-Bey. — Hôpital Européen (Français, Autrichiens, Italiens). — Hôpital Grec. — Hôpital du gouvernement (indigènes).

**Hôtels à Ramleh.** Hôtel Casino San Stefano. Régie: George Nungovich Egyptian Hotels Company. Pension 60—100, chambre à 25 piastres au tarif par jour. Théâtre, concerts, sauteries, bains de mer, Club S. Stefano. En hiver meilleur marché. — Hôtel des tentes «Ras el-Bar» à Aboukir (Ramleh). Propriétaire: Albert Schlesinger. Station curative admirablement située. Tentes à 20, pension à 50 piastres par jour. Bains de mer, chasse, pêche, sport. Cet hôtel à la «Ras el-Bar» est à recommander surtout aux personnes de santé délicate. — Hôtel Bagdad à San Stefano. Propriétaire: Serpos-bey. Chambre 20, pension 50 piastres par jour. — Hôtel Beau-Rivage, Halte Laurens. Propr.: Mme. Steinschneider. Chambre 20—30, pension 50—75 piastres par jour. — Hôtel de Plaisance à Schutz. Propriétaire: H. Mayard. 8—15 francs par



Saïce. Type populaire à Ramleh.

jour. — Hôtel Miramare à Fleming. Propr.: Mme. H. Buzel.  
 8—15 francs par jour. — Pension Margherita à S. Stefano.  
 8—15 francs par jour. — Hôtels à Alexandrie: Khédivial,

Abbat, Canal de Suez, Continental, du Nil, d'Angleterre Pension Ambros.

**Indicateurs:** Indicateur Egyptien administratif et commercial, rédacteur S. G. Poffandi. Adresses de Ramleh, Alexandrie, le Caire et toute l'Egypte. — Indicateur des Chemins de fer Egyptiens. Horaires et régulations du télégraphe. — Guide postal. Renseignements pour l'Egypte et l'étranger. — Guide du port (et de la douane) renseigne sur le port, la douane, l'exportation et l'importation. — Un plan d'Alexandrie vient de paraître, édité par le Conseil Municipal.

**Journaux.** — Français: Phare d'Alexandrie, Réforme. Anglais: Egyptian Gazette. Italien: Messaggiere Egiziano. Grecs: Homonoïa, Tachydromos. Arabe: Ahram. — Ils paraissent tous à Alexandrie.

**Librairies.** — A Alexandrie: Schuller, Calebotta, Bassi, de la Bourse. Bibliothèque de la ville, ouverte tous les jours. Bibliothécaire: Nourrisson.

**Maisons de commerce.** — On trouve presque toutes les marchandises et articles à Alexandrie, Rue Chérif-Pacha, Place Mohamed-Aly et dans le voisinage. Bacos est aussi bien achalandée de petits objets.

**Médecins à Alexandrie:** — Les docteurs: Alpar, Brandes, Burlazzi, Camerini, Ciuti, Cogniard, Colloridi, Coporcich, Démétriadis, Duca, Finzi, Goebel (chirurgien), Gotschlich, Kartulis, Kornfeld, Legrand, Massa, Mauri, Morrison, Osborne (oculiste), Pecnik, Roger (chirurgien), Ruffer, Schiess, Semo, Torella, Valassapoulos, Valensin, Varenhorst. — Dentistes: Bauer, Lederer, Love, Picton, Shellard.

**Médecins à Ramleh:** — Les docteurs Bérard, Colloridi, Gotschlich, Kanzki, Kartulis, Lakah, Mahmoud Hamdi, Osborne, Pecnik, Philippidis, Ruffer, Silvagni, Valensin, Zambacos.

**Musée.** — Musée gréco-romain à Alexandrie: très intéressant, situé Rue du Musée. Ouvert tous les jours de 9 à 12 et de 3 à 5 heures. Conservateur: Dr. Comm. J. Botti.

**Observatoire météorologique et hydrologique pour**

**Ramleh.** Petit observatoire privé. Observateur: Dr. Charles Pecnik. — Observatoire à Alexandrie, ex-okelle anglaise, Rue de France. Le chevalier Pirona si méritant y fit ses observations pendant plus de 26 ans. Observateur: J. Michaca.

**Pharmacies.** — A Ramleh: Del Buono, Pappanicola à Schutz; Pallamaris, «Galien» à Bacos; Stein à Bulkeley; une droguerie à San Stefano. A Alexandrie: Ruelberg, Huber, Galetti, Lucaçi, Vaiss, Mugnier, Orphanidès, Chiara, Attarine.

**Postes et télégraphes.** — A Ramleh, chaque station a son bureau de poste. Le bureau central se trouve à Bacos. Télégraphes à Sidi-Gaber, Bacos et S. Stefano. On envoie des dépêches pour l'Europe au télégraphe anglais, Eastern Cie., à Alexandrie. Le téléphone est installé à peu près partout. Communication de Ramleh avec Alexandrie. — La grande poste égyptienne et une direction de postes françaises sont à Alexandrie. A voir aussi: Guide postal.

**Société d'embellissement et de tourisme pour Alexandrie et Ramleh.** — En formation. Pour renseignements s'adresser à M. le Dr. Schiess-bey ou à l'auteur. Cette société favorise toute initiative pour assurer l'avenir de notre littoral, notamment pour mieux faire connaître et apprécier Ramleh, Alexandrie et ses environs comme station climatérique et balnéaire. Pour ce motif un observatoire météorologique et hydrologique sera probablement créé à Ramleh.

**Tabac.** — Dans chaque station à Ramleh se trouvent beaucoup de magasins où l'on vend les cigarettes et le tabac. Pour les bonnes sortes on s'adresse de préférence à Alexandrie chez Flick, Melachrino, Soussa, etc.

**Théâtre.** — Il y a un petit théâtre à San Stefano qui ne donne des représentations que par occasion. A Alexandrie, les théâtres Zizinia, Monferrato, ne sont ouverts qu'en hiver. Alhambra (théâtre et jardin) et Alcazar donnent des représentations aussi en été. Les pièces de théâtre: opéras, opérettes et comédies, y sont toujours en italien, rarement en français.

**Voitures.** — (A 1 et 2 chevaux.) Paiement d'après le tarif. Le pourboire n'est pas d'usage. Ne payer qu'au

dernier moment. Les cochers ne sont, du reste, jamais contents; ils importunent souvent les voyageurs par leurs demandes et même leurs menaces.

**Anes.** — Ils servent pour les excursions dans les environs, ce mode étant le plus facile et le plus économique moyen de transport. Pour une course, le prix est 2 à 3 petites piastres; pour une heure 3 à 5; pour une matinée 10 à 15 et pour toute la journée 20 petites piastres. On donne, en outre, quelques petites piastres de pourboire (bakchiche).

## 1. Ibrahimieh.

Station du chemin de fer de Ramleh, poste. Ibrahimieh est située sur une longue colline qui s'étend de la mer à Moharrem-Bey et au canal Mahmoudieh. La colline est entrecoupée trois fois dans toute sa largeur par les chemins de fer et la route d'Alexandrie à Ramleh. Ibrahimieh ne couvre qu'une petite partie de la colline du côté nord-est. Le point le plus élevé au-dessus de la mer est de 21 m., la hauteur moyenne 15 m. La colline d'Ibrahimieh est connue sous différents noms: à l'est colline d'Ibrahimieh, à l'ouest colline de Chatby, au sud Hatt el-Nar. L'ancien nom est colline Copron. Entre Alexandrie et Ibrahimieh on voit le village arabe *Chatby*. Tanneries arabes, vers la mer le fort Silsileh (anciennement: Lochias, Palais royal, Port royal, Temple d'Artémis, Diabathra). A côté de Chatby sont les cimetières d'Alexandrie. La colline d'Ibrahimieh est limitée, au nord par la Méditerranée, à l'est par le champ de courses, au sud par la Route rouge; à l'ouest par le désert.

Les quatre points cardinaux sont pris approximativement, car toute la côte de Ramleh se dirige du sud-ouest au nord-est. La colline n'était, avant 1887, qu'un triste désert, compris dans la vaste possession du prince Ibrahim, de là son nom. Les Arabes nomment la colline «Brhemieh», les Italiens «Ibraïmia». L'ingénieur J. B. Maillan acheta, en 1887, cette colline et partagea toute l'étendue en 500 lots.

Entre la ligne du chemin de fer et la mer se trouvent, à l'ouest, le quartier «Camp de César» et à l'est le quartier «Bains de Cléopâtre». Entre la ligne du chemin de fer et la Route rouge sont à l'ouest, le quartier «Ibrahimieh» et à l'est la «Petite Ibrahimieh».

La colline consiste en sable poreux, les eaux souterraines peuvent donc s'écouler librement de tous côtés. Ibrahimieh est très saine, vu son élévation. Les rues sont praticables, mais laissent à désirer. L'eau potable arrive d'Alexandrie. La police du district est à Moharrem-Bey (Alexandrie), une station de police au karakol à la Route rouge.

*Nota:* Eglise grecque-orthodoxe, fondée par Gogo Nicolò di Bari. — Ecole française: Rubens. — Casino d'Ibrahimieh. — Ibrahimieh possède une brasserie «Crown Brewery», la première d'Egypte. Elle appartient à une société belge. La visite de cet établissement est très intéressante. Les bières «Pilsen» et «Bayrish» ne contiennent que peu d'alcool. — Bains de mer: Miriantopoulo. — Café Central. — Boulangerie: Lecca. — Boucher: Mursi. — Matériel pour bâtir: Arico. — Epiciers: Vassili, Bartelloni, Syrica. — Laiterie française; Café Rosette sur la Route rouge.

*Noms de quelques villas à Ibrahimieh:* Alfaropoulo, Anhoury, Beltran, Boissy, Boni, Boromeo, Buccianti, Combilis, Debono, Démétriades, Félix, Grimaud, Hess, Kallidès, Kamel, Klonaridis, Klüppel, Maillan, Marini, Maury, Messauer, Mugnier, Nahas, Ott, Pangalo, Paximadis, Perino, Prazzica, Risopoulo, Sarapata, Schopp, Scanavi, Sirdari (propriétaires).

---

**Hadra.** Village arabe, situé à proximité de la ligne de Ramleh. A Hadra s'arrêtent les trains: Alexandrie — le Caire, et Alexandrie — Mex. — Hadra se trouve entre la Route rouge et le canal Mahmoudieh. Près de ce dernier passe une route d'Alexandrie qui se prolonge jusqu'au jardin très vanté de M. Antoniadis. Avant d'entrer à Hadra on aperçoit à la Route rouge les écuries du prince Ibrahim; les champs environnants, fort étendus, lui appartiennent également.

---

**Sporting Club.** Halte occasionnelle. Entre Ibrahimieh et Sidi-Gaber le vaste hippodrome. Les courses aux chevaux sont fort en renom. Quelques tribunes. Polo, golf, cricket, lawn-tennis, croquet, toutes les semaines. S'adresser au secrétaire du Club.

## 2. Sidi-Gaber.

Poste, télégraphe. Station du chemin de fer de Ramleh. — Station pour Ramleh de l'express Alexandrie — le Caire. Station des lignes vers Aboukir et Rosette. La gare du chemin de fer de Ramleh et celle de l'Etat ne sont séparées que par la Route rouge. Non loin se trouve un petit village arabe.

Sidi-Gaber, signifiant en arabe «monsieur Gaber», tire son nom de la mosquée. Ce nom dérive du mot vieux-égyptien «gabbara», qui veut dire: momie, cadavre. Sidi-Gaber signifierait donc: «Monsieur le Cadavre» ou bien «le saint cadavre». De qui? De l'évangéliste saint Marc?? C'est une question. — Un prêtre mahométan y remplit les fonctions religieuses. Tous les ans a lieu une grande foire (mouled) qui dure une semaine.

En entrant dans Sidi-Gaber on aperçoit la villa du prince Ibrahim sur la Route rouge. A côté une route conduit au canal Mahmoudieh et au jardin d'Antoniadis. Au canal Mahmoudieh se trouvent les palais et harems de riches dignitaires et pachas égyptiens, leur résidence pendant l'été.

Du côté de la mer on remarque plusieurs édifices, autrefois la résidence d'été du khédivé Ismaïl (1863—1879); aujourd'hui ils sont transformés en casernes anglaises, nommées «Camp Moustapha».

**Halte Moustapha-Pacha.** — Halte de la nouvelle ligne: Alexandrie — Khédiva-Mère. Depuis 1893 il y a toujours en ce lieu un bataillon anglais. Les soldats sont logés dans 12 baraques en bois, 4 villas sont destinées aux officiers, Soldiers' Institute, Officers' Mess, ainsi que des cantines. — Champ d'exercices. Un des 4 palais est inhabité; les sous-officiers ont le leur, les cantines et les





Bosquet de palmiers à Ramleh.

bureaux de bataillon occupent les 2 autres. Au sud-est se trouve une haute tour, l'ancien réservoir.

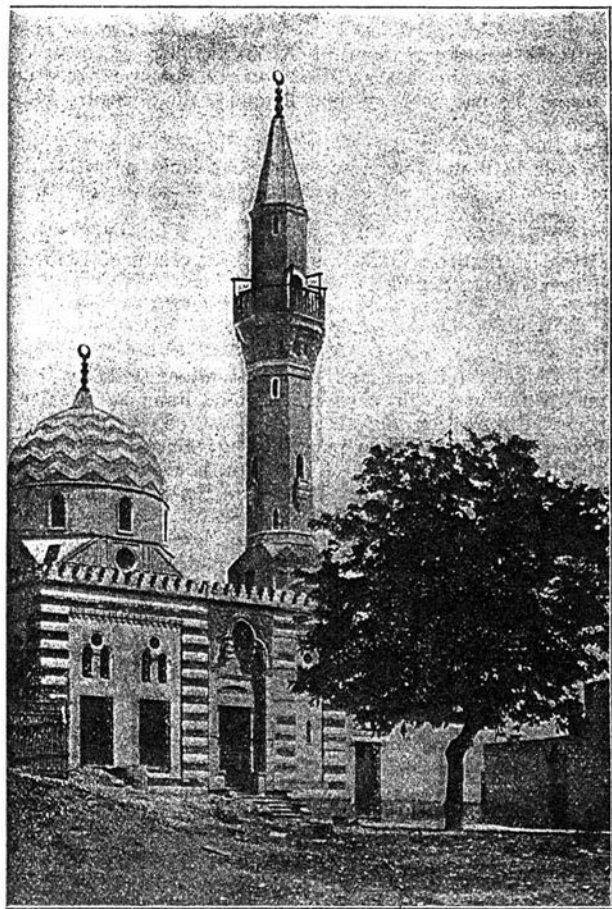
*Nota*: Café Felice. — Station de police.

*Noms des villas à Sidi-Gaber*: Bodenstein, Brès, Bret, Buhagiar, Cintillaki, Halil, P. P. Jésuites d'Alexandrie, Lucaçi, Marzuki, Peel, Smith, Swoboda, Vinga.

**Hagar el-Nawatieh.** A partir de Sidi-Gaber la ligne du chemin de fer d'Alexandrie au Caire prend le sud-est et traverse, sur un pont tournant, le canal Mahmoudieh. La partie située du côté sud-ouest de cette ligne de chemin de fer est connue sous le nom de «Hagar el-Nawatieh». Bosquets de palmiers et de figuiers, puis terres labourées. Le sol arable longe un petit lac d'eau salée, nommé *lac de Hadra* ou Mallaha; ses bords sont couverts d'épaisses broussailles. Rendez-vous des nemrods.

Le lac de Hadra est un rejeton du lac Marioût; il en est séparé par les digues du canal Mahmoudieh. — *Le lac Marioût* (Maréotis, en arabe: Béhéret Marioût), est à 2 m.  $\frac{1}{2}$  au-dessous du niveau de la mer; sa surface est de 40.000 hectares. Dans l'antiquité il était relié au Nil par plusieurs canaux et servait de port aux habitants d'Alexandrie. Les rives étaient alors célèbres à cause de leur fertilité. Les vignes abondantes donnaient un excellent vin blanc qui était exporté en cruches d'argile dans toutes les parties de l'empire romain, le nectar pour chaque festin. — A l'arrivée de l'expédition française, sous Bonaparte, le lac était presque à sec. Afin de séparer du continent la garnison française d'Alexandrie, les Anglais, en avril 1801, firent écouler les eaux de la mer dans l'ancien lit du lac au moyen d'une percée. Beaucoup d'hommes furent noyés et plusieurs villages disparurent dans les flots. Sur le littoral, chasses au canard très agréables. On y extrait du sel et de la potasse (Egyptian Salt-Cie.).

**Abon-Nawatir.** A l'est du chemin de fer du Caire. Pente occidentale de la colline Marelli. Plantations de palmiers et de figuiers. Sur la rive du canal Mahmoudieh est un village arabe, dans le canal sont de nombreux bateaux à voile (trois-mâts) pour le transport des marchandises. Ceux-ci sont obligés d'attendre, au pont tournant,



Mosquée à Sidi-Gaber.

le passage des trains. — Pompes pour la conduite des eaux au Réservoir. Pour aboutir à Abou-Nawatir les routes de Bacos et de Zahrieh sont les meilleures. Là commence un bosquet de palmiers sur une longueur de plusieurs kilomètres, vers l'est.

Eloignée d'un kil.  $\frac{1}{2}$  du village, du côté de la mer, tout près de la Route rouge, se voit une colonie de villas du même nom. A côté: la Halte Moustapha-Pacha et le Camp.

*Nota:* Café Havakis.

*Noms des villas:* Adem, Bossone, Callendar, Faïk, Farag, Fargali, Havakis, Kamat, Kayat, Lazaris, Maurel, Picton, Sabek, Soliman.

### 3. Bulkeley.

Bulkeley (prononcez: Báikli). Monsieur Bulkeley était un des fondateurs du chemin de fer de Ramleh. Station, poste. Bifurcation du chemin de fer de Ramleh; une ligne (l'ancienne) passe par Fleming, Bacos, Schutz et aboutit à San Stefano. L'autre (la nouvelle) se dirige vers la mer par Halte No. 1 et Halte No. 2 au Palais de la Khédiva-Mère. Bulkeley est situé entre 2 collines; celle de Moss, près de la mer et celle de Marelli. La plupart des villas sont bâties dans la vallée et sur les deux versants. Les personnes visitant Ramleh ne devraient point manquer d'aller sur la *colline Marelli*, afin de jouir d'un coup d'œil magnifique. On y arrive, le plus facilement, en passant devant les villas Marelli et Marshall. Vue: A l'ouest Alexandrie, le phare, le lac Marioût et au-delà les élévations du désert Libyque. Au nord: la Méditerranée. A l'est: vue ravissante sur Ramleh; on se croit transporté dans une ville du littoral italien. Plus loin des bosquets de palmiers et le désert accidenté vers Montaza et Aboukir. Au sud: le canal Mahmoudieh, le lac Marioût, des terres labourées et puis d'immenses bosquets de palmiers.

*Nota:* Eglise anglaise (high-church). — Ecole française privée Girard. — Pharmacie Stein. — Brasserie Crown Brewery. — Café Triangle. — Epicerie: Kyriacou, Vafea. — Cabines de bains de mer: Baie Stanley. — Très joli jardin publique «Aldersoneum», fondé par M. Geo. Alderson.

*Noms de quelques villas:* Adrien, Alderson, Allen. Amin, Baruch, Calliga, Carver, Celi, Crafton, Cumbo, Duport, Felonico, Fischer, Haselden, Hicks, Karam, Kerati. Lifonti, Lindi, Luzzatto, Marelli, Marshall, Maurino, Meimarachi, Monferrato, Morice, Mors, Moss, Peake, Royle. Ruffer, Sagrestani, Seeger, Simond, Stross, Valensin, Xuereff, Zambacos (propriétaires).

#### 4. Fleming.

Station de chemin de fer, poste. Fleming tient son nom d'un des fondateurs du chemin de fer de Ramleh. Les villas nombreuses, très rapprochées les unes des autres, s'étendent de Bulkeley à San Stefano, vers la mer seulement on voit encore de grands terrains vides. Toutes les villas se touchant, sans solution de continuité, la division en stations est très difficile et n'a de valeur qu'au point de vue de l'orientation.

*Nota:* Chapelle catholique grecque. — Hôtel Miramare. — Les dames de Sion (pensionnat catholique). — Poste de police. — Epicerie: Pantasis, Mitzos et Scutaris. — Boulangerie Zetopoulo.

*Noms de quelques villas à Fleming:* Anhoury, Birch, Busic (Fleur de Lis), Caillard, Caprara, Carver, Cattai, Chiscas, Dumreicher, Falanga, Gabriel, Haïcalis, Haselden, Hewat, Hoyami, Kalliadès, Karam, Lakah, Lanner, Mourès, Neroutzos, Ninci, Orel, Polzi, Rothacker, Royle (Ernani), Soussa, Suarès, Sursock, Takla, Terni, Williams, Wilson, Zogheb.

---

**Halte No. 1.** Station de la ligne Bulkeley—San Stefano — Palais de la Khédive-Mère. Près de la villa Falanga. Dans la direction nord-est, du côté de la mer, s'élève la colline Dumreicher sur laquelle est bâtie une villa du même nom. -- Les côtes de la mer sont très bizarres à cet endroit.

#### 5. Bacos.

Station de chemin de fer; télégraphe; bureau central de poste pour Ramleh. Centre de la police pour Ramleh.

Karakol dans la Rue du bazar. Bacos est le point central de Ramleh ; son quartier de villas européennes est prolongé par un bazar arabe fort peuplé. Ce bazar comprend toute une longue rue où l'on vend, dans une multitude de petites boutiques arabes et grecques, tous les articles possibles. Dans cette rue aboutissent encore quelques étroites ruelles. Beaucoup de mouvement, de vie.

*Nota:* Eglise catholique. — Couvent des Franciscains. — 2 mosquées. — Institut des Frères avec externat et pensionnat (français). — Quelques écoles élémentaires dans le quartier arabe. — Pharmacies: Pallamaris, «Galien». — Café Central, Bar Cumidi. Economides (boulangerie), Mifsoud (boucherie), Epiceries: Pafiti, Zammit, Andrea, Joseph, Spreafico, Attendouli, Cumidi.

*Noms de quelques villas à Bacos:* Abou-Souoûd, Anagnostaki, Bacos Halil, Bacos V., Bavastro, Boccia, Camilleri, Cattani, Chahin, Chersich, Chini, Chorbagi, Diacono, Fakak, Garofalo, Girard, Glymenopoulo, Hamid, Hicks, Kalliadès, Joannou, Lombardo, Mercinier, Morgos, Rassim, Riaz, Silvagni, Spanopoulo, El-Tourki, Toussoum, Zervudachi.

---

**Halte No. 2.** Est située vers la mer. Ligne Bulkeley — Khédiva-Mère. A côté de la villa Glymenopoulo. Au rivage: Caserne des gardes-côtes. — Quelques cabines de bains de mer.

---

**Zahrieh.** Village arabe, situé au sud-ouest de Bacos, à l'intérieur du pays. Station du chemin de fer d'Alexandrie à Aboukir et d'Alexandrie à Rosette. Une route de Bacos conduit par Zahrieh à Abou-Nawatir et au canal Mahmoudieh. Là commence un bosquet de palmiers. Près de la route est un cimetière arabe. La promenade à Zahrieh est intéressante.

---

**Souk.** Au sud de Bacos. — Station du chemin de fer (voir Zahrieh). Souk est situé derrière les bazars de Bacos.

---



L'intérieur d'une hutte arabe à Ramleh.

**Gabrial.** Au sud-est de Bacos. Station du chemin de fer (voir Zahrieh). Gabrial est dans le prolongement de la route du bazar de Bacos. En traversant la ligne du chemin de fer à Gabrial on arrive dans les champs et l'on admire les bosquets de palmiers. Dans le nord-est est le désert avec une légère formation de collines. La route passe devant la briqueterie Diamanti vers Mandara. Plus loin «Blue House» et «Pink House». Belle promenade.

## 6. Seffer.

Station de chemin de fer. Bureau de poste. Toutes les stations ont pris, à partir de Bulkeley, leurs noms des fondateurs du chemin de fer de Ramleh.

*Noms de quelques villas à Seffer:* Andrès, Boghos-Nubar, Cherubini, Crouzier, Ghelal, Ibrahim-Halim, Jones, Mohsen, Müller, Nicolaïdès, Seff A., Seff H., Sinadinò, Suarès, Tachau.

## 7. Schutz.

Station du chemin de fer de Ramleh; poste. Les villas sont bâties (la plupart) vers l'est.

*Nota:* Hôtel de Plaisance. — Pharmacies: Del Buono et Pappanicola. — Boulangeries: Chiron et Guillo. — Epicerie: Athanasi, Kamizani, Kyriaco, Petmezaki, Romano, Stamati. — Mission Américaine (American Mission).

*Noms de quelques villas à Schutz:* Adib, Athanassiadis, Azmy, Bally, Bollas, Camilleri, Caridis, Cristodoulou, Despinas, Dikéos, Dimitriou, Fabbri, Farès, Garofalo, Haïcalis, Hanem, Livadà, Maestracci, Magnin, Mavropoulo, Metaxopoulo, Milanopoulo, Portocaloglu, Sirgunelli, Skormann, Stabile, Tambacopoulo, Tonna, Varouti, Wilme, Zancarol.

---

**Ramleh.** Station des lignes d'Alexandrie à Aboukir et d'Alexandrie à Rosette. De Schutz, on arrive à Ramleh dans la direction est.



Ramleh est en plein désert; ses environs charmants invitent aux promenades. Au sud, village arabe et superbes bosquets de palmiers. Au-dehors, villa Metaxopoulo.

## 8. San Stefano.

Station du chemin de fer de Ramleh. Bureau de poste et télégraphe. — A l'ouest, la colline Zizinia et la villa de même nom. Devant San Stefano la Route rouge se partage: deux embranchements traversent la nouvelle voie du chemin de fer et conduisent à l'Hôtel Casino San Stefano, un troisième croise l'ancienne ligne et se dirige à l'est, puis au nord et aboutit enfin près de la mer au Palais de la Khédiva-Mère.

*Nota:* Hôtel Casino San Stefano. Théâtre, concerts, bals. Deux grands établissements de bains de mer. — Club San Stefano. — Hôtel Bagdad, propriétaire: Serposbey. — Pension Margherita. — Deux églises grecques: St. Elie et San Stefano. — Ecole de l'église grecque St. Elie. — Droguerie. — Café International et Café Rusacci, tous deux sur la Route rouge. — De Biasi, jardinier; Stefanos, épicier.

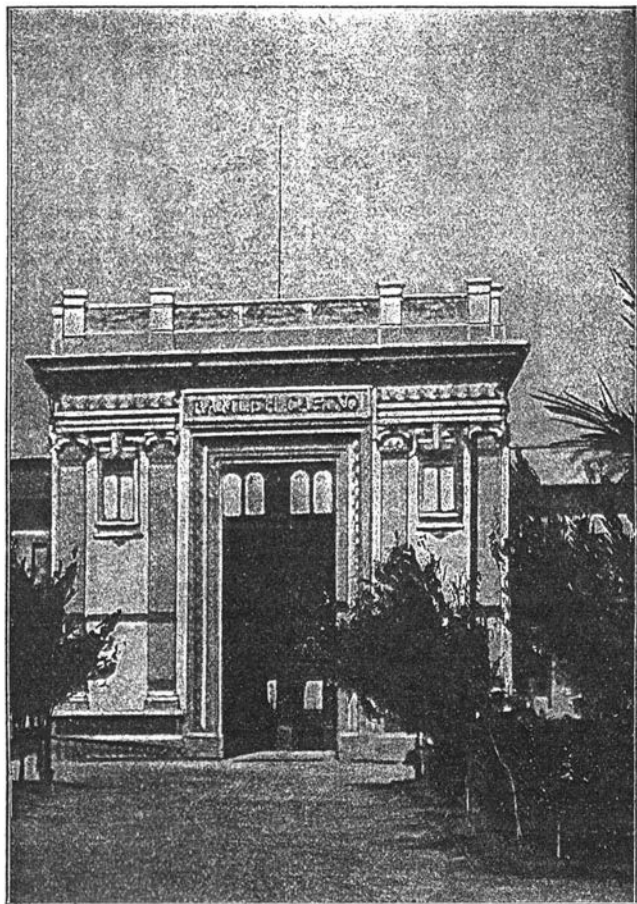
*Noms de quelques villas à San Stefano:* Adib, Andelaft, Antoniadis, Arcondoulis, Aslan, Asprea, Avierino, Benachi, Chasseaud, Chiozza, Constantinidis, Dalil, Dimitriou, Gianacli, Haïdemenos, Horn, Huri, Kindineco, Lagoudakis, Limpritis, Mazloun, Melachrino, Pangalo, Raïssis, Ralli, Skouffos, Statopoulo, Steinschneider, Trekaki, Tsoumakos, Zervudachi, Zizinia, Zuro.

---

**Halte Zizinia.** Halte de la ligne de Bulkeley au Palais de la Khédiva-Mère, à la colline Zizinia.

---

**Halte Laurens.** Entre San Stefano et le Palais de la Khédiva-Mère.



Entrée de l'Hôtel Casino San Stefano.

## 9. Palais de la Khédiva-Mère.

Station du chemin de fer de Ramleh. Bureau de poste. — Ligne du chemin de fer: Bulkeley—San Stefano—Khédiva-Mère.

A la gare, tout près de la mer, est le Palais (résidence d'été) de la Khédiva-Mère, entouré de beaux parcs. Le chemin de fer traverse une colline; il est intéressant d'examiner la voie taillée dans le rocher. Elle descend en grande courbe au sud pour se relier, à la station Ramleh, à la ligne conduisant d'Alexandrie à Aboukir; ce parcours est hors de circulation. Au sud-est se trouve le village arabe **Siouf** (nom signifiant «poignards»). Non loin est un puissant bosquet de palmiers, probablement le plus beau des environs de Ramleh. En plein désert, les palmiers semblent plus gracieux, éthérés. Le bosquet est coupé au centre par la digue de la ligne du chemin de fer d'Aboukir. Au sud de cette ligne est un groupe de maisons ayant nom: **Dar-Bâla**. Vers l'est on distingue plusieurs maisons arabes, bâties sur des collines et deux moulins à vent fort pittoresques. Montez à l'est du bosquet de palmiers sur l'une des collines et vous apercevrez le paysage ravissant d'un désert: une immense étendue de sable interrompue, ça et là, par quelques collines. Vers la mer est une mosquée avec son minaret élancé. Cette mosquée est connue sous le nom de **Sidi-Bichre**. Le groupe de maisons sises entre le village Siouf et Sidi-Bichre s'appelle **Babên**; derrière, le village **Dar-Isi**. — Très curieux sont les essais de plantations en plein désert. La limite de cette pépinière est garnie principalement de figuiers, de vignes et de petits palmiers et sur la hauteur, comme brise-sables et brise-bises, est une haie de branches sèches de palmiers.

*Noms de quelques villas au Palais de la Khédiva-Mère:* Assad, Cristou, Fenderl, Idris-Ragheb, Laurens, archiduc Louis Salvator d'Autriche (3 villas, très beau jardin), Menasce, Pietrettini, Stavradi, Stevenson, Vacher. Le centre des villas est à la Halte Laurens. — Hôtel Beau-Rivage à la Halte Laurens. Propr.: Mme Steinschneider. — Casino (Café et brasserie) à Khédiva-Mère.



## 10. Maison du Diable.

En arabe: Bet el-Afrîr. Ce nom est donné par les Arabes à une petite villa qu'a bâtie dans le temps un misanthrope en plein désert. La population raconte à ce sujet toutes sortes

d'actions terribles et d'histoires fabuleuses que le lecteur me dispensera de lui redire. — On met 20 à 30 minutes à âne pour y arriver de San Stefano le long de la mer dans la direction est. Autour de la Maison du Diable est le désert aride; on distingue à perte de vue le gris jaunâtre du sable ondoyant. Au bord de la mer, un promontoire (Cap des papillons). Dans le rocher est une cavité artificielle, nommée **Trou du**

**Diable** ou Bir Abou-Massouda. Les vagues s'y brisent avec force et fracas. A côté une belle petite baie rocheuse. Dans la mer sont quelques petits îlots minuscules, entre autres *l'îlot Ghezireh*. Du palais de la Khédiva-Mère à Mandara le paysage est le désert nu comme au Sahara. De pauvres tentes de Bédouins, par-ci, par-là, rendent l'illusion encore plus complète.

Par ce désert, Bonaparte entra à Alexandrie après avoir débarqué à Aboukir et traversé Ramleh. On trouvera exagérées les descriptions des historiographes de Bonaparte parlant des difficultés de la marche à travers ce désert.

## 11. Mandara.

Petit village arabe. Station du chemin de fer d'Aboukir. Bureau de poste. — La distance entre les 2 stations Ramleh (Schutz) et Mandara est pour les piétons de 1 h.  $\frac{1}{4}$  à 1 h.  $\frac{1}{2}$ ; mais le chemin à travers le sable est très fatigant et l'on arrive plus vite en allant à âne. Le trajet donne une idée caractéristique du désert. Aussi loin que le regard s'étend, on ne découvre rien que du sable, quel-

ques cimes nues et des dunes considérables de sable mouvant. L'aspect change à Mandara; on y trouve une maigre végétation de landes.

*Nota:* Villa Goadar.



Dans le desert vers Mandara.

## 12. Montaza.

Résidence d'été du vice-roi d'Egypte. — Station du chemin de fer d'Aboukir (station privée de Son Altesse le Khédive). Poste, télégraphe. — Distance de Mandara à Montaza environ 12 minutes à pied. Montaza est l'idole de S. A. le Khédive. Cette création féerique, cette bonbonnière princière, au bord de la mer Eleusinienne, enthousiasme tous ceux qui y passent et honore le goût exquis et les connaissances de son auteur royal.

*Nota:* Immense parc de désert, entouré d'une haie. — Deux palais sur les collines les plus élevées. — Plu-

sieurs villas privées du vice-roi. — Petite mosquée. A la côte, intéressante formation d'écueils (glaces de l'Idothée).

### 13. Kharaba.

Petit village arabe. — Station du chemin de fer d'Aboukir. Poste. — De Montaza à Kharaba, 40 à 50 minutes de marche. A partir de Montaza le désert de Ramleh se rétrécit considérablement. La voie ferrée côtoie des champs fertiles, les labours, fermes, hameaux des Fellahs; canaux d'irrigation. Peu avant Aboukir le chemin de fer traverse de nouveau le désert. Vers le sud, le *lac d'Aboukir*.

*Noms des villas:* Camilleri, Giovannidi, Tamvaco.

*Nota:* Baraque arabe d'Abou-Hmed dans laquelle on vend du café. Quelques boutiques: Mohammed Saïd, Mohammed Abd-Ella et trois ou quatre plus petites.

**Chemin de fer de Rosette.** A Kharaba part la ligne pour Rosette dont les stations sont: Maadiéh, Edkou, Boussili I, Edfina, Boussili II, Rosette. — Durée du trajet d'Alexandrie à Rosette 4 à 5 h. Prix: I<sup>re</sup> classe 69 petites piastres; II<sup>e</sup> classe 35 et III<sup>e</sup> classe 17 petites piastres. Trains pour Rosette, aller et retour, 2 fois le jour. Départ: Gare du Caire à Alexandrie ainsi qu'à toutes les stations du chemin de fer d'Aboukir à Ramleh jusqu'à Kharaba.

**Rosette.** Ville de 16.700 habitants, située sur l'embouchure Bolbitine du Nil. Au moyen-âge son commerce n'était pas sans importance. La ville a beaucoup de vergers, qui produisent des fruits excellents. Sont surtout intéressantes ses maisonnettes d'une construction spéciale à demi européenne avec des cabinets saillants. — Belle vue de la colline d'Abou-Mandoûr. — La grande mosquée Sakhloûn. — Le fort St. Julien, où fut découverte (1799) la célèbre pierre trilingue de Rosette.

### 14. Aboukir.

(plus juste: Abou-Kyr) est un grand village arabe, station terminant le chemin de fer d'Aboukir. Bureau de



Un cheikh bédouin.

poste, télégraphe. Entre Aboukir et Alexandrie journellement 10 trains. Temps du trajet 47 à 60 minutes. Prix: I<sup>ère</sup> classe 11 petites piastres, III<sup>e</sup> classe 5; aller et retour:



Des fouilles près d'Aboukir.

I<sup>ère</sup> classe 17 petites piastres, et III<sup>e</sup> classe 8. Distance entre Kharaba et Aboukir environ 30 minutes à pied.

Le paysage d'Aboukir est charmant; il ressemble avec sa grande baie en hémicycle au golfe de Naples (pris





Fellah à Ramleh.

en miniature) dans toute sa splendeur. Il ne manque pour compléter le tableau que le Vésuve toujours en révolte. D'ailleurs, ce volcan aurait mauvaise grâce au milieu des bosquets de palmiers, dans le silence profond du désert.

Aboukir était, dans l'antiquité, la station d'hiver la plus vantée. La beauté du site promet, sans contredit, au village arabe d'aujourd'hui, un avenir brillant dans un temps peu éloigné. Qui sait? Le temps changera peut-être bientôt ce petit village de pêcheurs arriérés en une moderne et internationale station d'hiver. A Aboukir, l'ensemble des avantages climatiques de Ramleh est sans pareil. L'air y est d'une pureté et d'une fraîcheur que nulle autre station ne peut atteindre; et cela est dû à l'heureuse formation de sa côte. Les personnes venant de la Petite Ramleh (par exemple de San Stefano) remarquent tout de suite cette grande différence. On sent le bien-être que procure cet air pur, l'effet qu'il produit dans les organes respiratoires.

L'aristocratie d'Alexandrie fréquente maintenant Aboukir, principalement en été. De riches et confortables tentes, bien aérées s'y élèvent un peu partout et donnent à ce site ravissant un caractère à la «Ras el-Bar». Au point de vue médical, ce nouveau genre d'habitation sous ce climat est chaleureusement recommandé pour la santé.

Le désert autour d'Aboukir forme de très jolies collines. Les sommets les plus hauts sont couronnés de grands forts, remontant au vice-roi Mohammed-Aly; forts maintenant abandonnés. Si, pour s'orienter, on gravit la colline des moulins à vent près de la gare, on découvre au sud le *fort Ramleh* (Thabiet er-Raml), à l'ouest le *fort Tewfikieh*, au nord-est le *fort Koussa-Pacha* et plus loin, à la pointe d'Aboukir le *fort Borg*. — Aboukir est célèbre par la victoire du 25 juillet 1799 que Bonaparte remporta sur l'armée turque, qui y avait abordé. A proximité du village est le port peu profond et assez négligé d'Aboukir qui sert de refuge aux petits bateaux de pêcheurs. La population arabe d'Aboukir vit de la pêche sur les côtes.

*Noms des villas:* Abd el-Salem, Abou-Tor, Chakour-Bey, Chasseaud, Marino, Michelli.

*Tentes remarquées pendant l'été 1900:* M. le juge Sandars, M. le directeur du téléphone Stevenson, M. Andrès, etc, etc.

*Nota:* Hôtel de tentes «Ras el-Bar». Propriétaire: Albert Schlesinger. Station curative, bains de mer. — Petite mosquée. — Ecole arabe élémentaire. — Caserne des gardes-côtes. — Quarantaine. — Café grec Trifillis. — Deux petits cafés arabes: Mohammed Attah, Mohammed Nasr. — Boutiques arabes: Hessen Abd-el-All, Said Abd-el-All, El-Touni, et beaucoup d'autres encore. Autour d'Aboukir est le territoire de chasse le plus fréquenté. La chasse appartient en partie au prince Toussoum. Du fort Ramleh on jouit de la vue admirable d'Aboukir et de ses environs.

**Campement Militaire.** Halte, en été, du chemin de fer d'Aboukir. — Campement estival anglais de la garnison d'Alexandrie. Cette place est située entre Kharaba et Aboukir dans un magnifique emplacement du désert. On y arrive en 21 minutes de Kharaba et en 9 minutes environ d'Aboukir.

Les médecins militaires anglais apprécient fort les avantages climatiques d'Aboukir. De toute l'Egypte, c'est là que sont envoyés les soldats de santé délicate, pour y vivre sous les tentes et se guérir.

**Ile Nelson.** Ilot rocheux. L'île Nelson se trouve dans le prolongement de la ligne des collines Koussa-Pacha et Borg, à une faible distance du continent, environ 1 heure de traversée. Théâtre du grand combat naval d'Aboukir, où l'amiral anglais Nelson anéantit la flotte française le 1<sup>er</sup> août 1798. Le canotage à l'île est très agréable quand la mer est calme. Les grandes barques arabes mettent environ une heure de traversée. Barque pour 3 ou 4 h.: 30—40 petites piastres.





# Alexandrie

et

## la côte vers l'ouest.

### Alexandrie.

*Guide d'Alexandrie:* pages 54—60.

*Plan d'Alexandrie.* Un plan d'Alexandrie vient de paraître, édité par le Conseil Municipal. Dans toutes les librairies. Prix: P. T. 20 = 5 frs.

Alexandrie! A ce nom tout un passé s'éveille. Fondée par Alexandre le Grand, qui voulait en faire la capitale du monde, l'Alexandria des Grecs, l'Iskéndérieh des Arabes, eut à son apogée près d'un million d'habitants. Ville de belles femmes, du vin célèbre, jadis la capitale du monde à tant de titres, le centre de la science, de la civilisation et de la philosophie helléniques, le berceau du christianisme, hélas! pas un des monuments grandioses de l'Alexandrie antique et païenne n'est resté debout pour nous permettre de juger de sa puissance, de sa richesse et de sa splendeur passées. Ce fut un beau rêve. A peine, dans l'esprit du savant, les fantômes évanouis d'un temps qui fut illustre reprennent corps et âme et semblent revenir, comme au gré d'une évocation, parmi les collines de tessons. Les touristes banals y passent sans songer.

Alexandrie, deuxième ville de l'Egypte et l'une des places de commerce les plus importantes de la Méditerranée, est située, comme Ramleh, à l'extrémité ouest du Delta du Nil sur la même langue de désert, entre le lac Marioût et la mer. La position géographique d'Alexandrie est généralement déterminée par le phare de Ras el-Tin. Les coordonnées géographiques de ce point sont:

Latitude N.  $31^{\circ} 11' 43''$ .

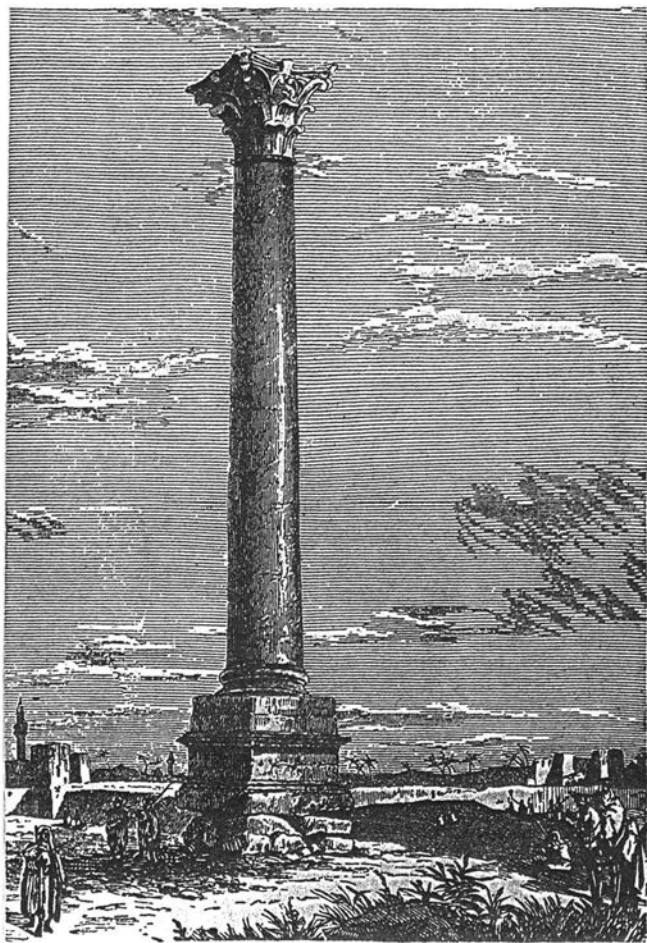
Longitude E. de Greenwich  $29^{\circ} 50' 30''$ .

D'après le recensement de 1897, Alexandrie comptait 319,767 habitants, dont 50,000 Européens, surtout des Grecs et des Italiens; puis viennent les Français, les Autrichiens, les Anglais et les Allemands en moins grand nombre. La majeure partie des plus beaux édifices se trouvent groupés dans un petit espace de l'est de la ville (quartier des Européens). Les Mahométans habitent presque exclusivement les quartiers N. et O.

Il y a deux ports, l'un, le soi-disant Port Neuf à l'est, et l'autre, le Vieux Port à l'ouest. Ce dernier, le *port d'Alexandrie*, a été, dès 1871, élargi et protégé par un brise-lames de 3 kil. de longueur. On y remarque les quais neufs et des dépôts et magasins, qui s'étendent sur tout le côté sud-est du port. Quant au commerce, on compte environ 2000 vapeurs par an, dont la moitié sous pavillon anglais. Articles d'exportation: coton et ses graines, céréales, fèves, riz, sucre, oignons, etc. Vers l'ouest du port quelques écluses forment l'embouchure du canal Mahmoudieh. La navigation se concentre dans le Vieux Port, tandis que le Port Neuf, le Grand Port des anciens, n'est accessible qu'aux barques de pêcheurs. Alexandrie, comme toutes les grandes villes, ne pourrait jamais être ni station climatique ni balnéaire à l'instar de ses environs. Toutes les données climatologiques, etc., sont en ville à peu près les mêmes qu'à Ramleh. Néanmoins l'itinéraire, ci-dessous, suffira quant à la ville.

Alexandrie a pour centre la *Place Mohammed Aly*, longue de 580 pas sur 95 de large. Elle est ornée dans toute sa longueur de plusieurs rangs d'arbres. On y remarque la statue équestre de Méhémet Ali, fondue à Paris d'après un modèle de Jaquemart. La Bourse, Palais de justice,

St. Marc's Building, Eglise anglaise, Palais Monferrato, Théâtre Abbas-Hilmi, Café Khédivial, Banque Ottomane, Galerie Béhor de Menasce, etc. — Vers l'est la Rue de la Poste, direction générale des postes, Eglise allemande, Eglise écossaise, etc. — Au sud-est de la Place Méhémet Ali aboutissent la Rue Chérif-Pacha et la Rue Tewfick Pacha, très animées, élégants magasins, banques, etc. — A l'Hôtel Khédivial, la Rue Rosette, très longue, large, entourée de beaux édifices. Théâtre Zizinia, Hôtel Municipal, Alcazar, plusieurs consulats. Cette rue conduit, vers l'est, à Ramleh et prend plus loin le nom de Route rouge. — Plus vers le Port Neuf, Boulevard de Ramleh (Rue de la gare de Ramleh), gare de Ramleh. La prétendue *Tour Romaine*, à côté de cette gare, est, semble-t-il, une construction des premiers temps arabes. Là se voyait jusqu'en mars 1880 la célèbre aiguille de Cléopâtre; le vice-roi Ismaïl la donna à la ville de New-York, qui l'a placée au Parc Central. Un second obélisque a été envoyé à Londres, en 1877, et se trouve sur le quai Victoria de la Tamise. Les Alexandrins n'ont jamais pu pardonner cette singulière façon d'«embellir» la ville. — Au sud-ouest de la Place Méhémet Ali la Rue Ibrahim (Rue des Sœurs) et la Rue Anastassi, qui conduisent au port (Vieux Port), la Marine, Minet el-Bassal (quartier occupé par le commerce en gros), canal Mahmoudieh, Gabbari, Mex. — De l'angle sud de la Place Mohammed Aly (ou Méhémet Ali) on parvient à la Place de l'Eglise, Eglise Ste-Catherine (catholique), Hôtel Abbat, Eglise grecque (orthodoxe). De la Place de l'Eglise le tramway conduit à la *colonne Pompée*. La colonne, en granit rouge d'Assouan, est haute de 26 m. 85, y compris le socle rectangulaire et le chapiteau corinthien. C'est le seul monument bien conservé de l'ancienne Alexandrie. Erection de la colonne Pompée en 296 après J.-C., sous Dioclétien, deux ans après la révolte des Alexandrins et un an après la prise d'Alexandrie par Dioclétien. La colonne doit son nom à l'ancienne erreur, d'après laquelle on croyait qu'elle indiquait le tombeau du grand Pompée. A côté de la colonne Pompée sont les *catacombes*, dont la visite offre toutefois peu de choses. Plus loin: Karmouss et le canal Mahmoudieh.



La colonne dite de Pompée à Alexandrie.

En passant de la colonne Pompée vers l'ouest par le quartier arabe, l'on arrive au bout d'environ 8 minutes aux catacombes dans la colline Kom el-Chougafa. **La nécropole du Kom el-Chougafa**, découverte en 1900, est très importante. Elle appartient à la fin du 2<sup>e</sup> siècle après J.-C. et ne porte aucune trace de christianisme. Superficie  $50 \times 46$  m., se prolongeant à droite et à gauche. Quatre étages bien distincts: Galerie circulaire, escalier monumental, naos, vestibule monumental, temple funéraire, sarcophages, galeries en fer à cheval, rotonde, triclinium, chambres sépulcrales, très nombreux (plusieurs lignes) petits caveaux (loculi). Etage inférieur submergé; 2<sup>e</sup> étage: au centre un petit temple de très belle architecture, sur les parois 11 bas-reliefs funéraires. Vestibule submergé en partie, d'où on monte (3<sup>ième</sup> étage) dans une grande salle ronde, appartements funéraires, puits circulaire, salle de réunion. — Parlons encore un peu du temple funéraire. Dans le pronaos du temple, à droite et à gauche, se dressent deux statues: un mulâtre, l'air très laid et à cheveux crépus; une femme de traits plus fins, coiffée à la romaine. Sur la porte du temple funéraire proprement dit, s'étale le disque solaire ailé et une frise de serpents sacrés. A droite et à gauche de la porte: deux énormes serpents, l'Uraeus, coiffé du «pskhent» égyptien et flanqué du caducée de Mercure et du thyrses de Bacchus!! A l'intérieur de la porte: le dieu Set, la partie inférieure de son corps se termine en serpent, la partie supérieure porte cuirasse, bâton et rouleau et, de l'autre côté, le dieu Anubis a le même costume mais repose sur deux jambes. On jurerait de 2 centurions romains! — Le temple est en forme de croix: trois sarcophages. Leur ornementation: bucrânes, guirlandes de fleurs et fruits, masques comiques, têtes de Méduse. Les parois de leurs chambres: scènes empruntées au «Livre des Morts» des Egyptiens: taureau sacré (Apis), Osiris, la momie, etc. — 3<sup>e</sup> étage: la salle ronde (rotonde): très belle arcature, le lucernaire en forme de tour romaine. La salle de réunion (triclinium) est d'un état de conservation extraordinaire. Très intéressants, l'escalier en colimaçon et les fresques dans la salle dite de Caracalla. Cette nécropole est l'une des plus importantes de l'Egypte.





Porteur d'eau à Alexandrie.

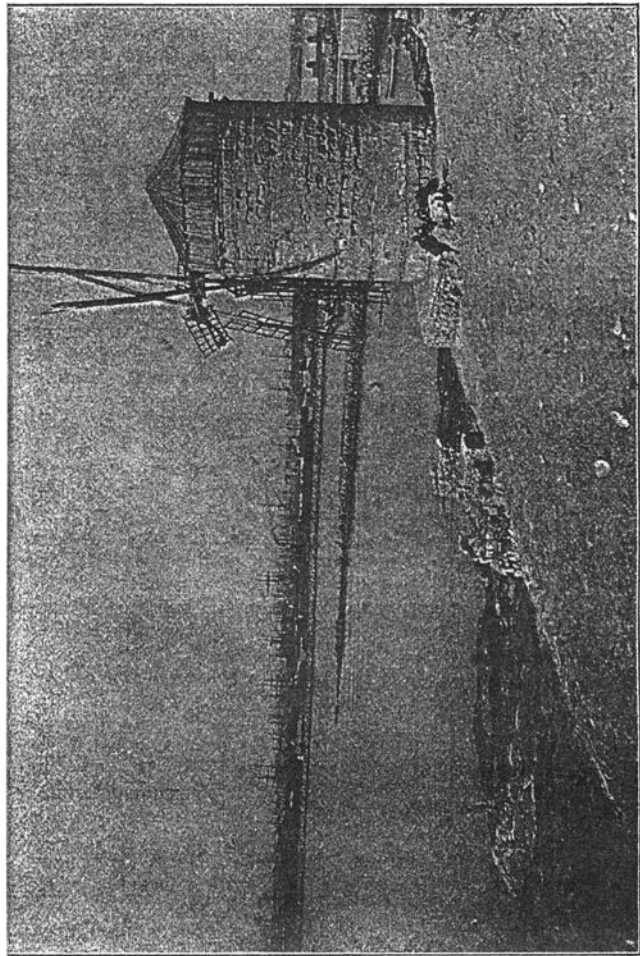
Pour la visite le touriste consacrerà 1 à 2 jours. — Lumière électrique. —

Au sud-ouest de la Rue Rosette, la colline *Kom el-Dick*. Réservoir de la conduite d'eau, qui a été inaugurée en 1860. Fort. De Kom el-Dick, très belle vue sur Alexandrie. Au pied de la colline la gare du Caire, plus loin Moharrem-Bey (faubourg), Rond-Point, Champs Élysées et le canal Mahmoudieh. — Au nord-est de la Place Mohammed Aly aboutit la Rue de France (Rue de Ras el-Tin). Elle conduit au palais de *Ras el-Tin* (au vice-roi) et au phare. Cette rue passe par l'ancien Heptastade, entre le Port Neuf et le Vieux Port, où s'étend la majeure partie du quartier arabe. Les étrangers s'intéressent à la vie mouvementée de la population arabe. En se dirigeant de la Place Méhémet Ali vers la Rue Souk el-Kanto et la Rue el-Midan avec ses ruelles latérales, on est au centre des *Bazars arabes*. L'animation orientale et l'activité ne cèdent rien à la vie du Caire. Là, on a même encore l'avantage de n'être point ennuyé par les crieurs de bakchiche. — Le *tramway électrique*, inauguré en 1897, a son principal point d'intersection sur la Place Mohammed Aly. Lignes principales: Rond-Point — Rue d'Allemagne — Boulevard de Ramleh (gare de Ramleh) — Place Mohammed Aly — Minet el-Bassal — Gabbari — Wardian — Mex. Marine (port d'Alexandrie) — Place Mohammed Aly — Attarine — Gare du Caire — Moharrem-Bey. Place de l'église — Colonne Pompée — Karmouss (canal Mahmoudieh). — Le magnifique *jardin Antoniadis* mérite d'être visité. On y parvient d'Alexandrie en longeant le canal Mahmoudieh, de Ramleh en prenant la Route rouge jusqu'à Sidi-Gaber, de là, la route à côté de la villa Ibrahim Pacha.

Dans une rue latérale, à l'est de la Rue Rosette et à côté de l'hôtel municipal, se voit le **Musée gréco-romain**. Conservateur: Dr. Commandeur J. Botti, savant infatigable, qui a entrepris de nombreuses fouilles. Le musée est ouvert de 9 h. à 12 h. et de 3 h. à 5 h. Entrée: 2 P. T.

Vestibule: statue en marbre d'Hercule. Deux chapiteaux de l'ancienne église St-Marc à Alexandrie.

Salle A: Armoire A: urnes funéraires des mercenaires



Moulin à vent près d'Alexandrie.

grecs des Ptolémées IV, V et VI (fouilles de Hadra). Armoire B: Objets provenant des fouilles faites près de la colonne Pompée et à Mex, papyrus, pots, lampes. Armoire C: terrines, lampes (Hadra et Chatby). Armoire D: deux sphinx couchés, etc. Armoire E: inscriptions, etc. Armoire F: tête d'Alexandre en marbre, coffres de la nécropole juive de Chatby, etc. Armoire G: terres cuites de Mex, etc. Armoire H: momie de Roubaiyât (Fayoûm). Armoire J: terres cuites du Fayoûm. Armoires K et L: figurines de dieux. Armoires M, N et O: même genre. Armoire P: têtes, pots, coupes de l'époque chrétienne. Armoire Q: urnes funéraires de Bulkeley. Au milieu de la salle: têtes de marbre. Table-vitrine R: lampes, etc. Vitrine S: fragments en corne et en ivoire. Vitrine T: médailles, gemmes, bagues, etc. Vitrine M: objets en verre de Thèbes, etc. A part: bras colossal en marbre, Eros dormant (génie de la Mort), 4 caisses avec des momies, etc.

Salle B: A: statue colossale de Zeus-Sérapis. B: statue d'Aphrodite. C: 2 statues d'Hécate. D: génie de la Mort. E: Apollon, œuvre excellente de l'époque ptolémaïque. F: statue de Bellérophon monté sur Pégase. Trois vitrines: monnaies ptolémaïques, etc.

Salle C: A: pierres tumulaires, etc. Statue d'une dame romaine. Plâtre de la pierre trilingue de Rosette. 4 vitrines: monnaies.

Salle D: A: monument funéraire. B: buste de Sérapis. C: statue colossale d'une déesse. F: statue d'un officier romain. H: fragment d'un sarcophage: La Victoire tenant d'une main la palme et de l'autre la couronne triomphale. M: statue colossale d'un homme privé.

Salle E: A: belle statue de dame. B: tête colossale de Sérapis. E: tête de César (?). H: buste colossal d'Isis. J: inscription poétique de Stratonice. 24: bas-relief en calcaire: le serpent Osiris avec la double couronne d'Égypte, le serpent Isis avec le disque solaire et le sistre; entre eux, Déméter avec le modius et le flambeau.

Salle F: A: fragments du livre des Morts (texte concernant la vie après la mort). Au milieu: papyrus grecs, papyrus arabes, ostraca coptes et grecs, etc.

Salle G: Inscriptions votives, bases, pierres tumulaires,



Ramsès II

etc. — 89—97: pierres tumulaires de soldats romains, surtout de la troisième légion. 109—208: pierres tumulaires coptes d'Assouan, etc. Au mur de droite: plan d'Alexandrie ancienne et moderne, par l'amiral Blomfield. Au milieu: C: Bacchus (?). F: Lédä avec le cygne. M: grand scarabée, trouvé près de la colonne Pompée. N: Ramsès II à genoux. O: statue colossale d'Isis. P: Ramsès II, posant les mains sur les épaules d'Osiris.

Salle H: Antiquités égyptiennes: cercueils, figurines, toiles à momie, etc.

Salle J: Au milieu: colosse avec le nom de Ramsès II, etc.

Salle J: 11: statue assise de Ramsès II. Figurines, massues en bois (antiquités égyptiennes), etc.

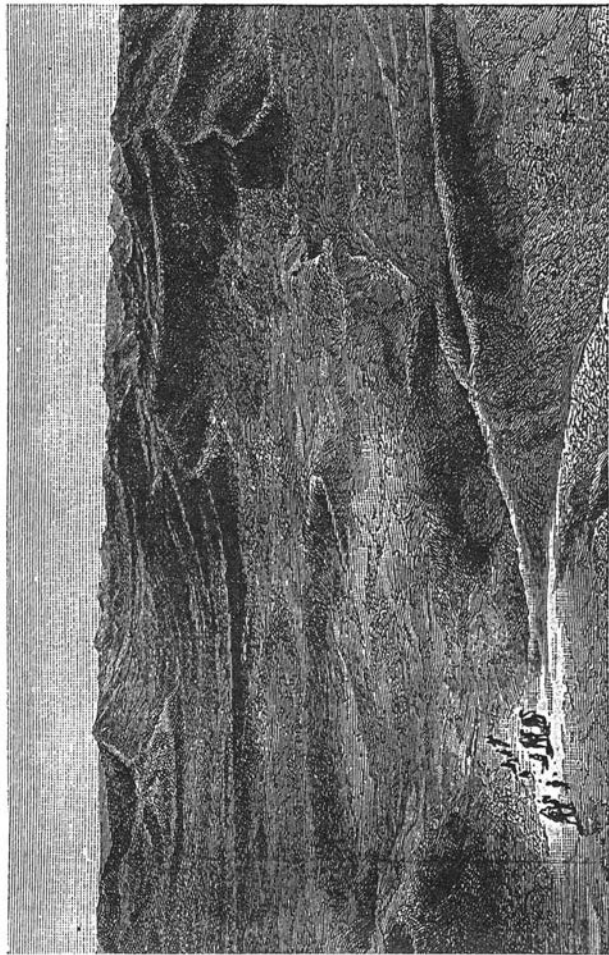
Dernière salle: collection offerte par M. Antoniadès: 4: statue en marbre d'un philosophe (?). Armoire G: Eros ailé, Atlas portant le globe terrestre, etc. Armoire H: statuettes de Minerve, Centaure, Silène, Vénus, etc. 6: tête de l'empereur Antonin le Pieux. Vitrine N: objets de parure en or, etc.

Dans le jardin: groupe de Ramsès II et de sa fille en granit (trouvé à Aboukir), etc.

Vers la mer, à côté du musée gréco-romain, les beaux alentours de l'hôpital du gouvernement, une bonbonnière hospitalière, méritent d'être visités. Sur la *colline Schiess-bey*, très jolis jardins. Deux colonnes de l'époque ptolémaïque, *colonnes Khartoum et Victoria*, érigées par M. le Dr. Schiess-bey, médecin en chef, l'infatigable président du comité du Musée et de la Bibliothèque Municipale. De la colline Schiess-bey, très belle vue sur Chatby, la mer et vers Ramleh.

**Gabbari.** Faubourg à l'ouest d'Alexandrie. Tramway électrique. Ancienne necropole de l'époque ptolémaïque. Tombeaux creusés dans la roche calcaire des collines de la rive. Porte Gabbari, la mosquée et la villa Gabbari. Derrière, chemin de fer Alexandrie — Mex et le rivage du lac Marioût couvert de roseaux.

*Nota.* Mosquée. — Gare du Gabbari. — Nouvelle Quarantaine. — Petit café près de la mosquée.



Les dunes du désert Libyque. A une journée à l'ouest du Mex.

**Wardian.** Village arabe. Halte du Tramway électrique entre Gabbari et Mex. A la mer: tombeaux ptolémaïques (voir Gabbari). Un plaisant (guide de touristes qui a sagement gardé l'incognito) leur a donné le nom ampoulé de «bains de Cléopâtre», usité de nos jours. Sur les collines des environs sont plusieurs forts abandonnés. Vers le sud, belle et agréable promenade. En traversant la ligne du chemin de fer de Mex, on arrive à un sommet ayant magnifique vue sur le lac Marioût et les lointaines élévations du désert Libyque. Grands vignobles, non loin de là (raisins du Gabbari, dits, «chaouiches»).

*Nota.* Café arabe. — Poudrière (Fort Wardian).

**Mex.** Au bord de la mer, à l'ouest d'Alexandrie. Tramway électrique, chemin de fer. Postes. Mex, quoique un tantinet arriéré, a les mêmes avantages climatiques que Ramleh et peut être choisi comme séjour balnéaire d'été<sup>1)</sup>. La visite de Mex plaît beaucoup aux voyageurs, surtout la belle excursion de Menâzel au lac Marioût par le désert. Les villas à Mex ne sont pas trop belles, elles sont petites et appartiennent presque toutes à des Arabes. Les carrières du Mex ont fourni les matériaux nécessaires à la construction du nouveau port d'Alexandrie.

*Nota.* Entre Mex et Wardian, abattoir de la ville. — Fort Mex, maintenant caserne des gardes-côtes. — Grandes salines. — Phare du Mex. — Au bord de la mer, Bab el-Arab (porte des Bédouins), qui commandait une ligne de fortifications entre la mer et le Maréotis. — Casino Mex, établissement de bains de mer, restaurant (propriété des tramways). — Café Sotiraki, Café Zephyro et d'autres encore. Petits magasins en grand nombre.

**Menâzel.** Station terminant le chemin de fer de Mex. Carrières du Mex. — **Dakhêleh.** Grand village arabe.

---

<sup>1)</sup> Son Altesse Impériale et Royale l'archiduc Louis Salvator d'Autriche-Hongrie, qui a eu la gracieuse amabilité de faire lui-même la révision des épreuves de mon petit livre, attire l'attention sur les vents E. et O. qui, malheureusement, sont un grand inconvénient pour Mex.



Derrière Dakhêleh, un sentier très long sur une haute digue, vers l'ouest. Vers la mer, dans le lointain, les récifs du **Fort Agami** (Thabiet el-Agami), le tombeau du vénéré chekh Agami. Mex — Fort Agami: 1 h  $\frac{1}{2}$ . Belle excursion en longeant la mer. — Plus loin vers l'ouest **Chenndîdi**. Petit hameau bédouin.

L'influence de la civilisation européenne nous abandonne à Menâzel et à Dakhêleh; plus loin, la solitude commence, la côte propre au grand désert du Sahara, sauvage, accidentée, pittoresque. Chose curieuse, l'Alexandrin, l'homme moderne et le Bédouin, le temps des patriarches, la civilisation du XX<sup>e</sup> siècle et le nomadisme primitif se heurtent aujourd'hui plus étrangement encore que dans l'antiquité. Somme toute, Alexandrie a deux bras, le bras droit (Ramleh) sera toujours vivant et le bras gauche (Mex) paralysé. Il y a donc une faute de position géographique, la faute du fondateur, Alexandre le Grand.

---

**Distances.** D'Alexandrie (Place Mohammed Aly) — Gabbari (30 minutes) — Wardian (55 min.) — Mex (1 h. 25 min.) — Menâzel (1 h. 45 min.) — Dakhêleh (2 h.) — Chenndîdi (3 h.). Pas ordinaires, commodés (cures de terrain).



# Notes.

**S'il vous plaît, envoyez l'indication des données à changer à l'auteur  
(Dr. Pecnik à Alexandrie d'Egypte).**



## Ramleh.

Notes archéologiques

par

le Dr. Commandeur J. Botti,

conservateur du musée gréco-romain à Alexandrie.

*Heri solitudo; mane vicus; hodie civilitas! — (Hier, la solitude; le matin, le village; aujourd'hui, la civilisation.)*

— Le retour des temps n'est point un conte; sous l'influence de circonstances favorables se répètent les mêmes faits. La ville d'Alexandrie, qui comptait en l'année 1800 près de 6000 habitants, en a maintenant plus de 320,000. Ramleh, comme son nom le dit, était en 1800 un littoral sablonneux; puis, après que les familles Bulkeley, Fleming, Bacos, Seffer et Schutz y eurent fait élever des villas, des jardins et fait construire une communication de chemin de fer, elle devint bourg. Lorsque la colline de Chatby sera nivelée (et elle le sera bientôt), toute la côte, à partir d'Alexandrie jusqu'à San Stefano, sera couverte de

---

*Annotation:* Notes traduites (de l'italien) d'après le manuscrit de M. le Dr. Commandeur J. Botti: par le Dr. Charles Pecnik. — La Riviera Eleusinienne (Egyptienne) se trouve, comme je l'ai déjà dit, dans la banlieue de l'ancienne Alexandrie. Le Docteur J. Botti, l'archéologue le plus compétent du temps présent, a bien voulu, en «amicus rei» céder à mes prières et me fournir ces renseignements dont je lui suis très reconnaissant. Ces notes contiennent, en courts résumés, de nouvelles études archéologiques d'une grande valeur et méritent un intérêt général.

villas et de jardins, et Ramleh nous apparaîtra alors comme un prolongement colossal d'Alexandrie. Ce sera, du reste, tout à fait comme du temps des Romains. En sortant des fortifications de la Porta Orientalis (Lignes françaises), du temps des Ptolémées, on voyait d'abord à droite et à gauche la nécropole de l'est (Nécropolis Orientalis); puis à droite, Eleusis-au-Canal, avec le temple de Cérès Thésmosphoros, et les célèbres Thermes, tandis qu'à gauche était Eleusis-sur-mer. Plus loin, là où est située aujourd'hui Siouf, on a trouvé dernièrement les ruines d'un petit temple consacré à Jupiter Olympien. Ce temple a été bâti sous le gouvernement des rois Ptolémée I<sup>er</sup> et II. Mandara nous a gardé des souvenirs de Ptolémée V; Aboukir nous est connue par le célèbre décret de Canope et par un petit temple d'Arsinoë II Zéphyrienne; Aboukir avait été du reste une des stations climatiques les plus renommées de l'antiquité, très fréquentée par les habitants d'Alexandrie et par les étrangers, et il en a été ainsi jusqu'à la chute du règne byzantin.

Ramleh n'avait point d'importance avant les Lagides; des tribus de Libye y campèrent librement sous l'hégémonie des chefs militaires de Rhacotis (Alexandrie) et de Men-nouter (Aboukir).

Trois routes conduisaient d'Alexandrie à Aboukir: une le long de la côte de la Méditerranée, en passant par le Camp de César et Taphosiris au cap Zéphyrien. Une seconde traversait la Taenia en passant par la vallée des sépulcres (Vallis ad sepulchra), Juliopolis, Nicopolis, etc.; la troisième menait au Canal de Canope.

*La côte de la Méditerranée de Ramleh.* A partir de Moustapha-Pacha (Camp-Moustapha), à Sidi-Gaber, la mer prit le nom de mer Eleusinienne (mare Eleusinum, ἡ πρὸς Ἐλευσῖνι θάλασσα). On appela Antipharos le promontoire de Montaza: les écueils de Montaza furent nommés les «miroirs d'Idothée» (Idotheae specula). La pointe de l'ouest d'Aboukir était connue sous le nom de cap des Zéphyrs (caput Zephyrium; Ζέφυρις ἀκτῆ); la faucille de Canope, os Canopicum (σῶμα Κανώβου).



Des fouilles près d'Aboukir.

*Les limites de la Taenia vers le sud.* Le lac Maréotis (Mareotica palus) séparait cette région (la Taenia, langue de terre ou de désert entre la mer et le lac) de la Libye Inférieure du reste de la Libye Orientale, comme la faucille de Canope sépare la région d'Alexandrie (regio Alexandrinorum) du Delta égyptien. L'origine libyque d'Alexandrie et de ses environs jusqu'à Canope imprima toujours à cette contrée le stigmate d'une race étrangère aux Egyptiens. La conquête macédonienne fit le reste. Les Romains laissèrent à cette terre le caractère de leur bureaucratie occidentale, les Byzantins les surpassèrent en combats religieux et financiers. Hermonthis était venue à la place de Thèbes aux cent portes sans que les Egyptiens s'en fussent froissés; mais aussi le christianisme d'Alexandrie apparut au reste de l'Egypte comme une hérésie. L'Alexandrie grecque est toujours restée la ville des étrangers et des loueurs de chambres comme la Rome moderne d'aujourd'hui.

*Abou-Charki.* C'est l'endroit que les Coptes attribuent à l'évangéliste saint Marc, car suivant la tradition, le couvent et son tombeau se trouvaient en dehors de la Porta Orientalis (Bab Charki). Le gardien de cette sainte tombe avait été Arius, le célèbre hérésiarque du temps de Pierre le Martyr. Près du tombeau de saint Marc furent enterrés les premiers patriarches d'Alexandrie jusqu'au schisme entre les melchites et jacobites. Toute trace du couvent et du tombeau de l'évangéliste a disparu. Les reliques vénérées furent enlevées par les Vénitiens. Doit-on chercher cette tombe près du santon de Chatby ou près de la mosquée de Sidi-Gaber, là où tant de colonnes en granit sont renversées? Il est impossible de se prononcer à cet égard. Quant à des vestiges d'églises chrétiennes je n'en ai trouvé que dans les environs du café d'Ibrahimiéh et non loin de la station de Hadra. L'église des Coptes schismatiques à Alexandrie ne fut bâtie qu'après la conquête des Mahométans. Les patriarches jacobites sont, je crois, enterrés au Vieux-Caire ou dans les alentours de la forteresse romaine Babylone. Mais le dernier y est peut-être exceptionnellement au Caire. En 1891, on fit en secret des fouilles dans l'église des Coptes d'Ale-

xandrie, mais je n'ai rien vu que quelques troncs de colonnes de granit et de marbre grec.

*Lignes françaises.* (A la crête de la colline de Chatby, nommée aussi colline d'Ibrahimieh.) Ce sont les restes des fortifications que les Français ont fait construire en 1799 pour barrer le chemin aux Anglais, à Aboukir, lesquels menaçaient d'attaquer Alexandrie. Elles vont de la mer au canal Mahmoudieh (palais No. 3) et désignent aussi *les limites des fortifications à l'est* de l'ancienne Alexandrie. La capitale des Ptolémées était protégée de ce côté par un triple mur; le premier mur était situé dans l'endroit actuel de la Porte Rosette, le deuxième passait à travers les collines de Chatby (colline Ibrahimieh) et Hatt-el-Nar et le troisième se trouve marqué par les Lignes françaises. Entre Chatby et les fortifications françaises, était une nécropole qui avait été autrefois destinée pour les mercenaires de l'armée des Ptolémées et leurs familles.

Avant Mahomet Ali-Pacha, la route de la porte Rosette vers Aboukir montait sur la colline fortifiée de Kopron. Mahomet-Ali fit percer la colline pour abaisser le niveau de la route de Ramleh (Route rouge). La colline de Kopron fut ainsi partagée en deux parties, à gauche la hauteur de Chatby et à droite la hauteur de Hatt-el-Nar.

**Ibrahimieh.** On appelle ainsi le terrain qui s'étend à gauche de la route de Ramleh, entre les Lignes françaises et Sidi-Gaber. Le nom est d'origine moderne; il vient du prince Ibrahim-Pacha, à qui ce terrain appartenait autrefois. L'ancien nom était Sidi-Gaber, d'après la mosquée de ce nom. Gabir signifiait dans le vieux dialecte de l'Egypte «cadavre» et de «ma-gabr» s'est formé le mot «macabre». La nécropole à l'ouest d'Alexandrie étant appelée Gabbari, celle de l'est était nommée Gabir. La dune de sable qui sépare la vallée d'Ibrahimieh de la mer était couronnée anciennement de monuments funèbres (sepulchra) et la vallée même s'appelait vallée des sépulcres. Tout le monde sait que la prétendue *tombe de Cléopâtre*, qui a été longtemps montrée aux étrangers par M. Aquilina (bureau de voyage Cook)

et qui avait été découverte par Goggioli dans la «Via Dogali», n'était qu'un sarcophage du temps des Romains. Dans ces régions les trouvailles de ce genre ne sont pas rares, je pourrais citer une douzaine de sarcophages que j'ai vus dernièrement taillés dans le granit, le porphyre et le marbre. On y trouve aussi des urnes en plomb et en terre cuite; des mosaïques de dessins géométriques, des caisses de plomb, des amphores enfouies dans le sable fin, des poteries funéraires et des édicules extérieures. Au-dessous sont les hypogées taillés dans le grès. Il n'y a pas très longtemps que l'on voyait encore, en face de la gare, sur la colline d'Ibrahimieh, des troncs de colonnes de granit et les restes d'un arc de triomphe. Tout le littoral d'Ibrahimieh est couvert d'hypogées en ruines.

Au bord de la mer, entre Ibrahimieh et Sidi-Gaber, à une distance à peine de plusieurs mètres de la villa des P. P. Jésuites, on voit quelques restes importants d'un *tombeau romain*. Le sarcophage rappelle dans sa forme celui de Scipion Barbatus. Sur une frise était représenté, par la main d'un maître, le combat des amazones. Ce magnifique tableau a été détruit par un vandale avant l'an 1892.

**Sidi-Gaber.** A l'emplacement du Camp Moustapha (Moustapha-Pacha): le **Camp de César**, *Στρατόπεδον Καίσαρος*, *Castra Caesaris*, *Praesidium Caesaris*. Vers le côté de la mer il ne reste que peu de traces du camp fortifié où Auguste prit position après la victoire de Nicopolis (30 avant J.-C.). De trois légions qu'il avait laissées sous les ordres de Cornélius Gallus, pour occuper l'Egypte, une tint à Sidi-Gaber son quartier général. Le château fort était carré, flanqué de tours. On y entrait par quatre grandes portes, placées aux quatre points cardinaux. Marc-Aurèle fit restaurer cet édifice. La force de ses murs bravait les siècles et c'est avec beaucoup de peine que l'on a réussi à détruire les murailles romaines, pour bâtir à la place le palais chétif et éphémère de Moustapha-Pacha. Le centre du camp était occupé par le prétoire, caractérisé par de magnifiques mosaïques. C'est là que le général Titus (plus tard empereur) fit une harangue aux légions avant de les conduire au siège de





Statue de dame romaine, trouvée dans le cimetière des légionnaires au pied des Castra Caesaris, près du tombeau du soldat Aurélius Quintus.

Jérusalem. Tout a changé depuis; la mosaïque aussi a disparu. Les meilleures trouvailles dans le périmètre du camp furent faites par Pugioli.

Il n'y a, non plus, traces de la *prison militaire*, où avait été enfermé saint Pierre, nommé le dernier martyr, et peut-être aussi saint Marc. Entre le mur occidental du Praesidium Caesaris et le cimetière actuel de Sidi-Gaber, à droite de la route militaire romaine qui conduisait du fort à Alexandrie, était situé le *cimetière des légionnaires*. Ce champ du repos, détruit en 1871, renfermait les dépouilles des soldats romains des divisions suivantes: «Ala I<sup>a</sup> Thracum Mauretana; Legio III<sup>a</sup> Cyrenaica Claudia; Legio VII<sup>a</sup> Gemina; Legio XXII<sup>a</sup> Deioteriana; Legio II<sup>a</sup> Traiana fortis germanica Antoniana Severia; etc.» Dernièrement j'ai trouvé dans le terrain de Stagni une statue en marbre de l'impératrice Poppée, un sarcophage en porphyre rouge et l'építaphe d'un soldat légionnaire.

*Chaussée militaire romaine.* Elle allait du côté occidental du château à l'hippodrome actuel d'Ibrahimieh, et on la distingue encore dans une étendue d'environ 100 mètres. L'empereur Titus allait à pied sur cette route à Alexandrie. La chaussée militaire dominait les terrains environnants; elle était pavée de polygones de basalte sur une couche de briques triturées avec un mélange de ciment et de tessons céramiques. Audessous était encaissé l'aqueduc, formé de larges tuyaux en terre cuite, intercallés les uns dans les autres. Une seconde chaussée militaire allait le long de la côte jusqu'au vieil abattoir d'Alexandrie et à la Tour Romaine. Cette route remontait à une époque byzantine très avancée. Une troisième chaussée conduisait du côté méridional du fort à Juliopolis et Eleusis au Canal. Quelques vestiges de ces routes sont encore faciles à reconnaître.

Plusieurs débris d'une *Nécropole byzantine* se trouvent au pied de la colline de Moustapha-Pacha, tout près du chemin de fer de Ramleh, où furent trouvés quelques graphites et des sarcophages en granit.

**Bulkeley-Fleming.** Entre Bulkeley-Fleming (Eleusis-sur-mer, Eleusis ad mare) et la colline de Marelli (*Eleu-*

*sis ad fossam*) une petite proéminence rappelle le souvenir de **Juliopolis**, colonie fondée en l'an 30 avant - J.-C. et qui était une dépendance du *Praesidium Caesaris*. Une chaussée militaire conduisait de Moustapha-Pacha à Juliopolis, et touchait Eleusis et le Canal d'Alexandrie à l'endroit où le bras de Schedia y confondait ses eaux. De Schedia, on voyageait en bateau sur le Nil jusqu'à Coptus (inde navigant Nilo Coptum, dit Pline); là, on prenait la route des mulets jusqu'à la mer Rouge. A Juliopolis j'ai découvert en 1892 quelques débris d'un petit temple très riche, consacré à *Juno Regina*.

**Eleusis au Canal.** Celui qui, en allant à Ramleh, passe par la «vallée des sépulcres» et croise la route de la Porte Rosette, rencontre les ruines du temple de *Cérès Théséphoros*, situées au centre de cette vallée, presque au bord du lac de Hadra (Mallaha), qui n'existait du reste point dans l'antiquité. Ces ruines se trouvent dans les propriétés de la Daïra de S. A. le prince Ibrahim. Le péribole du temple est très reconnaissable. En 1891, Daninos-Pacha y découvrit plusieurs parties d'un groupe de statues d'une grandeur colossale. Abdallah Attiah trouva, à son tour, une très belle tête de géante en granit, due à l'art de l'époque ptolémaïque. Tous ces monuments gisent encore à la même place dans la vase, parce que, jusqu'à ce jour, on n'a pu les transporter au musée. Les dames d'Alexandrie avaient anciennement la coutume de fêter dans ce temple de Cérès *les mystères éleusiniens* à l'instar de la Grèce. Agathoclée y fut tuée.

**Le faubourg d'Eleusis au Canal** se trouvait à l'endroit où est aujourd'hui le réservoir d'eau, c'est-à-dire sur une colline triangulaire, dont la base est entre Alexandrie et le Canal (au quatrième pont) et la pointe tournée vers Moustapha-Pacha. Un aqueduc s'embranchait à 400 mètres du côté nord-ouest du quatrième pont du Canal et traversait la colline sur une longueur de 400 mètres; à partir d'Eleusis il formait un bras jusqu'au *Praesidium Caesaris* et un deuxième jusqu'à Juliopolis. Les restes de cet aqueduc sont encore visibles. Le faubourg d'Eleusis était très célèbre du temps de Strabon par ses établissements balnéaires (*Thermes*, sources chaudes), ses mai-

sons de plaisir au bord du Canal et aussi par les mœurs libres et légères de ses habitants.

**Le Canal d'Alexandrie.** Un canal d'eau douce, débouchant du bras Canopique du Nil, existait sans doute déjà du temps des Pharaons, pour les besoins de Rhacotis. Ptolémée Soter, le créateur de l'admirable canalisation souterraine de l'ancienne Alexandrie, le fit approfondir et élargir pour le rendre propre à la navigation commerciale et au service de la flotille du Delta. En passant par la porta Canopica on arrivait à droite, bientôt au quatrième pont du Canal (διῶρυξ ἡ ἐνὶ Κάνωβον, fossa Canopica). De l'autre côté de la colline d'Eleusis (colline de Marelli), près de l'ezbeh d'Abou Hid, le Canal se bifurquait: le bras méridional conduisait à Schedia, l'autre à Canope. Très fréquenté et bien entretenu sous le règne des Ptolémées, il fut réparé par Cornélius Gallus, l'an 29 avant J.-C. Les Byzantins le creusèrent en 459, les Arabes en 869 et 872. En 943, il n'était plus navigable. Il fut creusé à nouveau en 1014, mais en 1250 il fut hors de service, aussi en 1263 on y travailla longtemps, mais sans succès. Les grands travaux de l'année 1310 furent plus heureux. On détruisit les vieilles fistules aquaires de plomb et l'on prit les matériaux nécessaires d'un édifice colossal en dehors d'Alexandrie. En 1368 le cours d'eau devint intermittent. On se remit à l'œuvre dans les années 1423, 1550 et 1573. Bonaparte s'était proposé de remettre le Canal en bon état; Mahomet-Ali le fit recréer avec le profil actuel qui est une réduction de l'ancien.

**Bulkeley.** Le 13 mars 1801, les Anglais, sous Sir Ralph Abercromby, attaquèrent en ce lieu 8000 Français, qui combattaient sous l'ordre du général Abdallah Menou. C'est la bataille à laquelle on a donné à tort le nom de *«bataille de Nicopolis»*. Bulkeley occupe l'emplacement d'Eleusis-sur-mer (Eleusis ad mare) malgré l'opinion de Neroutzos-bey, qui place cette station balnéaire et climatique des anciens, juste à l'endroit où il n'y avait que des sépulcres de la Nécropole orientale. (Cf. l'indication de *«Vallis ad sepulchra»* donnée au vallon d'Ibrahimieh.) La petite baie de Stanley à Bulkeley désigne sans doute

la position de l'antique Eleusis-sur-mer, endroit cher au poète Callimaque (littérateur et poète grec, 320 à 270 av. J.-C.), qui y a habité et écrit ses hymnes.

L'ingénieur Alderson trouva lors de la pose de la première pierre de l'église anglaise («All Saints»), des poteries romaines très curieuses qu'il a envoyées au musée d'Alexandrie. Dans le jardin de la villa Moss on voyait un tronc d'une colonne de granit rosé avec inscription latine, dédiée à Honoratus, préfet du prétoire. Au promontoire, devant cette église anglaise (environ 800 m à l'est de Moustapha-Pacha), on voyait encore en 1874, creusés dans le rocher, les restes d'un petit temple (11 m  $\times$  7,5), orné de colonnes doriennes. L'entrée était du côté ouest. Tout autour il y avait des puits funéraires. Colonna Ceccaldi crut que c'était là le célèbre temple de Vénus Arsinoë Zephyria, mais Neroutzos le convainquit d'erreur. Avec plus de probabilité on admet que là était le *tombeau de Stratonice*, concubine de Ptolémée Philadèlphe et on sait qu'elle avait été enterrée dans une tombe magnifique à Eleusis-sur-mer. (Cf. Ateneo, 13, 876 suiv.)

**Seffer-Schutz.** Voici l'endroit où, l'an 30 avant J.-C., la cavalerie de Marc-Antoine, sous le commandement de ce malheureux amant de Cléopâtre VII, essaya en vain de s'opposer à l'armée d'Auguste. Ce dernier avait pris position à Siouf avec le double but de repousser l'armée égyptienne et d'occuper Eleusis au Canal, afin d'isoler ainsi Alexandrie en s'avancant à la Porte Orientale, tandis que Cornélius Gallus, qui venait à la hâte de la Cyrénaïque, devait prendre position devant la porte de Gabbari. Des hauteurs environnantes, à San Stefano, Antoine put voir comment sa flotte se rendait à celle d'Octave et comprendre que pour lui tout était perdu. Le nom de Siouf («les poignards») rappelle encore le vrai théâtre de la *bataille de Nicopolis*. Octave se mit en marche de Taphosiris parva (Mandara-Montaza); Marc-Antoine protégea la capitale et la route du canal de Schechia, en prenant une forte position dans les lieux où sont aujourd'hui Schutz, San Stefano et Siouf. Le résultat est connu. Octave, en vainqueur, aligna son armée à partir d'Eleusis au Canal

jusqu'à Moustapha-Pacha, tandis que la flotte se posta près de la baie Stanley à Bulkeley. Marc-Antoine put se retirer à Alexandrie, pendant qu'Octave se retranchait à Sidi-Gaber et occupait le canal de Schedia.

A la colline de Schutz se trouvent des traces de *bains préromains*, ce qui prouve que cette localité a déjà été très fréquentée sous les Ptolémées, à cause de son air pur et doux. Une tour romaine, que l'on a détruite dernièrement, montre peut-être que la distance entre Juliopolis et Nicopolis était peu considérable et que la Taenia de Nicopolis avait été fortifiée. Les courses aux chevaux étaient très en vogue à Nicopolis, encore plus qu'elles ne le sont à Ibrahimieh aujourd'hui. Si Pline prend pour base de ses calculs la Porte Rosette actuelle, en excluant les alentours fortifiés, alors Juliopolis est placée juste au point donné par moi, et elle est vraiment *le faubourg occidental de Nicopolis*. Nous nommons encore comme souvenirs de la bataille entre Antoine et Octave les nombreuses jarres en terre cuite entre lesquelles étaient, semble-t-il, enterrés à la hâte, les soldats tués ce jour-là; on trouve beaucoup de ces vases dans les environs de San Stefano.

**Siouf.** Siouf situé tout près du chemin de fer d'Aboukir\*), désigne l'endroit de la bataille de Nicopolis. Quel que fût le nom de cette localité du temps d'Auguste, quelle que fût la distance du lac Maréotis, une chose est cependant certaine: un bourg plus ancien encore, groupé autour d'un petit *temple consacré à Jupiter Olympien*, existait à Siouf. Des bronzes dûs à l'ingénieur Diamanti et trouvés dans le sol, prouvent que cette région a toujours été habitée sous les règnes de Ptolémée II jusqu'à Ptolémée VI. Des bijoux en or, trouvés par des Bédouins, proviennent des articles d'orfèvrerie de l'antique Alexandrie. Des ossements, que l'on trouve encore ici en grand nombre dans le désordre de la mort, prouvent qu'une grande bataille a été livrée en ce lieu. Enfin de

---

\*) Le chemin de fer d'Aboukir a les stations suivantes: Alexandrie, Sidi-Gaber, Zahrieh, Souk, Gabrial, Ramleh, Mandara, Montaza, Kharaba, Camp (Camp anglais), Aboukir.

jolis débris de marbre indiquent que Siouf a été encore bien vivante, même après ce combat.

**Mandara, Montaza.** Les sables du désert de Mandara et de ses environs couvrent les ruines d'un bourg vieux-égyptien, dont le nom a été probablement **Mendou-Ra**. La propriété du vice-roi de Montaza, création ingénieuse du khédive actuel, couvre les restes de l'antique **Taphosiris parva**, *sanctuaire d'Osiris*. On y gardait une relique de cette divinité; en outre, des fêtes mystérieuses y étaient célébrées. La mer, arrivant au littoral de Montaza, laisse briser ses vagues contre la nécropole de Taphosiris. Le vice-roi actuel, qui aime beaucoup ce site, fit nettoyer et consolider une foule de très intéressants hypogées. Les écueils de Montaza paraissent correspondre aux glaces de l'Idothée. (*Idotheae specula* ou *Eidotheae scopuli*). A la côte de Montaza croît une variété d'artémisia, préconisée par Pline comme antihelminthique et taeniafuge.

#### **Aboukir.**

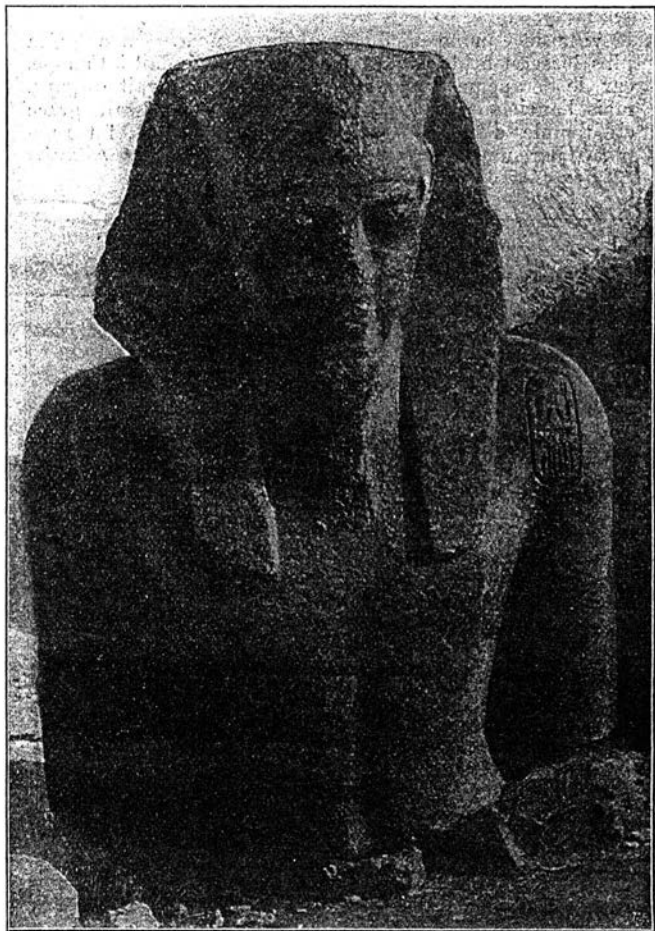
**Thonis** (en hiéroglyphique Thon, peut-être *Ta-On*) était située, selon Strabon, au cap des Zéphyrs à la pointe occidentale d'Aboukir. Autrefois cette langue de terre (*Taenia*) avait été tellement étroite (et le terrain a tant changé depuis), qu'il est impossible de dire si, vraiment, Thonis a été adossée à la *Taenia* ou située sur le bord de la Méditerranée ou sur celui du lac Maréotis. Les égyptologues ne sont pas d'accord sur ce sujet, cependant il est certain que la ville de Thonis avait été une très ancienne station, fortifiée pour la défense de l'embouchure Canopique du Nil. *Homère* vante les connaissances en médecine de Polydamne, la femme du roi Thon (*Danaïis*). Les Danaïdes qui, 800 ans avant J.-C., apportèrent à la Grèce le culte d'Isis (Cérès Eleusinienne), étaient originaires de Thonis. Strabon vit encore les ruines de cette ville. Nous avons répété au XII<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes que les monuments pharaoniques d'Aboukir n'appartiennent qu'aux XII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XXVI<sup>e</sup> dynasties. Lors des fouilles *Daninos-Botti* on trouva les monuments préptolémaïques suivants: des sphinx et un colosse de pharaon de la XII<sup>e</sup> dynastie, attribués faussement à

Ramsès II; un buste authentique de ce même roi, puis un groupe acéphale le représentant assis près de sa femme, des sphinx de Ramsès II, et un très grand de Psammétique I<sup>er</sup>. L'importante position stratégique d'Aboukir fut occupée par de fortes troupes militaires sous les dynasties citées plus haut. Quant aux autres dynasties, tout vestige historique nous manque; trois dynasties ont régné avec éclat sur l'Égypte et se trouvèrent en contact avec les habitants du littoral méditerranéen: trois dynasties, trois histoires.

**Ménouthis** (en hiéroglyphique: Men-nouter, Men-neter) fut, sous Piankhi Meïamoun de la XXIV<sup>e</sup> dynastie, la résidence du Tafnakht, prince de l'Occident, de Saïs et de Memphis. Les descendants directs paraissent avoir eu la dignité héréditaire de chefs de la flotte égyptienne sur la Méditerranée. On a longtemps discuté avant de savoir précisément la position de Ménouthis et celle de Canope. Où l'une et l'autre étaient-elles situées? Ménouthis existait déjà depuis longtemps avant l'an 529 avant J.-C. et formait une petite île à la faucille de Canope. C'est dans ce temps que le port de Thonis fut mis hors d'usage par des alluvions; ce fut un grand bonheur pour Ménouthis, et le commencement d'une prospérité croissante pour Canope. Ménouthis avait un *temple consacré à Isis la Doctoresse* (Isis medica), déesse, qui était encore vénérée sous Antonin le Pieux. Cette ville possédait un *établissement balnéaire et climatique*; les prêtres s'occupaient de la médecine. Sa position est marquée actuellement entre Canope et *Héraclée*. Cela fait supposer que Canope avait été une petite île, située en face de Ménouthis, laquelle s'était liée au continent par des alluvions. Et Ménouthis aurait été anciennement sur le littoral de la Méditerranée à côté de la faucille qui, plus tard, fut nommée canopique. *Le Canal de Canope*, qui était dans l'origine probablement un bras du Nil Canopique, passait au pied du fort Tewfikieh (el-Tarabando). Il fut plus tard changé en un aqueduc souterrain à cause de sa pénurie d'eau.

Les pêcheurs du lac de Génésareth avaient abattu l'Olympe. L'an 400 après J.-C., on ne parlait plus, ni de





Des fouilles près d'Aboukir.

la ville de Canope, ni du canal de ce nom. On ne prêta plus le serment de fidélité à Sérapis qui résidait à Canope, car le Sérapéum n'existait plus. Canope avait disparu, mais l'ancienne Ménouthis était relevée et florissait, grâce au temple d'Isis la Doctoresse, qui, plus tard, fut remplacé par une *basilique miraculeuse des saints médecins St Cyr et St Jean*.



Les ruines du temple de Vénus Arsinoë près d'Aboukir.

Autrefois, aux heures du danger et de la tempête, on appelait Vénus Arsinoë, notre dame du salut, qui trônait au cap des Zéphyrs; en cas de maladie on avait recours aux prêtres païens du temple d'Isis. Après l'empereur Théodose, St Cyr, St Jean et Ste Barbe, furent les seuls invoqués. Sainte Barbe avait pris la place de Vénus Arsinoë. La basilique avait été, paraît-il, bâtie sur la colline Borg-el-Ramleh. Le temple d'Isis medica était

placé entre la station actuelle du chemin de fer et le fort Tewfikieh. Il a été détruit sous le patriarcat de St Cyrille. Le cimetière de Ménouthis est près de la gare d'Aboukir, nom dérivé de l'ancien couvent et de l'église de St Cyr (Kyros), Abou-Kyr. Mais le christianisme y est supplanté entièrement par l'islamisme.

Les ruines du *temple de Sérapis (Sérapéum)* à Canope, furent détruites par Mahomet-Ali, quand il fit élever des fortifications. Dans les travaux de fondation on trouva une lame en or avec l'inscription suivante en langue grecque: Le roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoë, dieux adélphes et la reine Bérénice, sa sœur et son épouse, ont élevé ce temple à Osiris. Mahomet-Ali fit cadeau de cette lame au célèbre voyageur Salt. Celui-ci la donna à Sir Sidney Smith, lequel, à son tour, l'envoya au British Museum à Londres. Le Sérapéum est connu par la réunion des prêtres (païens) d'Égypte (voir le *décret de Canope*). Le fils de la voyante Sosipâtre avait prédit sa destruction; il mourut à l'ombre de ce temple, peu avant que sa prédiction se soit réalisée. Le temple fut détruit sous Théodose. L'identification d'Osiris avec Sérapis semble remonter au règne de Ptolémée IV.

*Cap des Zéphyr.* Anciennement on nommait ainsi la pointe occidentale (Caput Occidentale) du promontoire d'Aboukir. A l'ouest du fort Tewfikieh on voit les restes d'un temple qui était orné de colonnes doriennes en granit de 6 à 7 m. de hauteur. Il était consacré à *Arsinoë Philadèlphé*, déesse qui fut vénérée en ce lieu sous le nom de «notre dame du salut». Ce temple avait été élevé par l'amiral Callicrate, ainsi que le disent deux épigrammes de Posidippe.

*Fort Tewfikieh.* Ce vieux fort fut bâti avec les matériaux des temples environnants. Du côté méridional se trouve la place des fouilles de Daninos-Botti (*temple d'Isis medica*); les monuments sont actuellement au musée d'Alexandrie. Il y a encore l'aqueduc de Ménouthis. A l'est du fort sont les ruines de Canope et de ses *établissements balnéaires*, et dans la direction nord-ouest les débris d'un grand temple qui paraît avoir été le *Sérapéum de Canope*.

*Le mausolée de l'héroïne Ménouthis.* Une édicule grecque était anciennement tout près du temple d'Isis, les fondations sont encore visibles. Il paraît que là était le tombeau que, dans l'antiquité, on a montré aux touristes étrangers comme le lieu de sépulture de la femme de Canope, le pilote mythique de Ménélas.



Assiette d'Argile de l'art vieux-égyptien.

# **Prospectus.**



## **Hôtel de tentes "Ras el-Bar" à Aboukir (Ramleh).**



Guides, ânes et chaises à porteurs aux gares.  
Trains de et pour Alexandrie et Sidi-Gaber. Durée  
du trajet: 45 minutes.

*Ouverture de l'Hôtel de tentes «Ras el-Bar»  
le 15 mai 1902.*

Propriétaire: Albert Schlesinger.

La baie d'Aboukir, la plus belle plage de  
l'Egypte, est, en même temps, la mieux disposée  
pour les bains de mer. La plage peut être com-  
parée aux plus célèbres stations situées aux bords  
des mers de l'Europe.

*Distractions:* Pêche. Magnifiques promenades en mer (bateaux à loisir). — Très grande chasse. — Belles excursions à faire à cheval, âne ou chameau, dans le désert avoisinant. — Magnifique emplacement pour les exercices physiques. — Excellente cuisine; mets variés journellement. Glacière; eau potable, filtre Pasteur. — Vins, liqueurs, eaux minérales; bières allemandes, de Pilsen et de Bavière.

*Tentes à l'impériale.* — Tente-restaurant, tente-salon, tente-lecture. — Bains de mer sur la plage ou en bateaux (treillis de fils de fer). Barques pour excursions (Ile Nelson). Occasion pour ramer.

Les tentes sont commodess, confortables et élégantes. La vie y est plus agréable et l'on s'y trouve plus libre que dans le meilleur hôtel.

L'arrangement et l'ameublement d'une tente comprend: parquet, très bons lits anglais avec moustiquaires, armoire, commode de toilette, glace, table, chaises, chaise-longue, etc. — Pour l'installation sanitaire de l'hôtel de tentes, nous nous sommes adressés au meilleur connaisseur du climat de Ramleh, le Dr. Pecnik, lequel avec sa grande amabilité connue, nous a aidé de ses conseils. Avec la permission de M. le Dr. Pecnik, nous publions ci-dessous une lettre qu'il nous a adressée dernièrement:

## M. Albert Schlesinger au Caire.

Vous avez, Monsieur, conçu une idée très heureuse en élevant à Aboukir un hôtel de tentes. D'après les observations climatologiques que j'ai faites, cette manière de vivre est certainement la meilleure au bord du désert, patrie de la tente dans les temps les plus reculés. Vous m'avez parlé de «*Lufthütten*» qui sont depuis quelque temps très en vogue en Allemagne. Les médecins, entre autres le Dr. Brehmer, le professeur Dr. de Leyden, recommandent chaudement ce genre d'habitation comme le meilleur pour la santé. Eh bien, pour notre climat égyptien la «*Lufthütte*» (mutatis mutandis) est la tente, surpassant considérablement sa sœur du nord. Laissons à l'Europe ses sapins et ses «*Lufthütten*», mais gardons au beau pays des pharaons ses palmiers et ses tentes. Non-seulement les Bédouins de santé robuste préfèrent cette manière de vivre à toute autre plus moderne, mais aussi on peut distinguer chaque été maintes familles aristocratiques d'Alexandrie et du Caire qui viennent habiter près d'Aboukir des tentes élégantes dont ils font les éloges.

Votre idée n'est donc point une création nouvelle, mais l'entreprise servira à rendre commode et confortable le logement des nombreux hôtes. Vous aurez certainement à surmonter quelques petites difficultés, mais je suis persuadé que votre essai, apprécié vivement, surpassera sous peu la colonie «*Ras el-Bar*» près de Damiette. Cet endroit, actuellement très fréquenté par les habitants du Caire, est de beaucoup inférieur au point de vue de sa situation qui rend l'air fort humide. — Votre établissement au contraire mérite pleinement d'être recommandé. Aussi les médecins d'Alexandrie, s'intéresseront-ils à ce travail, lequel, tout en comblant leur vœu, vous assurera un plein succès. Quant à votre offre généreuse, d'installer, pendant l'été, mon modeste observatoire météorologique sous une de vos tentes à Aboukir, je l'accepte avec d'autant plus de plaisir que votre amabilité répond admirablement à un désir caressé depuis longtemps. Comme médecin, je serai tous les jours pour une ou deux heures (le matin) à la disposition de vos clients, cependant j'espère que l'air pur et la situation saine ne me donneront pas souvent l'occasion d'exercer mon art médical.

A Aboukir, sur ce sol classique et vénéré où les dieux, comme Isis la Doctoresse avec ses prêtres, et plus tard les saints médecins, saint Cyr et saint Jean, ont exercé la médecine, il est bien difficile d'exceller dans cet art. Je suis d'accord avec vous de n'accepter dans votre hôtel aucun malade. Il me semble pourtant que les personnes de santé délicate y trouveraient un grand avantage sans incommoder nullement les hôtes venus dans le but de passer agréablement l'été. Un séjour sous la tente

à Aboukir, en cette belle saison, équivaut à un voyage en Europe pour les gens bien portants et il est bien supérieur pour ceux qui souffrent. Ces derniers peuvent trouver sous le ciel européen une amélioration, mais non le rétablissement complet, par la raison que le climat de l'Europe diffère absolument de celui de l'Egypte où ils doivent vivre. Une guérison, obtenue en Egypte, peut seule être considérée comme durable. — On pourra introduire dans votre hôtel, à Aboukir: des cures de bains de mer, réglées par le médecin; des cures de terrain d'après le professeur Dr. Oertel; des cures d'air d'après le Dr. Brehmer; des exercices physiques, jardinage etc., des bains de soleil d'après le Dr. Otterbein, des régimes alimentaires: cures de raisin, diètes lactées, etc., le massage, la gymnastique suédoise, etc. etc.

Avec mes meilleurs vœux pour la prospérité de votre établissement, veuillez agréer, Monsieur, mes civilités empressées.

*Dr. Charles Pecnik.*



## Prix.

|                          |          |    |       |
|--------------------------|----------|----|-------|
| Tente à l'impériale      | par jour | 20 | P. T. |
| Tente pour 2 personnes   | "        | 35 | "     |
| Pension                  | "        | 50 | "     |
| Pension pour 2 personnes | "        | 90 | "     |
| Déjeuner                 |          | 4  | "     |
| Déjeuner (chasseurs)     |          | 6  | "     |
| Lunch                    |          | 13 | "     |
| Dîner                    |          | 17 | "     |
| Bain de mer avec linge   |          | 2  | "     |

Les prix sont moindres pour familles et pour les personnes séjournant long temps à l'hôtel. Nous prions les familles qui veulent passer le dimanche à Aboukir de nous en avertir d'avance afin que nous puissions satisfaire leurs désirs. Les visiteurs qui y viennent pour dîner ou passer la soirée trouveront des trains à Alexandrie et Sidi-Gaber: aller . . . . . hres. retour . . . hres. (Voir aussi l'horaire.)

Propriétaire: *Albert Schlesinger.*

Adresse: *A. Schlesinger, Aboukir (Egypte).*



# Dr. Charles Pecnik

médecin

== Alexandrie, ==

Rue de la gare de Ramleh

(Boulevard de Ramleh) No. 15.

---

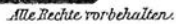
Consultations: 10 — 11 h. et 3 — 5 h.



Médecin spécialiste pour les maladies nerveuses et de l'estomac, en outre, pour toute maladie causée ou guérissable (influençable) par le climat du pays. — Pendant l'été: prescriptions médicales des bains de mer pour malades.

# /oerl: Stations climatiques et balnéaires.

|                 |                       |      |                      |      |
|-----------------|-----------------------|------|----------------------|------|
| Aachen, -.50    | Grenzach              | -.50 | Paderborn (Inselbad) |      |
| Abbazia -.50    | Hall, Schwäb.         | -.50 | u. Lippspringe       | -.50 |
| Achensee 50     | Harz                  | 1.—  | Polzin               | -.50 |
| Ammersee        | Helgoland             | -.50 | Pymont               | -.50 |
| -.50            | Heringsdorf           | -.50 | Radolfzell           | -.50 |
| Arco -.50       | Homburg v. d. H.      | -.50 | Ramleh (Aegypten)    | 1.—  |
| Aussee -.50     | Ilmenau               | -.50 | Rappoltsweiler       | -.50 |
| Baden-Bad.      | Inselbad (Pader-      | -.50 | Reiboldsgrün         | -.50 |
| -.50            | born)                 | -.50 | Reichenhall          | -.50 |
| Baden b.        | Interlaken            | -.50 | Rheinfelden          | -.50 |
| Wien -.50       | Ischl                 | -.50 | Riviera              | 1.—  |
| Belg. See-      | Ischl, franz.         | -.50 | Rorschach            | -.50 |
| bäder -.50      | Isny                  | -.50 | Rothenfelde          | -.50 |
| Berchtes-       | Jagstfeld             | -.50 | Rügen                | -.50 |
| gaden           | Jordanbad             | -.50 | Salzbrunn            | -.50 |
| -.50            | Kainzenbad            | -.50 | Salzungen            | -.50 |
| Bergzabern      | Karlsbad, dtsh.       | -.50 | St. Johann i. Pong.  | -.50 |
| -.50            | Karlsbad, engl.       | -.50 | Scheveningen, dtsh.  | 1.—  |
| Berka a. d.     | Kissingen, dtsh.      | -.50 | Scheveningen, franz. | 1.—  |
| Ilm -.50        | Kissingen, engl.      | -.50 | Schlangenbad         | -.50 |
| z               | Kissingen, franz.     | -.50 | Sestri Levante       | -.50 |
| burg, Thür.     | Kohlgrub              | -.50 | Soden, deutsch       | -.50 |
| m               | Königsbrunn           | -.50 | Soden, engl.         | -.50 |
| ries            | Königswart            | -.50 | Sonneberg            | 1.—  |
| -.50            | Kösen                 | -.50 | Sonneberg, Umg.-K.   | -.50 |
| au              | Krapina-Töplitz       | -.50 | Starnberger See      | -.50 |
| tenbrunn        | Kreuznach             | -.50 | Sulzbrunn, deutsch   | -.50 |
| deutsch         | Kufstein              | -.50 | Sulzbrunn, engl.     | -.50 |
| ital.           | Lahr                  | -.50 | Taunus               | 1.—  |
| t               | Landeck, Schles.      | -.50 | Tegernsee            | -.50 |
| (Zoppot)        | Langenau              | -.50 | Teplitz-Schönau      | -.50 |
| -.50            | Langenschwalbach      | -.50 | Thalkirchen          | -.50 |
| -.50            | Längsee               | 1.—  | Thüringen            | 1.—  |
| -.50            | Liebenstein           | -.50 | Tirol                | 1.—  |
| -.50            | Lippspringe s. Pader- | -.50 | Tölz-Krankenheil     | -.50 |
| -.50            | born                  | -.50 | Travemünde           | -.50 |
| birge           | Lobenstein            | -.50 | Trencsin-Teplicz     | —    |
| -.50            | Lussinpiccolo         | -.50 | Trencsin-T., ung.    | —    |
| tenhausen       | Marienbad             | -.50 | Ueberlingen          | —    |
| ensbad          | Meran-Mais            | 1.—  | Veldes               | —    |
| richroda        | Miesbach              | -.50 | Vöslau               | —    |
| richshafen      | Mürzzuschlag          | 1.—  | Westerland-Sylt      | —    |
| asee            | Nauheim, deutsch      | -.50 | Wiesbaden, deutsch   | —    |
| ein             | Nauheim, französk.    | -.50 | Wiesbaden, engl.     | —    |
| er See          | Neuberg               | -.50 | Wildbad, deutsch     | 1    |
| au u. Riviera   | Neubaus b. Cilli      | -.50 | Wildbad, engl.       | 1    |
| shübl-Puchstein | Neuhaus i. W. Wald    | -.50 | Wildbad, französk.   | 1    |
| thenberg        | Neustadt-Neuh.        | -.50 | Wildungen            | —    |
| ersdorf         | Norderney             | -.50 | Wimpfen              | —    |
| -.50            | Oberstdorf            | 1.—  | Wörishofen           | —    |
| o, deutsch      | Offenbach a. M.       | -.50 | Zell a. See          | —    |
| o, ital.        | Ostende               | -.50 | Zoppot s. Danzig     | —    |



Aus der Feder des Erzherzogs Ludwig Salvator, des berufensten Schilderers des Mittelländischen Meeres und seiner Gestade, erschien soeben unter dem Titel:

## Ramleh als Winteraufenthalt

Mit 52 Illustrationen und Kartenbeilage

Preis gebunden M. 20.—,

ein Prachtwerk, das allen Besuchern Ober-Aegyptens und namentlich allen denen, welche aus Gesundheitsrücksichten den Süden aufsuchen wollen, aufs wärmste zur Anschaffung empfohlen werden kann.

Von den übrigen bisher erschienenen Werken des fürstlichen Autors seien hier genannt:

## Die Balearen in Wort und Bild.

Von Erzherzog Ludwig Salvator.

2 Bde. gr. 4°. Eleg. geb. M. 60.—; 2 Bde. in eleg. Kasse M. 65.—; 2 Bde. in Liebhaber-Einband M. 05.—, inkl. Kasse M. 70.—. 960 S. 600 Illustrationen.

## Paxos und Antipaxos im Jonischen Meere.

Von Erzherzog Ludwig Salvator.

Format gross 4°. — 480 Seiten, hochelegant ausgestattet.

Mit 219 Illustrationen. — III. Ausg.

Preis in weiss Celluloide M. 10.—.

## Eine Yachtreise

an den Küsten von Tripolitanien und Tunesien.

Von Erzherzog Ludwig Salvator.

Zweite Aufl. 383 Seiten. Mit 65 Illustrationen.

Preis gebunden M. 3.—.

## Bougie, die Perle Nordafrikas.

Von Erzherzog Ludwig Salvator.

Folio-Format. 122 Seiten Mit 32 Illustrationstafeln und 1 Plan.

Preis elegant kartoniert M. 30.—.

Vorrätig und zu beziehen durch alle Buchhandlungen, sowie direkt von

Woerl's Reisebücherverlag in Leipzig.

Ausführliche Prospekte über die Erzherzog-Werke kostenfrei.